

Les Bond-ieuses



du les tribulations d'un
triple zéro
dans le monde des tests
logiciels

Olivier Denoo

Vice-président du CFTL



A mes collègues du CFTL et en particulier à son président Eric Riou du Cosquer, sans qui cet ouvrage n'aurait pu voir le jour.

A mes fans du premier jour, Kiki et Lady Fingers, pour m'avoir soutenu et conseillé dans ce job d'espion à haut risque.

A François Cointe qui a su, avec humour et talent, transposer nos problématiques du test au travers de ses dessins inédits.

Et puis bien sûr – last but not least – à mes Bond Girls qui attendent si patiemment chacun de mes retours sans jamais me reprocher mes départs.

«Si vous n'avez pas le temps de bien le faire la première fois, quand donc trouverez-vous celui de le refaire ? »



Permis de tester	4
L'homme au pistolet dort	12
Tester n'est pas jouer	20
Bon, tester de Russie...ou d'ailleurs.....	28
Tombé de haut – Skaï faux.....	36
Golden Eye – Il y a des trucs dans le bouillon	45
Golfingers – Cours bouillon, cours !.....	53
Mo(o)n tracker	61
Rien que pour vos voeux	71
Teste un autre jour	78
Dangereusement nôtre.....	88
Casino (rue) Royale	99
Caneton obsolète.....	106
Opération toner	112
Tester ne suffit pas	121
Tester et laisser mourir	129
000 contre Dr Denoo	138



M

y name is Bond, Boeren Bond¹

C'est par ces mots que Double-Zéro-Test entra dans la pièce.

Moneycent, la charmante secrétaire de département, secrètement amoureuse de lui, lui décrocha son plus charmant sourire :

- *Vous m'avez fait peur Double-Zéro. Déjà de retour de Francfort ?*
- *Oui, mission accomplie, la machine à saucisse est enfin déboguée. Le cours de la choucroute va pouvoir reprendre.*
- *Oh ! vous avez une vie vraiment passionnante Double-Zéro. Au fait, « M » vous attend dans son bureau.*
- *Merci Moneycent ! Très joli votre ensemble !*

Double-Zéro-Test ne se retourna même pas pour voir la jeune fille rougir, trop pressé qu'il était de découvrir son nouvel ordre de mission.

Dans le bureau lambrissé aux odeurs de cuir noble et de cigares de la Havane, « M » se versait une copieuse rasade d'un coûteux « single malt »².

- *Ah ! Bond ! Content de vous voir, installez-vous.*

Double-Zéro se laissa tomber dans l'habituel fauteuil club et se prépara mentalement au briefing qui l'attendait.

- *A quoi pensez-vous si je vous dis 30% de couverture ?*
- *Si elle est jolie, je me contenterais même de 0% - pas de couverture du tout M.*
- *Un peu de sérieux Bond, il ne s'agit pas de femmes, mais de tests.*
- *Oh ! C'est plutôt peu !*
- *C'est peu de le dire. Et si j'ajoute que sur ces 30%, ils ont relevé pas loin de 150 défauts...*
- *Mmmh ! (sourcils froncés)*
- *Dont 35 restent non résolus à ce jour*
- *Une première version ?*

¹ Syndicat d'agriculteurs flamands – nos lecteurs belges apprécieront

² Une chère rasade, donc

- *Non, il y a déjà une première phase en production. Celle-ci devait la compléter pour servir de plaque tournante aux applications du nouveau SI³.*
- *Et cette version est pleine de problèmes j'imagine ?*
- *En effet. Oh j'oubliais, tous les tests techniques et d'exploitation ont été « oubliés »*
- *Faute d'environnement je parie ! Un classique.*
- *Tout à fait ! Alors qu'en dites-vous ?*
- *Que ce projet mérite une seconde itération et une sérieuse campagne de tests de régression.*
- *C'est ce que nous pensions aussi⁴. Et pourtant le projet est parti en production en l'état.*
- *C'est impensable !*
- *Mais vrai ! Ils ont tous signé le PV de recette et les faits que je viens d'évoquer furent mis dans la cadre réservé aux... réserves.*
- *C'est impensable !*
- *Ça vous l'avez déjà dit Bond. Votre mission est de définir pourquoi et comment une telle chose a bien pu arriver... Passez voir « QA » pour les habituels outils et autres gadgets.*

Bond se leva, prit le dossier que lui tendait « M » et quitta la pièce sans un mot. La mission promettait bien des surprises...

Derrière cette mise en situation, dont je vous laisse le soin d'apprécier l'humour tout relatif, se cache une réalité plus préoccupante, car autant le dire tout de suite, si mon testeur Double-Zéro n'a jamais existé ailleurs que dans mon imagination, la situation et les chiffres décrits sont, eux, bien réels. Ils m'ont été rapportés, preuves et documents à l'appui, il y a peu par un de mes consultants en mission sur un gros projet. La vision du PV est édifiante !

³ Système d'Information

⁴ Sauf qu'avec nos pensions nous ne sommes plus sûrs de rien

Voilà donc une application dont on ne sait quasi rien⁵, sinon qu'elle est de piètre qualité et qu'elle a des antécédents peu flatteurs, qui rejoint la longue liste des catastrophes informatiques jetées en pâture aux usagers de la production⁶. Et de surcroît, personne ne peut affirmer, au regard du changement de technologies opéré, si celle-ci va pouvoir encore soutenir la charge, ni quand et comment on détectera ses éventuelles failles, puisqu'il n'est en rien garanti qu'elle est « performante » ou même « monitorable ».

Ajoutons tout de go, qu'elle est un élément central de la nouvelle architecture et que, même si elle n'est pas directement visible du monde extérieur, elle alimente l'essentiel des données de référence et de contrôle du système.

- Au vu d'une telle situation de nombreuses questions se posent : Qu'est ce qui peut bien faire que dix personnes, raisonnables et intelligentes, sans conteste, en arrivent à ignorer des signaux aussi clairs et à faire fi, pour mieux les reléguer en simples réserves, des indicateurs évidents mis en place sur le projet?⁷
- Au nom de quoi une telle prise de risque fut-elle collégialement autorisée ?
- Quelle est donc la valeur ajoutée du test dans pareil cas de figure ?

Tel un 007 du test, j'ai donc creusé plus avant la problématique, en commençant par balayer devant « ma » porte :

- La couverture de test n'était-elle pas initialement trop étendue ou détaillée, et par là même 30% bien choisis n'étaient-ils pas suffisants ?

Manifestement, nous n'étions pas dans ce cas de figure car la couverture initiale et l'expression des besoins de test avaient été réduits à la portion congrue en raison de fortes contraintes sur le planning. Donc les 100% de couverture prévus représentaient bien le niveau de confiance minimum

⁵ 30% de couverture, quand on sait que 100% constituent déjà une vue de l'esprit par essence réductrice

⁶ Vous et moi indirectement

⁷ Car de tels indicateurs existent, j'en veux pour preuves les mesures précises qui furent apportées ainsi que le volet « gestion des risques » du plan de test, comme je le souligne plus bas.

qu'il était nécessaire d'atteindre pour mettre l'application en production. Tous étaient d'accord à ce sujet lors du début de la campagne et lors de l'écriture du plan de test.

- Les critères d'arrêt avaient-ils bien été définis ? Et si oui, avaient-ils été définis au début du projet, bien avant que le stress du moment ne l'emporte sur la raison ?

L'analyse donnait ici des résultats un peu moins concluants. Certes, il y avait bien un plan de test, certes ce dernier respectait la norme recommandée en vigueur⁸ et donc comportait bien les fameux critères d'arrêt et de sortie⁹. Par contre, il n'y avait aucune garantie que le document avait été lu ou compris, car on n'y trouvait que la liste de diffusion. Aucune approbation ou présentation formelle ni signature ne venait entériner ou formaliser l'approche recommandée, ni les critères de qualité nécessaires et suffisants.

Paresse ou découragement du test manager face au manque d'intérêt ? Incompréhension pure et simple ? Mauvaise perception de la valeur ajoutée de tels critères ? Je ne sais.

Pourtant, l'ignorance, feinte ou non, de ces critères ne peut constituer en soi une raison suffisante pour sciemment ignorer l'évidence mise en exergue par les indicateurs. Je décidai donc de creuser encore plus avant.

- Le PV de recette avait-il été publié et distribué ?

Bonne question ! Il apparaît en fait que dans cette organisation, la notion de PV de recette fut seulement récemment introduite sous l'impulsion de la cellule Qualité, et que le management, bien que ravi de cette amélioration, s'empressa vite de passer à autre chose pour des raisons aussi obscures que déplorables. Ainsi, le PV de recette, une fois signé, pouvait être oublié dans un sombre tiroir de bureau qui en avait vu

⁸ IEEE829 -1998 en l'occurrence

⁹ Je vous renvoie à ce sujet au syllabus ISTQB/CFTL 2010 niveau Fondation pp. 11, 15 et 50 (combien de test suffit, critères de sortie, critères d'arrêt et information)

d'autres, ou sur un répertoire partagé que personne ne consulte.¹⁰ Et donc, en toute impunité, une couche de managers intermédiaires, aux pouvoirs plus ou moins délégués pouvait signer, pour autant qu'il y ait de copieuses réserves¹¹, à peu près n'importe quoi. Le processus de démocratie directe faisait le reste.¹²

Toutefois, il serait injuste de ne condamner que les lampistes. Tout d'abord parce que parmi les signataires se trouvaient aussi manifestement des managers ou responsables d'un tout autre acabit, mais aussi parce que tous les acteurs clés – Métier, Informatique, Exploitation - avaient été consultés.

Alors quoi d'autre ?

Sans doute un faisceau de raisons qui ont concouru à infléchir la raison, pourtant si bien partagée, comme le pensait autrefois Descartes.

La perspective d'une mise en production perçue comme limitée – un autre nom pour le test en production ; la perspective d'une intégration d'une version ultérieure avec d'autres applicatifs dans un futur plus ou moins proche – une autre manière de reporter à demain la campagne de tests qu'on aurait dû faire aujourd'hui; la pression infernale qui règne sur un projet ambitieux – en d'autres mots la peur d'être celui par qui le malheur arrive, le gâte-sauces qui ferait tourner la mayonnaise...

De bonnes ou de mauvaise raisons, il y en avait des dizaines. Mais quoi qu'il en soit, le constat subsiste : en l'absence de règles contraignantes, tout est possible, même le pire.

- Alors fallait-il tester, tout simplement ? et si oui, quelle était la valeur ajoutée de faire des tests professionnels si c'était pour en arriver là ?

¹⁰ Vous savez cette 4^e dimension des TIC qui s'apparente à « la matrice » des frères Wachowski, lorsqu'on vous dit la phrase magique : « c'est sur le réseau... » ?

¹¹ Il faut bien se couvrir

¹² Illustration pratique du « Moi je ne voulais pas, mais les autres si, et je n'allais tout de même pas rester le seul opposant.... »

Sans doute faut-il la chercher dans la mise en lumière des travers d'un système et de la piètre qualité d'une application. Sans doute faut-il y voir l'amorce d'un progrès et faire preuve d'un peu de clémence face à des décideurs empêtrés dans leurs contradictions et sans doute mal préparés à un tel niveau de formalisation.

Et puis en définitive, la campagne de tests, si limitée soit-elle a tout de même permis d'identifier - et de corriger - de nombreux défauts.

Il serait donc encore plus dommageable de jeter l'enfant avec l'eau du bain.

Reste ce malheureux PV de recette, dont l'ambition était de collecter et de rendre publics résultats et réserves, pour mieux permettre aux décideurs de décider... en leur âme et conscience, compte-tenu des risques. Et là, mes sentiments restent partagés entre la satisfaction de voir qu'il n'a, partiellement du moins, pas failli à sa tâche, en mettant les décideurs face à leurs responsabilités; et le dépit de voir que malgré les carences avérées, il n'a pas suffi à orienter correctement la décision qui s'imposait pourtant¹³.

Car un PV de recette, c'est avant tout une demande de permis de tester... ou son retrait si tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles¹⁴.

Et la morale, me direz-vous ?

L'application est-elle tombée ? La production a-t-elle rencontré de graves soucis à la suite de cette décision ?

Probablement ! Je l'ignore et j'attends. Mais au demeurant ce n'est pas cela qui importe vraiment.

Ce qui importe, cher lecteur, c'est de formaliser vos attentes en matière de qualité, au travers de critères communiqués et approuvés bien en

¹³ Je vous renvoie à la p. 55 du syllabus ISTQB/CFTL v2010 pour plus de détails sur cette notion.

¹⁴ Là je suis Candide

amont des campagnes de test ; de comparer celles-ci à l'aune des résultats obtenus, formalisés dans un rapport de tests et d'un PV de recette. Le reste n'est qu'évaluation des risques, âme et conscience.

En d'autres mots, c'est le travail des décideurs, dont les raisons nous échappent parfois.

Mais qui sommes-nous pour vouloir souffler contre le vent, et quelle légitimité avons-nous pour nous y opposer ?



L'homme au pistolet dort



Caché derrière une pile de caisses de Kriek¹⁵, Double-Zéro pointa le corps de son stylo vers les hommes qui s'affairaient à charger les trois énormes camions stationnés devant l'immense hall de stockage. Automatiquement, le satellite "Rule Britannia", couplé à son stylo, pointa sa caméra télescopique vers la cible indiquée et rediffusa l'image au centre de contrôle du MIS.2¹⁶.

- C'est bon Bond¹⁷, nous les avons en visuel, chevrotait la voix de Q, dans le microphone incorporé dans la branche des lunettes Goodguenule Specs¹⁸ de notre agent
- Sur ses verres-écrans en réalité augmentée, le contenu des caisses apparaissait maintenant clairement, entre deux bandeaux publicitaires et un coupon de réduction pour le supermarché du coin.
Des frites octogonales fourrées au gaz moutarde¹⁹, incroyable!
Et là, je vois les types au travers des murs, s'exclama notre agent
- Oui, Bond, ceux en blouse blanche, les spécialistes qui empaquettent et s'occupent du contenu et les autres, en blouse noire qui scellent les caisses et vérifient leur conformité...
- On jurerait de vraies caisses de Quick'Do. Il faut les stopper, et vite, intervint M.
- Ce coup là, ce sera pour 001, moi, je suis aux 35 heures, dit Bond en pointant maintenant distraitemment son stylo sur une curieuse structure métallique toute proche. La journée est finie, alors « good bye, farewell » ! Exit Bond.

Sur ses verres-écrans, passa furtivement un documentaire sur l'Expo'58, une séance de vente aux enchères des plaques de couverture corrodées,

¹⁵ Bière belge de type Lambic aromatisée à la cerise (et non au chou de Bruxelles, le goût serait fort différent)

¹⁶ Tout augmente.

¹⁷ ... caramels, eskimos, chocolat

¹⁸ Le modèle d'avril

¹⁹ Bon, moi je les préfère à la mayonnaise alors que. J Travolta, dans « Pulp Fiction » semble détester, pour sa part ...les goûts et les couleurs...

ainsi qu'une pub pour un super rasoir à 18 lames vibrantes tournée dans les environs²⁰.

- *De toute façon, vous n'êtes pas équipé pour les arrêter seul cette fois, intervint M depuis le centre de contrôle. Q ne vous a pas donné les gadgets nécessaires, vous étiez juste censé les repérer et nous permettre de les observer.*
- *Pas équipé? Et ça? Répliqua Bond en appuyant sur le poussoir de son stylo, piqué au vif à l'idée qu'il pût être incapable d'arrêter les méchants tout seul.*
- *Bond! Non! Ne faites pas cela! Vous allez atomiser l'Atomium, hurla Q dans le microphone*

Imperceptiblement le faisceau embarqué sur le satellite s'était réaligné sur la nouvelle cible. La commande envoyée par la pression sur le stylo déclencha instantanément l'envoi d'un missile Space-Sol. Une onde de feu et de lumière balaya tout le périmètre pendant que la cinquième boule de l'Atomium était réduite en un amas de débris tordus et fumants.

L'homme gisant à côté de Bond, un pistolet à ses côtés, ouvrit brièvement les yeux et émit un grognement, qui ne fut vite réprimé que par la promptitude de notre héros à lui fredonner les premières mesures de « Soporific Lullaby »... avant de lui asséner tout de même un ou deux directs à la mâchoire.²¹ On ne sait jamais.

- *Oups ! Dit ensuite simplement Double-zéro, en regardant piteusement le monument défiguré... au moins il n'avait pas détruit le gamin incontinent²², c'était déjà ça.*

Il éteignit ses lunettes et, dans un éclair de lucidité, pensa tout à la fois que : M ne serait sans doute pas content, que justifier l'incident allait

²⁰ Authentique (sauf le nombre de lames), cette publicité a été tournée sur le site de l'Atomium, monument construit à l'occasion de l'exposition universelle de 1958 à Bruxelles. Son architecture représente la maille cubique du Fe et ses 9 boules abritant expositions et restaurants figurent les neuf provinces (dix aujourd'hui, différend linguistique oblige).

²¹ Pour faire bonne mesure... et pour justifier le titre de cet article

²² Référence au non moins célèbre « Manneken Pis », une fontaine bruxelloise représentant un petit garçon faisant pipi, érigée au rang de monument national

nécessiter beaucoup de paperasse et qu'il ferait mieux de prendre ses heures de récup' à la Barbade avant de rentrer sur Londres. Puis, comme toujours lorsqu'il pensait trop, il se sentit épuisé, et appela Jinx²³ sur son SmartPhone pour lui proposer de partager une bonne frite au Quick'Do de la Grand 'Place... avec de la moutarde !

Revenons un instant, chers lecteurs, sur ce que nous avons appris au travers des bévues de l'agent Double-Zéro : si une action manuelle et répétitive reste efficace et possible (p.ex. assommer le garde), une action à plus grande échelle – industrielle dirons-nous – nécessite soit une équipe bien coordonnée (p.ex. Q, M, 007, 001...), soit des outils adaptés à la situation (p.ex. des gadgets ou des satellites), voire le plus souvent les deux.

Rapportée à la situation qui nous occupe tous, peu ou prou, chaque jour – le test de logiciels – cette situation se transpose au travers de l'emploi d'outils de tests²⁴ ainsi qu'à l'organisation des tests, dont nous parlerons sans doute dans un prochain article.

Tout comme notre 007 est constamment aidé dans ses missions par Q et sa logistique sans faille, il existe de nombreux outils de test permettant de réaliser et de simplifier nombre de tâches qui s'imposent aux Test Managers et autres testeurs de tout poil. Chaque outil peut se caractériser par une ou plusieurs fonctions (p.ex. automatisation de tests fonctionnels ; générateur ou répartiteur de charge pour les tests de performance; gestion des tests, des exigences et des anomalies ; gestion des configurations, des environnements ; analyse statique...).

Ces outils sont plus ou moins intégrés ou intégrables, plus ou moins coûteux à l'achat ou au déploiement, plus ou moins adaptés à une problématique précise. Il suffit de parcourir le chapitre 6.1 de notre

²³ Une des célèbres James Bond girls

²⁴ J'invite le lecteur à consulter le chapitre 6 du syllabus ISTQB Fondation pour de plus amples informations à ce sujet

syllabus ISTQB® Fondation, de passer un instant par les stands d'une conférence dédiée aux métiers du test²⁵ pour se rendre compte de l'offre pléthorique en la matière.

Bien que les outils semblent séduisants – et le sont aussi parfois en réalité – ils nécessitent toujours un apprentissage, une expertise, une prise en main destinés à former les utilisateurs et à développer leur expertise. (Op.cit. chapitres 6.2 et 6.3).

Faute d'expertise suffisante, mon triple zéro a détruit un monument national, pour les mêmes raisons, de nombreuses organisations emploient à tort et à travers et avec plus ou moins d'acharnement toutes sortes d'outils qui n'en demandaient pas tant.

Des exemples, me direz-vous ?

Si je vous parlais de cette société, où le même outil est déployé dans cinq configurations différentes pour suivre des anomalies, en plus de servir de gestionnaire de tickets de fortune pour assurer maintenances et déploiements sur les divers environnements ? Que croyez-vous qu'il arriva lorsque cette entreprise décida de s'attaquer à la migration de son S.I. tâche transversale s'il en est ? La Tour de Babel, cela vous dit quelque chose ?

Ou de celle-ci qui emploie son propre système de suivi, mais n'en impose aucun à ses fournisseurs et hébergeurs, ce qui entraîne pour chaque anomalie saisie, une double ou une triple maintenance (pour maintenir la cohérence des références par exemple) ?

A moins que vous ne vouliez parler de celle-là, qui investit un temps considérable à automatiser des scénarii fonctionnels souvent complexes et rares (en terme d'occurrence) et réussit à inverser complètement le paradigme et le modèle de R.O.I. des outils d'automatisation ?

²⁵ Par exemple la Journée Française du Test de Logiciels... merci encore aux plus de 500 visiteurs qui nous ont fait et nous font encore confiance cette année.

En outre, qui dit outils dit structure documentaire ou de formation permettant de transférer, déployer et capitaliser leur usage et leur connaissance au sein de l'entreprise. En l'absence d'une telle structure, le savoir s'étiole et finit par disparaître, tout comme l'usage de ces outils dont on ne sait plus trop qui les utilise, qui les maintient, voire tout simplement à quoi ils servent.

Dois-je aussi citer ces milliers de boîtes, pourtant coûteuses à l'origine, et chéries comme les solutions miracles qui allaient révolutionner le mode de fonctionnement de la société tout entière, et qui, aujourd'hui défraîchies, affichent leurs couleurs délavées et leur couche de poussière au sommet des armoires²⁶?

Et que dire de cette société qui continuait à payer, depuis plus de cinq ans, une vingtaine de licences flottantes d'un outil dont tous avaient oublié jusqu'au nom, et dont les versions (du reste en retard de 4 numéros sur l'échelle des versions majeures, de 2 sur l'échelle des D.S.I. et de 2 aussi sur l'échelle des O.S.) encombraient encore quelque vague serveur²⁷ ?

Enfin, l'emploi et l'introduction d'outils dans une organisation procèdent obligatoirement d'une stratégie. Car sans stratégie point de salut (c'était d'ailleurs le sujet d'une précédente aventure) ! Et si cela vaut pour les tests manuels, cela vaut d'autant plus pour les tests outillés ou automatisés, car un idiot avec des outils reste avant tout un idiot... Il est juste plus rapide ou plus efficace dans son idiotie.

Bien sûr, ce n'est pas tout d'avoir une stratégie, encore faut-il l'appliquer. Je vous citerai juste le cas de cette société qui a commandé à trois reprises le même audit portant sur le même sujet (« optimisation de notre stratégie d'automatisation fonctionnelle ») et auprès de 3 SSII différentes, chaque fois à une année d'intervalle, mais qui, à chaque fois, et alors que les

²⁶ De software à shelfware, il n'y a qu'un pas, souvent franchi hélas.

²⁷ On n'a retrouvé leur existence et leur trace comptable qu'à l'occasion d'un projet transverse majeur qui nécessitait un travail d'automatisation fonctionnelle et d'injecteurs de performance. Elles avaient été achetées par un D.S.I convaincu, parti entretemps vers d'autres eaux, et n'avaient semble-t-il jamais vraiment servi en dehors du premier pilote. Plus personne dans la structure actuelle n'était formé à ces outils.

conclusions allaient toujours dans le même sens, refusait pour quelque raison que ce soit d'introduire les recommandations (ni insurmontables, ni particulièrement coûteuses, je précise pour la bonne compréhension de mes lecteurs)²⁸.

Alors que la maturité du test augmente considérablement en France et qu'elle s'accompagne d'un naturel engouement pour les sujets techniques – je n'en veux pour preuve que les excellents sujets proposés cette année à la JFTL et les nombreuses demandes allant dans ce sens - d'aucuns pourraient être tentés, (voire forcés parfois, notamment pour les tests de performance) au vu de l'ampleur de la tâche qui leur incombe, d'introduire un ou plusieurs outils de test au sein de leur projet ou organisation.

J'aimerais juste mettre ceux-là en garde contre de possibles lendemains qui déchantent, si, par ignorance ou parce qu'ils cèderaient à la facilité, faisaient trop peu de cas des conditions et des prérequis accompagnant cette introduction.

De grâce, ne cédez pas trop vite au doux chant des sirènes. Ces outils, tant vantés par leurs vendeurs sont bien souvent formidables, mais seulement pour qui sait les utiliser et a bien réfléchi à leur but et à leur usage.²⁹ Rares sont les conférences ou les conférenciers qui partagent aussi leurs échecs, pourtant tout aussi indispensables à l'apprentissage et à la prévention. Pourtant, les risques liés aux outils et leur introduction sont bien au programme des formations sérieuses (op.cit Ch. 6.2.1 & 6.3).

Le marché anglo-saxon a connu avant nous ces engouements et ces déboires cycliques. Jusqu'il y a peu, une autre conférence internationale³⁰ nous présentait de manière récurrente et cyclique des sujets sur les outils

²⁸ Véridique aussi hélas ! Les audits précédents, aux conclusions tout à fait pertinentes, étaient « rangés » au milieu des livrables habituels et donc soumis (indirectement et sans publicité) à l'examen attentif des auditeurs.

²⁹ Si le marteau reste le meilleur moyen d'enfoncer un clou, il reste aussi le meilleur moyen pour un mauvais charpentier de se taper sur les doigts, voire d'obtenir de piètres résultats s'il le tient à l'envers.

³⁰ Si, si il y en a d'autres...mais ailleurs

de test (une « track » complète), et sur les outils d'automatisation fonctionnelle en particulier. En caricaturant quelque peu, on pouvait déduire des retours d'expérience, que les années paires, les sujets faisaient l'apologie des outils, ces sauveurs des tests qui permettaient d'épargner temps et argent au profit d'une productivité enfin retrouvée.

Et les années impaires, me demanderez-vous ? Et bien c'était l'inverse ! Et les mêmes brûlaient au bûcher des vanités ce qu'ils avaient adoré la veille, fustigeant les coûts, la maintenance, la manque de flexibilité, de portabilité... et j'en passe.

La vérité est, bien sûr, comme toujours entre les deux. Tous ont raison (et tort) à leur manière. Les outils ne sont ni bons ni mauvais (certes il y en a de pires ou de meilleurs, mais ce n'est pas le sujet), seules l'inexpérience et l'impréparation sont à incriminer.

Alors, faisons en sorte d'apprendre de leurs échecs, de ne pas tomber dans les mêmes travers.



La jolie brune, le regard encore tout embrumé du souvenir de cette folle nuit d'ivresse regarda triple zéro enjamber le parapet. Elle rajusta son déshabillé de soie, qui portait bien son nom, passa une main distraite dans sa longue chevelure et ne put réprimer un léger frisson dû autant à l'air pur des montagnes qu'à la vision de la falaise plongeant vertigineusement sous les pieds de notre agent double (zéro).

Au loin, une alarme se fit entendre. Elle jeta un regard rapide vers le coffre-fort encastré dans le mur de sa chambre et avisa la porte ouverte³¹. Elle jeta un sourire vaincu à Double-Zéro et comprit immédiatement qu'il devait partir de toute urgence avant que les autres ne le trouvent.

- Dis-moi au moins ton nom, le supplia-t-elle doucement
- Mon nom est Bond, James Bond
- « LE » James Bond d'York, l'ami du petit déjeuner ?
- Non, lui c'est Rick Corey, un pote à moi qui bosse pour la CIA, répondis-je...

... Et là, la porte de la chambre s'ouvre et l'infâme Dr de Noo³², le Maître du SPECTRE³³ bondit, son Beretta à la main, tandis que je saute dans le vide, la précieuse clé USB en main³⁴. Alors que la belle pousse un hurlement, ma cravate parachute s'ouvre sur les 450 mètres qui me séparent du sol, tandis que ma ceinture à propulseurs me met en une fraction de seconde à l'abri des tirs ennemis.

J'entends encore le cri de rage de De Noo alors que la brume humide du petit matin caresse ma peau bronzée et soulève de suaves relents d'after-shave³⁵ mêlés au parfum exotique de ma compagne d'un soir. Le reste, une partie de plaisir : dégommer un char ou deux avec mes boutons de manchettes perforants, m'introduire dans le gazoduc transsibérien avec une cuiller à thé et rejoindre Londres à la nage, bien à l'abri dans ma bulle

³¹ Au stylo à fusion - lance à oxygène

³² Toute ressemblance...etc. oui, je sais

³³ Syndicat Permanent des Experts, Consultants et Testeurs Résignés aux Economies

³⁴ Mais que pouvait-elle bien contenir ? Les mensurations de Pamela Anderson ? Le RIB du CFTL ? Les résultats des Oscars 2015 ? Pire encore...qui sait ?

³⁵ De Mr Seguin – le berger - pas le politicien, on ne fait pas de politique, ou si peu, et ce n'est pas la même.

de chewing-gum « Spécial Q »³⁶ en tri-poly-glutaschmoll hydrogéné...et me voici Q, dit notre agent secret à l'expert es-gadgets qui venait d'écouter une demi-heure d'aventures aussi rebondissantes que rocambolesques³⁷.

- *Ce n'est pas Double-Zéro qu'on devrait vous appeler, mais triple zéro, Double-Zéro, asséna le vieil homme à la voix chevrotante de cabri calabrais*
- *Comment cela ? reprit notre agent, à la fois étonné et piqué au vif*
- *Trop de choses laissées au hasard, trop de risques, aucun timing... Vous avez tout misé sur la chance et le physique, Bond. Et vous avez négligé l'essentiel !*
- *Ah bon ! qu'est-ce donc ?*
- *L'essentiel ? C'est ce qui compte par essence, mais là n'est pas la question, Bond. Il vous manquait un plan, une stratégie.*
- *Et pourquoi donc ?*
- *Parce que sans plan, sans stratégie, on va droit dans le mur, Double-Zéro*
- *Ah ! Je vous demande pardon Q, c'est dans le vide que j'ai sauté, pas dans le mur, sinon, l'autre vilain m'aurait dézingué*
- *(Soupir !) C'est une image Bond... Une image*
- *Oui, bien sûr ! Et... vous en avez en magasin, vous, des strates EG ?*
- *Stratégies, Bond, stratégies... Venez, accompagnez-moi au labo. Je vais vous montrer.*

Pendant que notre super agent découvre avec émerveillement ses nouveaux jouets, penchons-nous un instant sur le message de Q.³⁸

³⁶ A ne pas confondre avec les céréales qui maintiennent votre ligne

³⁷ Et il faut bien l'avouer, franchement machistes, mes excuses, mesdames et mesdemoiselles, ce n'est pas moi, c'est Ian Flemming, ses successeurs et Albert Broccoli qui l'ont voulu ainsi.

³⁸ Q pour Qualité, bien sûr !

Car, en effet, que vous projetiez un week-end en amoureux à Corfou³⁹ ou ayez l'outrecuidance de vouloir demander une augmentation à votre patron, vous avez besoin, toujours et avant tout d'une **stratégie**.

Un bien grand mot pour de si petites choses⁴⁰, me direz-vous. Et pourquoi donc, vous répondrais-je ?

Car après tout – vous n'allez pas vous lancer dans de telles aventures au hasard, sans quoi, votre projet risque vite de tourner court. Prenons l'exemple du voyage⁴¹, pour fixer le débat et prendre un départ léger bien loin des affres pesantes du test de logiciels⁴²:

- Vous n'iriez pas tenter l'aventure sans réserver des ressources (un avion, un taxi, une chambre d'hôtel, un restaurant sur la plage, une piscine remplie de mousse, un circuit à dos d'âne... enfin ce que vous aimez). Certes votre conjoint aime l'imprévu, mais pas le chaos.
- Pas plus que vous ne vous lanceriez au hasard (chérie, habille-toi léger, nous partons à Corfou...oui, je sais, il est 2 heures du mat', Ah là-bas c'est la basse saison ? et demain les enfants vont à l'école ?... Oui et alors ?...)
- De même vous n'oseriez pas improviser votre moyen de transport (on ira en voiture... Ah, c'est une île... Bon, ben avec un peu de ruban étanche par-ci par-là, ça devrait le faire, non ?)...
- ... Ni votre objectif (pourquoi je veux aller à Corfou ? Quelle question ! Est-ce que je sais moi ? Jusqu'à quand ? Euh, deux ou trois ans... maximum hein ! Ce qu'on y fera ? Ben... des châteaux de sable... plein de trucs quoi... mais ce sera bien, tu verras).

Vous imaginez le tableau ?

Eh bien, lorsque nous testons tous les jours ces applications qui peu ou prou régissent notre vie quotidienne⁴³, nous faisons de même... Nous

³⁹ Une destination de choix pour ce type de séjour

⁴⁰ Surtout l'augmentation, par les temps qui courent...

⁴¹ Mais je vous fiche mon billet (c'est toujours ça de pris) que cela marche aussi avec l'augmentation. Essayez et vous verrez

⁴² Je plaisante, je sers la science, je fais le plus beau métier du monde et j'aime ça

⁴³ Que vous le vouliez ou non, c'est ainsi, on vous aura prévenu

commençons par répondre aux questions essentielles⁴⁴, bref, nous définissons une stratégie de test.

Combien de projets importants et coûteux – et ils le sont tous à leur manière – ne sont-ils pas laissés au hasard ou livrés à l'improvisation ? Des exemples ? En voici un condensé, issu de mon expérience personnelle et captés lors d'audits ou de projets de tests :

- **Le Chef de Projet** : - Alors on vous livre la version 2.2 le 4 mai et la 3.0 le 5 et⁴⁵...
- **Le Test Manager** : Ah, il y a deux équipes de développement ?
- **Le Chef de Projet** : Non
- **Le Test Manager** : Alors nous sommes en mode Agile ?
- **Le Chef de Projet** : Non, pourquoi ?
- **Le Test Manager** : Parce que je vois mal quand vous pourrez corriger dans la 3.0 les erreurs que nous ne manquerons pas de trouver dans la 2.2 avec un rythme pareil...
- **Le Chef de Projet** : Euh... (vide intersidéral)
- **Le Test Manager** : ... Ni quand nous procéderons aux tests de régression... à supposer que l'application soit testable. Continuons, sur quel environnement allons-nous tester ?
- **Le Chef de Projet** : sur DEV2 évidemment !
- **Le Test Manager** : ... Donc, tout changement apporté par les développeurs se reflétera directement sur les tests
- **Le Chef de Projet** : ... Oui, c'est l'idée
- **Le Test Manager** : Alors pourquoi faire des versions ?
- **Le Chef de Projet** : Euh... C'est ce qu'on doit faire pour bien faire, non ? (doute)
- **Le Test Manager** : (Soupir !) Et on testera avec quelles versions des navigateurs ?
- **Le Chef de Projet** : Euh... (expression d'une poule devant un frigo)
- **Le Test Manager** : ... (re-Soupir !) Bon, alors je mets quoi dans ma stratégie, moi⁴⁶ ?

⁴⁴ Pourquoi? Comment? Où? Quand? Par qui? Quoi ? Avec qui ? Avec quoi ? Combien ? Que fait-on ou pas ?...

⁴⁵ En réalité, le processus était un peu plus long, mais les livraisons étaient « collées » les unes aux autres sans aucun répit entre les campagnes de tests successives

⁴⁶ Et si nous commençons par revoir IEEE829 : 1998, histoire de recadrer un peu le problème ?

- **Le Chef de Projet** : Ne perds pas ton temps avec cela, de toute façon, personne ne la lira
- **Le Test Manager** : ... (cherchant la sortie de secours avec insistance)

Face à de telles réponses, quelle devrait être, selon vous, la stratégie de notre malheureux Test Manager, à supposer qu'il persiste à vouloir en écrire une – ce qui est non seulement recommandé et recommandable, mais encore tout simplement indispensable ?

Car, ne nous y trompons pas, tel est bien l'enjeu : définir de manière documentée, traçable et non univoque comment tester au mieux une application, un logiciel, un système ou que sais-je encore.⁴⁷

Certes, si un Double-Zéro de carnaval - et tant mieux si c'est la saison – peut se permettre d'appréhender tous les problèmes qui surgissent devant lui avec une improvisation pour le moins désinvolte, tout testeur, tout Test Manager qui se respecte est tenu, pour sa part, de réfléchir, de documenter et de mesurer ses actes, s'il ne veut pas être réduit à effectuer des tests simiesques pour le restant de ses jours.⁴⁸ Car la stratégie est aux tests ce que le plan de montage et la clé hexagonale sont au meuble en kit suédois : un élément directeur in-dis-pen-sa-ble !!!

Sans stratégie, pas de salut ! Sans stratégie, les tests partent en sucette, dans les limbes de l'approximation et de la démesure (le terme de non-mesure serait plus approprié). Ils courent à la catastrophe comme une poule sans tête va à la rôtière.

Ceci étant dit, et je l'espère entendu, il me reste encore à tordre le cou à quelque vilain canard qui me fait faire des Bond(s), à savoir : pourquoi Diable écrire une stratégie alors que nous en avons déjà une (qui date d'il

⁴⁷ Je vous invite à cet effet à lire ou à relire les chapitres 2 et 3 du syllabus ISTQB Advanced et en particulier le paragraphe 3.2.2 qui traite du sujet

⁴⁸ Ce qui implique aussi de se faire « bananer » à chaque promotion et à recevoir des cacahuètes en guise de paiement

y a au moins dix projets de cela), et que de toute manière personne ne la lira⁴⁹ ?

Je ne puis que vous rediriger vers l'excellent article de Bertrand Cornanguer paru dans une précédente édition de la lettre du CFTL⁵⁰. En complément, je me permettrai encore de dire que si, effectivement, vous avez la chance de disposer de (bonnes) pratiques et de procédures documentées, connues et surtout appliquées, nul n'est besoin de réinventer la roue à chaque tour. Il vous faudra juste spécifier et faire publicité de « ce qui change », des « particularités » propres à tout projet – en d'autres termes, du spécifique - en considérant comme acquis⁵¹ le socle commun.

Et qu'on ne vienne pas me dire que tous les projets se ressemblent, que tout est du pareil au même. L'informatique n'a jamais autant changé, ni changé aussi vite que ces derniers temps, des millions d'euros s'engagent chaque année au travers de migrations, d'intégrations, « d'Internetisation collaborative 2.0 »⁵² ; nous sommes, consciemment ou non, envahis d'applications en tous genres qui nous socialisent, nous analysent, nous globalisent, nous partagent ou nous consolident ; nous sommes en relation constante avec tous les virus mobiles du monde connecté 24h/24h, et l'on voudrait me faire croire – pour faire l'économie d'une stratégie, d'un peu de réflexion et d'une saine lecture – que nous vivons dans un désert du test, permanent et terne où rien ne change et où rien n'arrive jamais ?

Ce serait confondre « Un jour sans fin » et « Alice au Pays des Merveilles »... mais je m'empresse et je m'égare, très cher lecteur. Alors si vous le permettez, je retourne à mes Bond (-ieuseries) et à ma stratégie en

⁴⁹ C'est presque du Michel Colucci avec son : «Tu veux un livre ? Pourquoi ? On en a déjà un à la maison »

⁵⁰ Bertrand Cornanguer – Qu'est-ce qu'une bonne stratégie de test – Lettre du CFTL janvier 2012

⁵¹ À tout le monde bien sûr, car la Qualité, comme la stratégie, c'est l'affaire de tous !

⁵² Longue vie au terme !

espérant dans mon for(t)⁵³ intérieur que vous me suivrez sur cette voie, semée d'embûches mais ô combien profitable⁵⁴.

⁵³ Il est bon de pouvoir se retrancher parfois, surtout quand pleuvent les coups et les critiques

⁵⁴ Je parle de la stratégie bien sûr, pas des mirobolants droits d'auteurs que me rapportent ces coups de gueule programmés



N

on ma chère, je maintiens que c'est bien mon compatriote Charles Darwin qui présida à l'extinction des dinosaures et non ce Noé qui aurait refusé de les embarquer dans je ne sais quel esquif.

Pour la seconde fois de la matinée, Sarah pâlit⁵⁵. La jeune espionne israélienne qui accompagnait Double-Zéro en mission en Russie était bien plus préoccupée par les nombreux lacets de la route de montagne qu'ils dévalaient à une allure folle, que par cet incertain débat philosophique. Et des lacets, il y en avait depuis que le géant de la chaussure de sport, NikeAdi⁵⁶, avait délocalisé toute la production de ses chaussures gauches au Pakistan⁵⁷ après avoir connu de nombreux braquages perpétrés par un gang local connu sous le nom de « Банда одногоуї⁵⁸ ».

- *Je vous en prie, Bond, regardez la route !*
- *Allons Sarah, ne faites pas votre maussade... Cette Aston Martin à un comportement parfait à 160 km/h.*
- *Je suis MOSSAD⁵⁹ si je veux... Mais là n'est pas la question... Derrière nous, ils nous tirent dessus !*

Bond jeta un rapide regard en arrière et avisa le puissant 4x4 qui les poursuivait. De toutes les vitres (à l'exception de celle du chauffeur) ainsi que du toit ouvrant, surgissaient de patibulaires répliques d'Ivan Rebhoff⁶⁰, armés de pistolets automatiques crachant leurs messages de mort.

Double-Zéro accéléra encore sans toutefois parvenir à semer ses poursuivants. Un flot de balles meurtrières passa à quelques centimètres de l'endroit où il avait encore la tête une seconde plus tôt, soulevant une

⁵⁵ Toute ressemblance avec une précédente élection américaine serait purement fortuite

⁵⁶ Vous savez : « NikeAdi sautez sur un pied... »

⁵⁷ Idéal pour produire des chaussures de sport, le Pakistan !

⁵⁸ D'après Google: « le gang des unijambistes », allez savoir pourquoi !

⁵⁹ Appellation des services de renseignements israéliens comme chacun le sait dans la profession

⁶⁰ Pour les plus jeunes qui n'ont pas pu apprécier, entre autres, ses chants de Noël, Ivan Rebhoff (31 juillet 1931 -- 27 février 2008) est un chanteur allemand, d'origine probablement russe à la carrière internationale et au répertoire très varié. Il disposait d'un répertoire vocal exceptionnel couvrant plus de 4 octaves.

pluie de gravats et de poussière en s'écrasant sur l'accotement.

- *C'était donc cela que j'entendais siffler... Moi qui pensais que vous admiriez ma conduite sportive.*
- *לזאזעל הפיא יתמש משמ⁶¹*
- *Pardon ?*
- *Mon Glock ! Où ai-je bien pu le fourrer ?*
- *Glauque ? A la réflexion, je vous trouve un peu pâle, en effet.*
- *Attention ! cria la jeune fille.*

Double-Zéro eut juste le temps de donner un habile coup de volant pour éviter de justesse une vieille carriole chargée de foin qui remontait la route en sens inverse. L'Aston Martin tangua un peu avant de reprendre son cap. Double-Zéro se promit de féliciter Q pour l'excellence de son nouveau système de correction d'assiette, même s'il n'y entendait pas grand-chose en matière de gastronomie. Un rapide coup dans le rétroviseur lui assura que ses poursuivants avaient eux aussi pu éviter l'obstacle, mais au prix de sérieuses éraflures et d'une portière arrachée.

Un peu plus loin, il vit deux paysans tenter de contenir leur cheval cabré par la peur, tandis que d'immenses gerbes de foin se répandaient sur la chaussée.

- *Ils sont passés du côté de la montagne, cela a dû faire mal. Mais que faites-vous très chère, est-ce bien le moment pour ce genre de divertissement?*
- *Sur le siège du passager, Sarah avait relevé sa jupe, découvrant des jambes - qu'elle avait ma foi fort jolies - jusqu'au-dessus du genou.*
Mon Glock ! Je viens de me souvenir, dit-elle en retirant l'arme de l'étui accroché au bas de sa cuisse droite, non sans devoir se fendre de multiples contorsions⁶².

⁶¹ D'après Google : « zut, où l'ai-je rangé ? » - je dois bien m'en remettre à leur suggestion faute de pouvoir lire et encore moins écrire l'hébreu.

⁶² Essayez donc, à 160 km/h dans une voiture de sport, et vous verrez !

- *Oh ! Dans ce cas, je ferais mieux de décapoter, c'est plus pratique pour tirer.*
- *Vous êtes fou, à cette vitesse, le toit risque de s'envoler*
- *Justement ! dit Double-Zéro en pressant sur la commande, tout en pensant déjà au savon que Q allait encore immanquablement lui passer.*

Double-Zéro appuya ensuite sur le frein pour laisser le loisir à ses poursuivants de se mettre dans l'alignement et c'est alors que tout s'accéléra : Sarah poussa un cri, se retourna ; la capote se releva ; le vent prit dans la capote qui s'arracha violemment lorsqu'elle atteignit un angle d'environ 30° avec l'habitacle⁶³ ; la voiture vibra sous l'effort et fit une embardée à gauche ; des balles trouèrent la capote ; Bond et Sarah s'aplatirent pour les éviter ; la capote atterrit sur le pare-brise de la 4x4 dans un bruit d'enfer ; Sarah se redressa aussitôt et vida son chargeur ; le conducteur de la 4x4, aveuglé, l'estomac et la tête perforés à trois reprises, sortit de la route pour finir sa course dans le ravin ; Bond pila alors sur le frein pour éviter de faire de même ; la 4x4 explosa alors dans une gerbe de feu. La poursuite était finie !

- *C'était qui, ces types ? Demanda Sarah en rajustant sa jupe.*
- *Pas la moindre idée ! Je crois qu'ils nous suivaient depuis un moment. Enfin, nous avons pu nous en débarrasser sans même utiliser les missiles guidés ou les jets d'huile. Cela fera faire quelques économies à la couronne.*
- *Vous aviez des missiles ? s'écria la jeune espionne...*
- *Oui il suffit d'appuyer sur ce... Oups !*
- *Quoi encore ?*
- *Le bouton ! Il n'est pas sur le tableau de bord. Pourtant, il s'y trouvait hier encore.*
- *Vous êtes sûr ?*
- *Oui... A moins que ça ne soit pas ma voiture. Bizarre ! quoiqu'il y en avait une fort semblable hier à l'hôtel.*

⁶³ En principe, l'ouverture de la capote est impossible lorsque le véhicule est en marche. Mais, faute de budget, les tests avaient été interrompus trop tôt sur cette série, et cette éventualité avait échappé au constructeur

Sarah devint livide. Elle craignait de comprendre ce que son instinct lui hurlait à l'oreille.

- *Mais, les clefs ? On ne démarre pas une voiture de luxe comme ça !*
- *Oh, si, bien sûr... Q fait des merveilles en matière de serrurerie, avec ce passe, je pourrais démarrer n'importe quelle... Oh ! By Jove ! Vous voulez dire que...*

La jeune fille ouvrit brutalement la boîte à gants et, sous un imposant pistolet Strizh⁶⁴ personnalisé, découvrit des papiers au nom de Boris Stroganov⁶⁵.

- *Le chef de la sécurité de Poutine... Je n'y crois pas ! Vous avez volé la voiture du chef de la police secrète de Poutine !*
- *Volé ! volé ! Tout de suite les grands mots. Je me suis juste trompé de véhicule, voilà tout ! répliqua notre agent, un peu piqué au vif. Maintenant que vous le dites, la mienne était noire, alors que celle-ci est gris foncé... Mais la nuit, toutes les Aston sont grises, non ?*
- *Je doute que votre explication suffise. Surtout après avoir refroidi quatre de ses sbires.*
- *Mmmh ! Vous croyez qu'il m'en voudra pour la capote ?*
- *(soupir)*
- *... Et pour ma voiture, alors, vous croyez qu'il acceptera de me la rendre ?*
- *Roulez donc ! Et laissez-moi réfléchir...*

Sarah pensa à ce moment que sa mission risquait d'être longue... très longue même.

⁶⁴ Arme russe destinée aux forces de police et aux forces spéciales, aussi appelé « Strike One »

⁶⁵ Nom prédestiné pour un « bœuf carottes »...

Laissons donc Double-Zéro et Sarah à leurs pérégrinations soviétiques et penchons-nous sur un aspect souvent délaissé par les méthodologies et autres standards du test : à savoir l'externalisation des tests⁶⁶.

Il est d'ailleurs à la fois assez regrettable et plutôt curieux, alors que cet engouement pour la « shorisation⁶⁷ » des tests reste une tendance lourde et quasi-universelle⁶⁸ ; que les méthodes et bonnes pratiques habituelles y consacrent si peu d'effort et de temps. Un peu comme si l'on pratiquait une sorte de politique de l'autruche, ou comme si l'on considérait cette mondialisation des tests comme une maladie honteuse, un tabou duquel on détournerait subitement un pudique regard pour mieux l'ignorer ou la condamner à l'oubli.

Et pourtant, le phénomène n'est pas neuf. Déjà en 2008, deux membres du bureau du CFTL⁶⁹ publiaient, sans se concerter, **mises en garde et conseils** pour mener à bien une telle entreprise. J'invite le lecteur intéressé à faire un saut dans le passé et à prendre connaissance de leur contenu qui reste, en majeure partie, d'une brûlante actualité.
<http://www.pstestware.fr/index.php?cid=35&scid=352&id=497>

Pourquoi cet entêtant silence alors que la crise économique que nous subissons favorisera encore probablement davantage les solutions à moindre coûts... ou du moins celles qui seront perçues comme telles, à court terme⁷⁰ ?

Alors que d'aucuns ont testé pour vous, et surtout pour eux-mêmes, des solutions bâties de BRIC⁷¹ et, il faut le reconnaître, bien moins souvent de

⁶⁶ J'entends par là leur exécution en tout ou partie par des centres de services externalisés souvent caractérisés par un préfixe commercial auquel on ajoute plus ou moins opportunément le suffixe « – shore » pour indiquer leur relatif éloignement que le préfixe sert à modérer ou à décliner, c'est selon.

⁶⁷ Longue vie au terme... amis de la langue française et Mr le ministre Toubon ; mes excuses les plus sincères.

⁶⁸ Du moins pour ceux qui en ont les moyens.

⁶⁹ Et non des moindres puisqu'il s'agit de rien de moins que de ses président (Bernard Homès) et vice-président (votre serviteur)

⁷⁰ Cette vision à court terme devenant, bien malheureusement, une maladie endémique de nos sociétés industrielles

⁷¹ Brésil, Russie, Inde, Chine

BROC⁷²; alors que d'aucuns en sont déjà revenus, plus ou moins satisfaits, la communauté du test semble se désintéresser de la chose. Comme si le phénomène était déjà épuisé et était devenu, face aux applications mobiles et aux solutions éthérées⁷³, un peu « has been⁷⁴ ».

« Has been », peut-être, mais pas mort ! J'en veux pour preuve les offres sans cesse renouvelées des centres de services venus du Maghreb (la langue de Molière y est sans doute pour quelque chose), sans parler des multiples retours « du terrain » où ces pratiques sont connues depuis longtemps et sont une sorte de tradition, ou encore qui s'y essaient tardivement avec plus ou moins de bonheur.

Vous l'aurez sans doute compris, je fais toujours montre d'une certaine prudence face à des projets délocalisés. Non que je rejette la pertinence du modèle, ou pire encore que je me sente agressé ou dépossédé par « ces testeurs venus d'ailleurs ». Non, je ne vous jouerai pas l'air du protectionnisme... même si j'ai parfois un peu de peine à comprendre que des petits pois importés d'Asie coûtent en définitive moins chers que les mêmes, produits par mon voisin, tout en ayant un soi-disant moindre impact environnemental... Mais c'est une autre histoire car on parle bien ici de produits immatériels.

Je ne vous ferai pas non plus le coup de la langue ou des nombreux décalages (horaire, culturel...). Après tout il y a de bons et de mauvais testeurs partout⁷⁵, et personne n'a le monopole de la Qualité - Ce serait faire injure à l'ouverture internationale du CFTL et de l'ISTQB... et, en passant, à ma propre expérience.

Par contre, je pense, que réussir un projet off/near/right/in/mettez-y-ce-que-vous-voulez/-shore⁷⁶ est comme réussir un soufflé : cela demande de la précision, de l'attention, du doigté et un bon timing... sinon il retombe et les invités sont dépités. Souvent, un bon Manager de Test vous

⁷² Burkina-Faso, République Dominicaine, Oman et Cap Vert

⁷³ Lisez : les nuages du cloud

⁷⁴ Obsolète, si vous êtes vraiment allergique à tout vocable issu de la perfide Albion

⁷⁵ Même chez ceux que j'ai gentiment brocardé ci-dessus parce qu'ils n'étaient sans doute pas immédiatement associés à l'image de nation technologique

⁷⁶ Biffez les mentions inutiles

manque... et votre monde est dépeuplé. (A ce sujet, avez-vous déjà consulté le remarquable travail effectué par notre groupe d'experts, qui définit précisément ces **profils et métiers du test** ?

De la belle ouvrage, vous pouvez m'en croire ! Et en plus, vous pouvez gracieusement la consulter ici <http://www.cftl.fr/index.php?id=95>, et même la consommer sans modération.

En un mot comme en cent, réussir son projet de test externalisé, cela ne s'improvise pas ! Et souvent, il faut aussi le reconnaître, la désorganisation et l'immaturité du demandeur, constitue le maillon faible de la chaîne-Qualité, qui porte en soi le germe de la catastrophe à venir. Comme l'essentiel des mises en garde à déjà été traité plus haut et bien plus tôt (pour les distraits il suffit de relire attentivement le paragraphe 3 et de télécharger le dossier), je terminerai ce billet sur une ultime recommandation qui ne figure pas dans cette communication : si vous tentez l'expérience de la « shorisation », ne vous contentez pas, comme c'est trop souvent le cas, d'évaluer vos fournisseurs potentiels sur base de leurs aspects financiers et technologiques. Assurez-vous, toujours, et avant tout, qu'ils sont capables de VOUS comprendre, de comprendre VOTRE métier et plus encore, comment VOUS le faites ?

Car après tout, n'oublions jamais que les TIC ne sont qu'un but dédié à soutenir une activité commerciale et industrielle, non un moyen ou une fin en soi.



T ombé du ciel, à travers les nuages...

La chanson de Higelin hurlait à plein tubes dans l'habitacle de l'Aston Martin DBS⁷⁷. Au volant Double-Zéro⁷⁸, à plus de 150 km/h quai Branly, pourchassait la Mercédès noire du trafiquant de barres chocolatées le plus recherché de la planète, le célèbre terroriste Karlos⁷⁹.

A ses côtés, une plantureuse créature blonde aux jambes interminables, répondant au doux nom de Joyce – agent spécial de la NSA - semblait un peu crispée sur son siège.

- *Allons ma chère, détendez-vous ! Et desserrez donc ces jolies mains, vous allez griffer mon alcantara. Q en serait fort mécontent.*
- *Tout de même ! Vous allez tellement vite... Oh ! Att...*

D'un magistral coup de volant, Double-Zéro esquiva deux Vélib's indécents qui lui avaient coupé la route, en montant sur le trottoir. Il évita une poubelle, puis reprit son cap, non sans exprimer une petite moue d'insatisfaction.

- *Bond ! Vous avez percuté un gros monsieur moustachu qui sortait de la salle de conférence*
- *Je n'ai rien vu de tel*
- *Bien sûr que non, il fallait se retourner pour le voir... Même qu'il y avait inscrit JFTL... Bizarre !*
- *En pleine poursuite, ma chère je regarde devant moi... Et qu'y a-t-il de bizarre là-dedans ?*
- *Que pouvait bien faire un homme à la Journée des Femmes au Travail Libérées ?*

Joyce regardait en arrière l'attroupement qui se formait. Sous le ronronnement du moteur Bond distingua clairement au travers de son amplificateur auditif :

⁷⁷ Et pourquoi ne pourrait-on pas aussi avoir des chansons en français, hein ?

⁷⁸ Le code des agents spéciaux de classe « si tu meurs, je te tue »

⁷⁹ Non, pas feu le sympathique chanteur de « big bisous »...quoique !

- *Oh non ! c'est trop injuste... Ce chauffard a percuté notre Vice-président.*

Il poussa un soupir de soulagement et reprit à l'attention de Joyce.

- *Tout va bien, je pense qu'il est tiré d'affaire !*
- *Ah bon, et comment savez-vous cela ?*
- *Parce que la JFTL est la Journée Française des Tests de Logiciels, qu'elle se déroule aujourd'hui 26/03/2013 et que le monsieur en question est le vice-président du CFTL, qui organise l'événement et que c'est précisément ce monsieur qui écrit l'histoire en ce moment.*
- *Comment... ?*
- *Comment je sais ? Facile ! Tout est sur la console multimédia : www.iftl.fr et www.cftl.fr*
- *Ah, oui, pas mal ! Dans ce cas cela change tout !*
- *Voilà ! Maintenant, laissez-moi me concentrer sur ma cible, voulez-vous.*

Bond appuya à nouveau sur l'accélérateur et la DBS fit un prodigieux bond en avant pour se rapprocher encore de la limousine noire.

- *Bond ! Passez le pont de l'Hudson River, on va le courser par l'autre rive.*
- *Joyce, nous sommes à Paris... C'est la Seine ici, pas l'Hudson.*
- *C'est bizarre, je viens pourtant de voir la statue de la Liberté*
- *Vous êtes sûre que vous n'avez pas goûté aux friandises frelatées de notre ami Karlos tout à l'heure ?*
- *J'ai juste un peu essayé le Jupiter au goût hamburger, le Voie-Lactée à la choucroute, le Trix au bœuf cajun et un peu reniflé le Tigre au goût hareng... Mmmh !*
- *Oui, je comprends tout maintenant. C'est addictif ces saloperies. Tenez, respirez ceci et vous vous sentirez mieux ! (Bond pressa sur une commande et la boîte à gant s'ouvrit sur un canard en caoutchouc jaune)*
- *Pardon ?*
- *Non, pas le canard, c'est mon jouet de bain de collection, vendu au moins 10.000€ chez SotSeby's... à côté. (il désigna un spray*

nasal menthol-eucalyptus, recette exclusive de Q, et Joyce s'en envoya une pleine rasade dans les narines)

- *Waouh, c'est fort ! Oh attention, il tourne vers Issy...*

La DBS fit une embardée, et percuta la rambarde avant de plonger tout droit dans la Seine.

Avant qu'elle ne touche le fond, les roues avaient déjà fait place à des ailerons et deux propulseurs avaient jailli du pare-chocs arrière, transformant le bolide en un sous-marin de poche dernier cri.

- *Pas mal, non ? annonça Bond pas peu fier*
- *Peuh ! J'avais déjà vu ça au cinéma... C'était avec une Lotus je crois.*
- *Une Lotus ! Chiqué ! Au fait, j'aurais dû m'en douter en voyant la Seine, il ne tournait pas par ici, mais par là... Miss dyslexique !*
- *Je n'ai pas dit PAR ici, mais VERS Issy...Mr Sonotone*
- *Bah ! Ce n'est pas grave, on va se sortir de là à Issy et on le rattrapera plus loin par-là, dit Double-Zéro en désignant la route sur la console GPS.*
- *Heureusement que j'ai eu la présence d'esprit d'attacher un mouchard sur sa voiture... se contenta de répondre Joyce dans un demi soupir.*
- *En effet, il ne perd rien pour attendre.*

Mais laissons donc nos super zéros aux prises avec Karlos et les eaux tumultueuses de notre belle capitale, et, sans transition, passons à la suite de nos programmes.

Tout comme on peut être podologue et pédagogue (après tout l'un n'empêche pas l'autre), on peut être testeur et utilisateur tout à la fois (c'est même recommandé parfois). Et, le croirez-vous chers lecteurs (et

lectrices)⁸⁰, il m'arrive sans vergogne de basculer de la première à la seconde catégorie. Oui, comme cela, sans crier gare. Je me décide un matin, j'enfile mon costume d'utilisateur et je me fonds dans la masse des autres utilisateurs, pour échapper, l'espace d'un instant, à mon destin et à ma condition (de testeur), en espérant ne pas me faire rattraper par les événements.

L'espace de dix longues minutes (au mieux), je goûte à cette sorte d'extase ignorante que connaît celui qui ne doit pas se soucier du comment ça marche et du pourquoi ; de celui qui sait que d'autres ont travaillé dur pour concevoir ces applications dont j'use et j'abuse et pour lesquelles je paie directement ou non, intentionnellement, ou non, mais qui n'ont été faites que pour moi⁸¹.

Et puis la réalité me rattrape, le testeur en moi reprend brutalement le dessus et se rappelle à mon mauvais souvenir.⁸² Et à ce moment, mon univers bascule et j'enrage contre ceux qui ont si mal interprété mes demandes et mes besoins, contre ceux qui ont laissé passer de telles aberrations et aussi – il faut bien être juste – contre moi-même qui n'ai pas su me faire comprendre.

J'exagère, me direz-vous ? Laissez-moi donc vous conter quelques mésaventures ordinaires d'un utilisateur lambda perdu sur la planète IT.

Mon premier exemple relate une mésaventure qui m'est arrivée récemment. Elle commence dans une gare. Un moment d'inattention et mon bagage disparaît et avec lui les billets de train qu'il contenait pour mon prochain voyage, la semaine suivante. Passés l'émoi et la rage de m'être ainsi fait voler, je me dirige vers le guichet et demande à la préposée de bien vouloir réimprimer mes billets.

⁸⁰ Cela fait du bien à la profession, un peu de féminité dans ce monde impitoyable et macho de l'informatique... Et à mon ego aussi de me savoir lu par de jolies Boeren Bond girls

⁸¹ On peut rêver !

⁸² Vous ai-je déjà dit combien ce métier s'accroche, comme une malédiction ?

En tant qu'utilisateur, la demande me paraissait recevable en raison du fait que :

- Mes billets avaient été émis à mon nom et payés avec la carte bleue que je présentais en ce moment à la guichetière (qui faisait preuve d'une empathie naturelle et semblait rassurée à la vue du sésame muni des logos à la colombe et d'une grande banque nationale)
- Le dossier électronique de réservation devait toujours être visible dans le système⁸³ (ce que la préposée ne tarda pas à me confirmer en me donnant du Mr Denoo). Même si c'était écrit sur ma carte, cela me rassura un peu, mais je n'allais pas tarder à tomber de haut.

Quelle ne fut donc pas ma surprise lorsque, après un changement brutal d'expression faciale, je me vis essuyer un refus ferme mais néanmoins poli !

Face à ma déception et à mon insistance un peu appuyée, la préposée m'opposa que j'avais confondu dossier électronique et e-billets (billets imprimés à domicile et commandés en ligne), et que si j'avais disposé de ces derniers une nouvelle impression aurait été possible, mais que face à des billets imprimés et retirés à une borne automatique en gare, elle était impuissante. Toutefois, me dit-elle, avec le numéro de plainte (3 longues heures d'attente), le service client ferait, elle n'en doutait pas, un geste. Pour le reste, il n'y avait d'autre solution que de racheter de nouveaux billets.

L'utilisateur en moi étant à la limite de l'explosion, je passai mon costume de testeur et tentai de comprendre pourquoi une demande a priori honnête devenait subitement irrecevable. Je me fis donc l'avocat du diable en tentant d'identifier où le bât pouvait bien blesser :

- Les places étant numérotées et réservées à l'avance, il ne pouvait logiquement y avoir d'overbooking. Et, comme j'avais bien l'intention de voyager à MA place la semaine suivante, soit mon

⁸³ Le mot magique de l'utilisateur qui ne comprend rien à ce qui se passe derrière le clavier, qui ne veut pas le savoir et qui par ailleurs n'a aucune raison de ne pas s'en préoccuper.

voleur ou un quelconque receleur qui aurait eu l'intention d'usurper mon identité allait devoir me donner des explications, soit, dans le cas improbable où j'aurais voulu moi-même frauder, des billets excédentaires m'auraient été aussi utiles qu'une boussole sur la lune. Donc personne ne pouvait voyager à ma place, ni deux fois pour le même argent.

- Restait alors la piste du remboursement. Bien sûr, je pouvais toujours prétendre avoir égaré mes billets, les faire dupliquer, puis me faire rembourser les premiers alors que je voyagerais gratuitement avec les seconds. Oui, c'était courant, mais dans ce cas, pourquoi la duplication était-elle possible avec des e-billets, et pourquoi le fameux système ne pouvait-il pas soumettre le remboursement à une vérification en agence... et à une remise en vente des places, ce qui aurait rendu la manœuvre impossible en raison de la numérotation ?

Je dois bien vous avouer que je reste sans réponse et que l'utilisateur en moi reste pantois et incrédule. Pour la petite histoire, j'ai retrouvé mon bagage - vidé de tout ce qui était négociable - mais pas de mes précieux billets. Sans doute mes voleurs ont-ils sagement préféré s'éviter une file d'attente et des explications courtoises mais fumeuses. Au moins je ne voyageais pas par le Fyra et j'arrivai à destination à peu près à l'heure.

Mon second exemple concerne mon expérience utilisateur avec une entreprise spécialisée dans les logiciels de gravure sur CD et DVD. Imaginez un PC fonctionnant parfaitement et gravant occasionnellement et sans rechigner CDs et DVDs au moyen du logiciel « JGSB⁸⁴ 10.1 ». Au moment des soldes JGSB me contacte par e-mail pour me proposer, à un prix tout doux, leur nouvelle version 12.4, encore meilleure, encore plus complète et encore plus performante. Et, comme si ce n'était pas encore assez tentant, ils m'offrent deux produits partenaires en plus⁸⁵.

⁸⁴ Je Grave Super Bien

⁸⁵ Ainsi je peux maintenant créer des pages web en Swahili et éditer des sons pouët pouët en plus. G-E-N-I-A-L !

Emporté par la bonne affaire, je me laisse convaincre et installe la nouvelle version et toutes ses belles promesses. Quelle déception ! mon JGSB qui fonctionnait sans accroc en version 10.1, est devenu en l'espace de 2 versions majeures (upgrade) et 3 mises à jour (update), une fabrique à sous-verres vintage. Je pourrais m'étendre sur plusieurs pages tant les échanges avec leur service client est symptomatique, mais pour éviter de devenir ennuyeux, je vais aller droit au but :

- J'ai aujourd'hui échangé de nombreux mails sans obtenir à ce jour de réponse satisfaisante
- Malgré la prise de traces, de captures d'écran et de configurations système complètes⁸⁶, JGSB continue à produire massivement des sous-verres pour toute la famille (j'en suis passé aux amis, si vous voulez un service en polycarbonate métallisé pour la maison ou pour garnir le sapin, contactez-moi, c'est le top du chic !)
- Le diagnostic des experts de JGSB est sans appel : « cela ressemble plus à un problème de gravure »⁸⁷, le traitement est radical : changer de media (d'abord les disques, puis le graveur si rien n'y fait, non sans avoir essayé une mise à jour du « firmware », on ne sait jamais)...
- J'ai réinstallé JGSB en version 10 et il fonctionne toujours...et cerise sur le gâteau, j'ai trouvé sur la toile une version OpenSource de JGG⁸⁸ qui fonctionne encore mieux (même si je l'avoue il ne fait pas pouët pouët en Swahili). Qu'en penser ? Je vous le demande, sinon que dure est la chute, surtout si la chute dure.
- Et dire que je vais bientôt vous parler de Migration à la prochaine JFTL... C'est à en avoir peur !

Sans doute ces exemples, que je pense tous nous avons peu pu prou rencontrés au sein de nos multiples voyages sur la planète IT, nous éloignent-ils un peu de mes sujets de prédilection... Mais au fait, est-ce bien le cas ?

⁸⁶ JGSB dois sûrement savoir aujourd'hui tout de mon système de ses options philosophiques à ses préférences alimentaires

⁸⁷ Ils sont forts tout de même ! Respect !

⁸⁸ Je Grave Gratis

Car en effet, si l'on y réfléchit à deux fois, il s'agit bien là de décalages entre ce qu'un utilisateur lambda attend de l'informatique et ce que les techniciens, développeurs et testeurs que nous sommes, sans parler des analystes et autres responsables-produits, en ont fait.

Pour la beauté du geste et le bénéfice du doute, je ne qualifierai même pas ces tristes expériences de dysfonctionnement, mais simplement de décalage. De décalage ordinaire même !⁸⁹

De ce mur d'incompréhension qui sépare le métier, les utilisateurs et les services informatiques. De ce mur que chacune des parties prenantes construit sciemment et patiemment parce qu'elle n'a (prétendument) ni le temps, ni l'envie de se mettre à la place de l'autre.

Informaticiens : n'oubliez jamais pour qui vous concevez votre produit ou votre service. L'utilisateur n'est pas un expert et il se moque bien de la technique, de comment c'est fait et de où cela « tourne ».

Utilisateurs : n'oubliez jamais que de votre implication et de votre clarté dépend aussi le résultat. Personne ne devine vos pensées, personne ne sait mieux que vous comment utiliser le système, alors n'hésitez pas à partager votre expérience.

Le rapprochement commence avec l'analyse des besoins. C'est un des défis à venir tant pour nos TIC que, à notre modeste échelle, pour le CFTL.

⁸⁹ « Business as usual » trois fois hélas !



16

:30 Washington DC – Landmark's E Street Cinema

La salle était pleine à craquer de parents débordés et de jeunes américains piaillant et tout excités à la vision du dernier né des studios Disney : « le retour du petit fils de Bambi ».

Au troisième rang, confortablement assis derrière un énorme tonnelet de pop-corn se tenait l'agent Double-Zéro, mieux connu sous le nom de Bond. L'action arrivait à son paroxysme quand le portable sonna :

- *Bond à l'appareil...*
- *Boeren ? Ici 006, tu peux parler ?*
- *Oui, évidemment, tu l'entends bien d'ailleurs*
- *Je veux dire : la ligne est sécurisée ?*
- *Euh ! si tu exclus les 450 personnes dans la salle autour de moi et le fait que tu supplantes les brouilleurs du cinéma avec la technologie de Q, je crois que la ligne est à peu près sûre*
- *Silence ! hurla une grosse dame, expectorant des miettes de pomme chips à l'entour*
- *Madame ! il s'agit de sécurité nationale...*
- *M'en tape ! silence quand même !*
- *Boeren, sors de là et rends-toi à l'entrée de Pershing Park. Tu y trouveras un vendeur à la sauvette. Achète-lui un Tupperware contenant des origamis.*
- *Un quoi ? Mais... Bambi va juste intercéder en faveur de Gully, son petit neveu par alliance, et...*
- *Boeren, vite, c'est une question de sécurité mondiale*
- *Bon, bon, OK !...Mais demain je pose un jour de récup'*

16:32 Washington DC – la Maison Blanche

Lady Fingers, la machiavélique tueuse aux reflets argentés passa la porte sous l'œil attentif et scrutateur des caméras de surveillance.

- *Salut Hank ! dit-elle en souriant à l'agent de faction*
- *Salut Véro, répondit l'autre en affichant un rictus à la Bruce Willis*

C'était une professionnelle aguerrie, et, ainsi habillée en demi-chef de partie avec tous les badges et accréditations nécessaires pour s'approcher de l'assiette du président, il n'y avait aucune chance que les vigiles la repèrent. Son pouls n'accéléra même pas de deux battements à la minute lorsqu'elle sortit discrètement de dessous son chemisier une grosse gélule de la taille d'un gnocchi, qu'elle entreposa immédiatement au frigo, au beau milieu de ceux, en presque tous points identiques qui seraient servis ce soir.

Ce soir, lorsqu'elle aura été en contact pendant une dizaine de minutes avec le consommé aux truffes à plus de 50°C, sa coque fondra libérant d'un coup l'explosif thermosensible dans le liquide chaud... Et boum ! Il y avait au bas mot tout juste de quoi faire péter le Barack⁹⁰, se réjouit-elle !

En quittant la pièce froide elle ne manqua pas de saluer Krystel, qu'elle surnommait en secret « Kiki la mouche » en raison de ses fonctions à la Maison Blanche : nourrice⁹¹ en chef de Léon⁹², le caméléon familier de Sasha, la plus jeune fille du président.

Alors que la tueuse aux doigts de fée (et au goût de banane pour ceux qui ont pu l'approcher d'assez près et d'en revenir vivants) se concentrait sur la préparation de son mortel consommé, elle ne vit pas Kiki (à qui le nourrissage de Léon donnait faim) passer discrètement dans la chambre froide pour se saisir lestement d'une pleine poignée de victuailles prises au hasard.

17:40 Washington DC – Pershing Park

Bond se dirigea sans hésiter sur le vendeur de glaces, puis sur un vendeur de hot dogs, avant de se rabattre sur un vendeur de ballons en désespoir de cause. Aucun de ces contacts ne semblait disposé à lui remettre de

⁹⁰ Là je crois bien que je viens de passer à l'échelon supérieur du réseau du même nom. Mais le jeu (de mots) en valait la chandelle.

⁹¹ C'est un peu monté en épingle (la nourrice), j'en conviens, mais cela sert le scénario

⁹² L'animal ne mange que des mouches fraîches et des feuilles de marijuana quand il se sent seul, car il est camé, Léon et c'est bien connu la came isole.

*Tupperware*⁹³. Il commençait à croire que 006 s'était moqué de lui, juste pour lui faire rater son film, et commençait à se sentir mal à l'aise car depuis plus d'une demi-heure un imbécile avec une fausse barbe ne cessait de le suivre et de le héler, un sac en carton à la main.

Notre agent décida de faire une dernière tentative auprès d'un groupe de jeunes afro-cubains qui jouaient dans les buissons avant d'abandonner la partie. Lorsqu'il s'approcha du groupe, le plus âgé, exhibant une énorme parure en or autour du cou, s'adressa à lui en fanfaronnant d'un air crâne⁹⁴ :

- Yo man ! Tu en veux ? 100\$, premier choix !
- Auriez-vous un Tupperware rempli d'origamis, my dear ?
- Yo bouffon ! Tu te fous de moi ou tu veux me gaver là ? T'es un p... de cop ou quoi ? répondit le dealer en sortant de sa veste cloutée un impressionnant magnum.

Bond n'eut même pas le loisir de répondre. Dans un petit « pfuit » discret, l'autre s'effondra sur le sol et déjà l'imbécile à fausse barbe rangeait son Beretta muni d'un silencieux et se précipitait pour dissimuler le corps dans les fourrés.

- By Jove ! Mais...
- Bond, c'est moi, dit 004 en soulevant sa barbe postiche. Prenez le sac et tirez-vous. Vite ! Les autres m'ont déjà repéré...

Boeren n'eut que le temps de s'enfuir, sans un regard en arrière pour son (déjà ex) collègue, aux prises avec deux barbouzes irakiens.

17:47 Washington DC – la Maison Blanche

Lady Fingers brossait les truffes blanches d'Alba en faisant chauffer son consommé. Pendant ce temps, deux étages plus haut, Kiki se gavait de gnocchis et d'un fond de parmesan en tirant la langue à ce crétin d'animal au regard torve qu'elle trouvait aussi empathique qu'une méduse.

⁹³ Un doggy-bag à la rigueur, mais pour ce que cela aidait...

⁹⁴ Forcément celui qui est à la tête du gang

« Mais qu'est-ce qui passait bien par la tête de ces ados pour préférer les NAC⁹⁵ aux traditionnels Collie⁹⁶ et autres lapins nains ». pensa-t-elle fugacement avant de retourner à son assiette.

« Les gnocchis de Véro, je m'en ferais péter », pensa encore Kiki en clôturant son débat intérieur par une rasade bien sentie de Chianti Classico.

26/03/2013 : Alors qu'une foule dense se pressait dans les allées de la JFTL, et que je papillonnais de stand en stand pour me tenir au fait des évolutions technologiques ou commerciales qui allaient secouer notre petit monde du test en 2013 ; je me vis interpellé par un visiteur à brûle pourpoint (assez mal assorti d'ailleurs avec le look safari emprunté à ma présentation sur les problématiques migratoires) :

- Mr Denoo, les tests d'ergonomie, comment donc les réalisez-vous ?

La question me prit un peu au dépourvu, par son côté inhabituel⁹⁷ et afin de « tester » les intentions de mon interlocuteur, je répondis tout d'abord par une pirouette :

- Mais avec des utilisateurs, monsieur, comme de juste !

Mon interlocuteur eut l'air rassuré. Moi aussi, ça tombait bien. Nous pouvions alors engager la conversation plus avant...

Souvent mal aimés ou délaissés, les tests d'ergonomie figurent pourtant (en bonne place ?) au sein des standards comme ISO9126 – lisez ISO27000 et prononcez SQuaRE si vous voulez rester dans le coup et gagner des points aux questions IT de « Travail Poursuite ».

⁹⁵ Nouveaux animaux de compagnie

⁹⁶ Pour la Maison Blanche, la CIA s'y était formellement opposée au travers de la fameuse « circulaire Lassie », à cause de l'affaire des Collie piégés qui avait bien failli coûter la vie à un illustre prédécesseur d'Obama.

⁹⁷ Ce n'est pas en général le premier sujet que l'on aborde avec moi, je vous l'avoue... Mmais je ne vous avouerai pas non plus quel est ce premier sujet. Keep your secrets secret, comme ils disent

Alors comment expliquer qu'ils soient si peu souvent considérés en dehors de la rubrique « non testé » de nos stratégies et autres plans de test de tous acabits ?

Est-ce parce que leur exécution requiert l'avis d'êtres bizarres, versatiles et un peu extraterrestres – les utilisateurs – avec lesquels nous redoutons le contact, faute de pouvoir les comprendre ou les gérer ?

Est-ce parce que certains tests requièrent en plus du matériel digne des pires films de Sci-Fi, avec ces caméras qui suivent vos regards et analysent vos désirs les plus secrets ?

Est-ce parce que nous pensons que l'ergonomie est naturellement présente dans nos interfaces (comme la qualité ?) ou qu'elle est à peine secondaire ? Est-ce faute de temps ou d'argent ? Je l'ignore, me bornant juste à constater encore et encore ce que j'ai déjà exprimé plus haut.

Ce qui est sûr, par contre, c'est qu'à mon sens, aucun de ces prétextes ne se justifie pleinement. Je m'explique :

Pas importante, l'ergonomie ?

Non, mais plutôt vitale dirais-je, si l'on se réfère au cas dramatique de cet Airbus, qui s'écrase au sol parce que les pilotes ne comprennent pas que les indications qu'ils reçoivent ne s'appliquent pas à ce qu'ils pensent contrôler⁹⁸. (Tiens, cela me rappelle mes grands-parents qui avaient acheté un téléphone portable réputé facile d'emploi puisqu'il n'avait qu'un seul bouton, ou ces premières montres digitales dont il fallait maîtriser les infinies combinaisons de pressions sur les trois ou quatre minuscules boutons pour accéder aux centaines de fonctions aussi inutiles qu'inaccessibles). Je vous passerai aussi l'exemple du Thérac-25 et de ses modes d'emploi approximatifs, pour insister sur un facteur essentiel et encore plus négligé de l'ergonomie : l'usage en conditions de stress.

⁹⁸ http://fr.wikipedia.org/wiki/Vol_148_Air_Inter

Attention, je ne parle pas de performances, mais bien de l'utilisation d'un logiciel dans des conditions de stress extrêmes. Ainsi, le tableau de bord de certains véhicules autrefois suédois présentait à cet effet un bouton magique qui permettait de n'éclairer, en conduite nocturne, que les éléments essentiels. Certes, cela n'épate pas les donzelles sur le parking des discothèques, mais j'ai la faiblesse de croire que cela aide le conducteur fatigué par une dure journée de labeur à se concentrer sur l'essentiel. Je voudrais que de tels mécanismes se trouvent présents sur les centres de tirs de missiles balistiques ou les centres de commandes de toutes les industries à risque, pour qu'au moment où tout va mal, au moment où chaque seconde compte et où la décision est lourde de conséquences, l'action requise soit prise et comprise, sans la moindre hésitation. Dans ces périodes de stress intenses, une information mal structurée, manquante, incomplète ; une interface trop lourde ou complexe, et tout bascule⁹⁹.

Ingérables les utilisateurs ?

Parfois, peut-être, c'est une question de communication et de point de vue. Quoi qu'il en soit, il ne faut jamais oublier que c'est bien pour eux que nous développons, puis testons nos logiciels, et que ce sont aussi eux, accessoirement, qui paient nos factures. Et de toute manière, que nous le voulions ou non, ils sont tout bonnement inévitables pour l'expression des besoins et des exigences, pour la validation et l'acceptation... Alors pourquoi pas pour l'ergonomie ?

Certes, les moins nantis, les plus pressés ou les moins courageux d'entre nous pourront toujours jouer à se substituer aux « vrais » utilisateurs, le temps d'une campagne¹⁰⁰ d'ergonomie. Cela ne requiert aucun matériel ni bagage particulier, et c'est même une approche (à peu près) valide si l'application sous test est une application B2C « grand public » qui s'adresse à tous, et pour laquelle nous sommes donc des utilisateurs

⁹⁹ Bien avant l'invention des logiciels, les Britanniques l'ont déjà bien compris à leurs dépens quand des caisses de munitions difficiles à ouvrir leur font perdre une bataille décisive contre les guerriers Zoulous https://fr.wikipedia.org/wiki/Horace_Smith-Dorrien

¹⁰⁰ Vous avez aimé « Dans la peau de J. Malkovitch » ? Aimez-vous alors vous trouver dans la peau d'un utilisateur ?

potentiels – un tunnel de commandes en V.A.D. par exemple. Attention, j’ai bien dit « à peu près », tant il est vrai que les informaticiens sont souvent plus compréhensifs et tolérants face aux interfaces d’un monde qu’ils comprennent et maîtrisent, que, disons ma grand-mère ou mon-voisin-qui-s’est-acheté-Internet-pour-Noël (et pour qui j’ai le plus grand respect).

Trop coûteux les labos spécialisés ?

Oui, sans doute, tout comme le sont aussi la plupart des tests non fonctionnels. Mais ils apportent parfois des informations cruciales et parfois vitales sur les attentes et les comportements de ceux qui nous font vivre. J’en veux pour preuve la lisibilité des publicités ou des informations censées attirer notre attention sur les multiples sites web marchands ; l’adoption quasi instantanée des interfaces tactiles sur nos tablettes et autres smart-machines ou OS moderne-UI¹⁰¹. Certes, il faut, en raison de leur coût, les employer à bon escient, lorsque l’information qu’ils nous procurent ne peut être obtenue autrement et à moindre frais.

L’ergonomie, comme la qualité d’ailleurs, est une chose naturelle et naturellement intégrée dans tout ce que nous développons.

Ben voyons, ça se saurait ! Sans m’étendre à nouveau sur les nombreux accidents liés aux défauts d’ergonomie (transport, médecine, militaire) ou revenir sur les millions d’utilisateurs frustrés qui jurent chaque jour devant leur écran, juste parce qu’ils n’ont pas eu l’élégance de comprendre le fonctionnement, pourtant évident et limpide de nos interfaces si parfaites, je vous laisserai avec les réflexions d’un maître du genre (de l’ergonomie, pas de la mauvaise foi) : Jakob Nielsen¹⁰² (dont je vous recommande les ouvrages). Le plus drôle (ou pas), c’est qu’il disait déjà, à peu près la même chose il y a près de quinze ans. Cela donne à réfléchir.

¹⁰¹ Je suis par contre un peu moins convaincu de l’emploi de cette approche sur des dalles non tactiles – la tuile n’est pas toujours là où l’on pense.

¹⁰² <http://www.nngroup.com/articles/top-10-mistakes-web-design/>



18:00 Washington DC – PC National des Filles de la Révolution

(toilettes des dames)

- Q ?
- Ah, Bond, enfin ! Vous avez donc pu échapper à vos poursuivants. Nous nous faisons un sang d'encre. 005 nous a appris pour 004.
- Croiseur coulé, Q !
- 004 est mort Bond ! ... Rien que pour vous permettre de nous transmettre ces précieux renseignements.
- Ah !... Euh, oui, je vois.
- Vous faites moins le fier, maintenant... avec votre petite voix, hein ?
- Non, non Q, détrompez-vous, je suis aux toilettes des dames des Filles de la Révolution. J'essaie juste de me fondre dans le décor.
- Ah ! Vous avez passé mon armure-cuvette WC¹⁰³, subtil réflexe Bond !
- Encore raté Q, j'ai échangé mes vêtements avec ceux d'une demoiselle qui mendiait sa pitance au bord du parc, et j'ai rejoint la première planque indiquée sur mon mémo.
- Bond, la planque était de l'autre côté, au Corcoran. Mais attendez, vous dites que vous êtes habillé en p... ?
- Pas tout à fait, Q. La demoiselle était un jeune homme finalement... Q ?... Q, vous allez bien ?
- (rire étouffé) Oui Bond, ça va, c'est juste M qui est tout rouge. Et le message ?
- Quel message ? 004 m'a juste refilé un sac en carton tout pourri plein de pliages d'enfants sur du papier glacé.
- Oui, oui, c'est exactement cela... Ces pliages, vous les avez conservés n'est-ce pas ?
- Euh ! oui, je n'ai pas encore eu le temps de les jeter.
- Surtout n'en faites rien Bond. Extrayez-les du sac et dépliez-les.
- (voix féminine impatiente) Alors, c'est bientôt fini ?

¹⁰³ Carbone et Tungstène...si si allez voir au tableau de Mendeleïev

- *Comment ? (bruit de chasse d'eau)*
- *(voix féminine impatiente) Ben c'est pas trop tôt.*
- *Rien, rien, Q... Je change de coin et je vous rappelle*

18:45 Washington DC – la Maison Blanche

En cuisine, Lady Fingers supervisait le dressage des assiettes et passait en revue le menu qu'elle avait soigneusement composé pour l'occasion : bombe soufflée au parmesan, consommé à la truffe d'été et aux gnocchis, poulet sauté à la diable et crêpes flambées. Quelle ironie, se dit-elle, le seul plat vraiment dangereux est celui qui n'éveille aucune méfiance.

Deux étages plus haut, Krystel se sentait un peu pompette et franchement ballonnée. Elle se demanda si elle allait ou non finir cette délicieuse assiette de gnocchis.

19:00 Washington DC – quelque part sur la 17^e rue

- *C'est vous M ?*
- *Oui Bond. Alors, ces origamis, vous les avez dépliés ?*
- *Comment ?*
- *Les petits papiers... Il y a des messages à l'intérieur... au Japon les amoureux s'en servent pour faire passer des mots d'amour*
- *Et vous croyez que 004 voulait me déclarer sa flamme... oooh... Je n'aurais jamais pensé*
- *Mais non, triple buse... Je veux dire triple zéro... Il nous transmet l'identité de la tueuse Lady Fingers, qui a été identifiée par la Kōanchōsa-chō¹⁰⁴.*
- *A vos souhaits, M !*
- *Merci. Alors ça dit quoi.*
- *Attendez, je déplie...une grue, un chapeau, un casque, un trèfle, une souris...*
- *Bond ! Les mots, vite !*

¹⁰⁴ Agence d'investigation de sécurité publique au Japon

- *J'espère que ce n'est écrit pas en japonais... Aah non, voilà : « verre », « eau », « rate », « pousse », « ni », « queue »... Ca ne veut rien dire, M !*
- *Apparemment non, en effet. Q a tout noté, il passe tout ça au supercalculateur. Restez en ligne.*
- *Faites vite M, ma batterie est faible.*

Après un silence aussi long qu'insupportable, dont je vous fais volontiers grâce, M vociféra dans le combiné :

- *Bond, on la tient ! C'est Véronate Pouzerik, une tueuse bulgare, elle a été élevée dans une yourte¹⁰⁵, on la surnomme « poupée cassée » à cause de son esprit déjanté. Elle est entrée sur le territoire des Etats Unis il y a un mois et s'est fait embaucher aux cuisines de la Maison Blanche. Filez-y c'est à deux pas. Je fais le nécessaire pour qu'on vous laisse entrer.*
- *En travelo ?*
- *Euh ! ... Oui tant pis, pas le temps de vous changer... Faites vite, elle veut assassiner le président et l'ambassadeur de Russie qui dîne avec lui ce soir. Je vous envoie sa photo par M-MMS¹⁰⁶.*

Et sur ces mots une terrible course contre la montre s'engagea aussitôt¹⁰⁷.

19:15 Washington DC – la Maison Blanche

La bombe soufflée avait ravi le président et ses convives. Lady Fingers versa une louche de consommé dans chaque assiette avant de constater que le plat de gnocchis avait disparu. Elle crut se liquéfier sur place : comment était-ce possible ?

« Kiki la Mouche ! », fit une lumière dans son petit cerveau. Elle était venue se servir en cachette et avait emporté ses gnocchis pendant qu'elle avait le dos tourné¹⁰⁸. Heureusement la bombe ne se déclenchait qu'au-

¹⁰⁵ La yourte bulgare est réputée pour sa fermeté exceptionnelle

¹⁰⁶ Q-MMS s'il s'était agi de Q

¹⁰⁷ C'est dur de courir sur les mots, jouer passe encore, mais courir...

¹⁰⁸ Ça allait barder (le tournedos, bien sûr) !

dessus de 50°C. Peut-être était-il encore temps de la récupérer, même s'il fallait qu'elle l'ouvre en deux avec une lime à ongles.

C'est alors qu'un fou furieux, poursuivi par des vigiles et déguisé en travesti lui bondit dessus à travers la porte vitrée. Plaquée au sol, Lady Fingers tenta vainement de se défendre en dirigeant ses doigts vers les yeux de son agresseur. Raté ! Elle hurla de douleur quand ce dernier para sa sournoise attaque en les mordant avec violence.

(L'échange suivant se déroule au cours d'un combat d'une rare cruauté que je me suis résolu à censurer pour maintenir ce récit dans la catégorie des jeux PEGI 12, plus porteuse d'un point de vue éditorial)

- Aïe
- Désolé, à l'odeur je pensais que c'étaient des bananes...mais au goût c'est un peu différent.
- C'est à cause de la truffe ! Au fait, vous avez déjà vu des bananes aussi petites, vous ?
- En fait oui, dernièrement... Mais no comment ! répliqua Bond en immobilisant définitivement la tueuse au moyen d'une prise d'étranglement népalaise appelée « le tendre baiser du poulpe ».
- Laissez-moi péter l'Barack, éructa Lady Fingers, vaincue
- Jamais !
- Pour chaque Osama, nous tuerons un Obama, dit la tueuse dans un dernier souffle.
- Dans tes rêves ! ahana bond avant de la faire taire pour un long moment.

Deux étages au-dessus, sans se douter de rien, le président réclama son potage, qui fut servi sans gnocchis, avec les plus plates excuses du chef et au grand ravissement de l'ambassadeur qui n'aimait que les patates au beurre et la soupe de légumes paysanne.

Au même moment Krystel avala le dernier gnocchi et s'en régala¹⁰⁹. A Londres, M et Q poussèrent un grand « ouf » de soulagement. Une fois de plus, le monde était sauvé (et pour une fois, grâce à Bond).

Pendant que Double-Zéro explique à la CIA pourquoi il a surgi dans les cuisines de la Maison Blanche déguisé en meneuse de revue des casinos de la belle époque, je me permets de vous ramener à des réalités bien plus concrètes, et pas forcément moins glamour (quoique !).

Dans notre monde éminemment technologique et informatisé, tout est de plus en plus question de technique. Et les tests, me direz-vous ?

Eh bien ils n'échappent pas à la règle, et c'est d'ailleurs pour cette raison que le syllabus ISTQB du Niveau Fondation consacre une très large part aux techniques de test.¹¹⁰ Attention, je parle bien de techniques de test et non pas de tests techniques – ce n'est pas chou vert et vert chou, même si la saison s'y prête encore, qui a dit réchauffement climatique ? – car ces derniers sont aussi adressés dans les syllabii du niveau avancé (TA ou TTA pour ne citer que les plus évidents).

Qu'on les range dans des boîtes noires ou blanches, qu'ils soient statiques ou dynamiques, outillés ou basés sur l'expérience, il y en a pour tous les goûts, pour toutes les campagnes de tests, pour toutes les compétences. Reste bien entendu à choisir la bonne combinaison pour lever le plus d'anomalies possible, au plus vite et sans en laisser passer trop.

C'est un peu comme dans ces jeux vidéo où l'on se choisit un profil de personnage, souvent associé à un style et à des compétences propres, pour atteindre son objectif de la manière la plus efficace.

¹⁰⁹ Fallait la placer celle-là, comprenez qui pourra. (Mes hommages à ces deux dames formidables qui animent tout au long de l'année la communication du CFTL – je cite : Véronique et Chrystelle de VP-Communication).

¹¹⁰ En fait, les chapitres 3 et 4 leurs sont presque exclusivement consacrés, ce qui représente pas moins de 5 ¼ heures d'enseignement – au bas mot, un bon tiers du programme !

Ainsi, on pourrait définir les clercs : ces testeurs rares et méconnus, véritables rats de bibliothèque qui fouillent et farfouillent dans des tonnes de documents à la recherche d'erreurs et d'incohérences. Je parle bien sûr des adeptes des revues et autres inspections. J'ignore sincèrement pourquoi cette caste reste si peu nombreuse, tant son apport en amont de « l'action » génère des gains rapides et évidents¹¹¹. Je dois bien avouer, à mon grand déplaisir que j'ai connu peu de missions où l'on m'a donné la chance de servir sous cette bannière. Alors décideurs... Décrivez-vous et optez plus souvent pour vous faire accompagner par ce profil de choix. Les clercs se divisent en deux ordres suivant qu'ils privilégient l'écrit ou le code.

Il y a aussi l'ordre des mages blancs, qui inspectent la mécanique du code. Véritables serviteurs de la technique, ils lisent dans les entrailles du code pour mieux en comprendre la structure ou pour tisser la trame des couvertures d'instructions ou de décisions. Ce sont des forgerons et des guerriers qui n'hésitent pas à s'appuyer sur la technologie et les outils qu'ils trouvent ou qu'ils fabriquent pour arriver à leurs fins. Leur salut dépend de la technologie et de leur compréhension fine des rouages et de la mécanique.

Il y a encore l'ordre populaire des chevaliers noirs qui influent sur la matière sans s'embarrasser de ses fondements. Véritables expérimentateurs, ils testent sans arrêt équivalences et limites, faisant grand cas des utilisateurs, des états et des transitions. Cet ordre, de loin le plus populaire fonctionne sur l'adage : « beaucoup d'appelés, mais bien peu d'élus », tant les compétences requises (compréhension, diplomatie, communication) restent difficiles à maîtriser à partir d'un certain niveau.

Enfin, il reste la classe renégate des explorateurs, ces défricheurs avides qui se lancent corps et âmes à la recherche du savoir perdu. Sorte de Lara Croft du logiciel, ils privilégient des actions commando au timing serré et

¹¹¹ Cfr. Les nombreux articles et avis d'experts militant en faveur des revues, ou sur l'intérêt de trouver les défauts au début du cycle de vie (en vrac : Boehm, R. Black et encore tout récemment B Homès dans un avis d'expert)

contrôlé, n'hésitant pas à injecter des fautes pour forcer l'ennemi à se découvrir. Ces testeurs de l'impossible traversent flots et déserts armés d'un cure-dents, d'une montre de plongée et d'un couteau suisse.

Tout cela est bel et beau, me direz-vous mais quelle est la meilleure classe pour finir le donjon et trouver au bout du compte le Saint Graal ? Eh bien, chers amis, tout comme dans les jeux vidéo, ces personnages sont complémentaires et doivent travailler en séquence ou en équipes pour aboutir efficacement à l'objectif final, notre Graal à tous (enfin je l'espère) : livrer un logiciel de qualité.

Car pour passer les portes et éviter les embûches, vous aurez besoin de chevaliers, de clercs ou de mages. Pour comprendre l'incompréhensible et retrouver le verbe perdu, vous aurez aussi besoin d'explorateurs ou de qui sais-je encore.

N'hésitez donc pas à vous lancer dans l'aventure, mais soyez avant tout informés des règles du jeu et des profils des protagonistes. Veillez à bien vous entourer et montez à l'assaut de la Qualité¹¹².

Pardon ? Comment le jeu finit-il, demandez-vous ?

Mais ceci, chers lecteurs, c'est à vous de me dire comment il finira bien.

¹¹² Je l'avoue quand je suis en vacances, il m'arrive parfois de consacrer un peu de temps à tester des jeux vidéo... C'est purement professionnel... Euh, ou pas. Et après ? Ca gêne qui ?



- (au téléphone) « Guten Tag François, pour le dîner, ce soir, vous préférez schnitzel et kartoffelknoedel ou bien sauerkraut et rostbratwurst ? Comment vous ne savez pas ? Il faut vous décider... Was ? Du foie gras de chez Phu Khet comme votre prédécesseur ?... C'est thaï ça ? Nein, nein, pas exotique, on mange léger ce soir... On a du pain sur la planche ... Arbeit ! »

20 :16 Orbite géostationnaire du satellite chinois Ha-Lin¹¹³ de classe Souchong

- Bzzz ! Fit le canon moléculaire orbital en pointant sur le petit bout de planète bleue qui deviendrait sa cible dans un peu moins de 10 minutes.

20 :18 Centre de contrôle secret du Ha-Lin, repère du C.R.I.C.¹¹⁴ – banlieue de Chengdu

- (voix chinoise) Messieurs l'opération « Allô maman bobo » vient de commencer.

20 : 19 Bureau du MI6, Londres

- « Damn' ! que fait donc Bond ? » jura M qui n'avait rien perdu de la scène, le buste penché en avant, les yeux rivés sur l'écran plat juché sur son bureau marqué en acajou.

D'un geste crispé, il composa un code sur le clavier numérique de son portable sécurisé et, à des milliers de kilomètres de là, une sonnerie retentit.

- « Mmmmh ? » répondit une voix lointaine et quasi-méconnaissable, alors que des gémissements, moins avouables

¹¹³ Prononcer a-lain, comme dans... Alain

¹¹⁴ Consortium des Révolutionnaires Industriels Chinois – ou encore CRIC, de quoi élever le niveau des débats

mais facilement reconnaissables, ceux-là, se faisaient entendre en arrière plan. Sur l'écran de M, Bond apparut décoiffé, le torse nu.

- *« Bond, by Jove ! Qu'est-ce que vous fichez ? Dans 6 minutes exactement le C.R.I.C. va vaporiser le bureau de Frau Merkozy ! Je ne vous raconte pas les conséquences que cela aurait sur l'économie européenne : avec la fin de son programme « rigueur austère » viendrait l'augmentation subite du pouvoir d'achat de nos concitoyens, une frénésie de consommation, la ruée vers les produits du C.R.I.C. comme la mortadelle de Canton, le chorizo de Beijing ou la fêta de Shanghai... Sans parler du single malt de Nankin. Notre économie ne s'en relèverait pas ! Et d'ailleurs, que faites-vous en pareille tenue et où est votre contact infiltré ? »*
- *« Hmm Hmm (toussotement embarrassé) ! Ça chauffe ici, M... Quant à l'agent Su-Thann, une népalaise, qui œuvre pour les Moines Indépendantistes Tibétains¹¹⁵, elle est ici, avec moi au centre de contrôle du satellite, parée pour l'atterrissage... Ouch ! ... Enfin, je veux dire en train de se r'hab... Euh ! Oui voilà ! Elle est dans la salle à côté en train de procéder au sabotage des opérations. C'est ça ! D'ailleurs je l'appelle... Su ? Su-uu ? »*
- *(rire sous cape, puis voix étouffée) « Oui, oui... pas sushi... Su venir ¹¹⁶ », dit la voix, alors qu'une beauté orientale, manifestement vêtue à la hâte et aux cheveux étrangement blonds¹¹⁷, passait dans le champ de la caméra portative intégrée dans le bouton de col de double-zéro.*
- *« Regardez la courbe... la courbe Bond ! », jura M, au bord de l'apoplexie*

¹¹⁵ Enfin on sait ce que veut dire l'acronyme M.I.T.... Alors, merci qui ?

¹¹⁶ En raison des faibles moyens qui me sont octroyés pour produire cet article à gros budget, j'ai été forcé de recourir à une caricature sino-linguistique approximative quand il aurait fallu une postsynchronisation associée à un sous-titrage de qualité. Toutes mes excuses, je vous promets d'engager Jackie Chan et Zhang Ziyi dès qu'on me votera un budget correct.

¹¹⁷ Ce qui prouve bien que, comme leur nom l'indique, les népalais ne sont pas laids et que les tibtripletains sont teints

- « Mmh oui ! Joli, n'est-il pas ? » répondit Double-Zéro en lorgnant sur les formes parfaites qui ondulaient devant lui¹¹⁸ en minaudant ostensiblement.
- « Non Bond ! L'autre courbe, derrière vous ! » hurla M en désignant la solution de tir qui s'affichait sur l'écran mural de la salle de contrôle... Il va bientôt être trop tard »

20 :24 Centre de contrôle secret du Ha-Lin, repère du C.R.I.C. – Banlieue de Chengdu

- « Pas de panique M, j'ai la situation bien en main »
- « Aux innocents les mains pleines, Bond ! Je vois. Pourtant, je ne me sens pas complètement rassuré... »
- « Pas de panique M, Su a téléchargé du code malicieux dans leur système de guidage quand elle a infiltré l'équipe de développement. Le faisceau est programmé pour détruire le Mur de Berlin »
- « Le Mur de... ! Mais il n'existe plus ! »
- « Justement ! Cela ne peut donc pas faire de mal »
- « Mmh ! Et s'ils l'avaient détecté et mis à jour leur code ; s'ils l'avaient corrigé entretemps ? »
- « Pas de risque. Su m'a dit qu'ils n'avaient pas d'outil de configuration, ni de vraie procédure de suivi des anomalies ... (à mi-voix) bon, pour moi c'est du chinois tout ça, mais je crois qu'on peut lui faire confiance côté soutien »
- « Su tient ? Tu veux place tien à main dans la mienne ? Gros Lapin peur ? », dit la jeune fille
- « Arrête ton char¹¹⁹ ! le spectacle va commencer. » répliqua Double-Zéro, sans appel.

20 :24 Bureau d'Angelica Merkozy, Bonn

- « Ach François... Komm in, venez donc.
Au fait, j'ai trouvé un plat allemand qui ressemble à ce que vous vouliez, mais en mois exotique... Nous appelons cela leberkäse,

¹¹⁸ Double-Zéro est toujours ému aujourd'hui à l'évocation de cette fameuse marche du « Su venir »

¹¹⁹ Toute ressemblance avec les événements tragiques de 1989 serait, bien évidemment, purement fortuite

c'est servi avec une sauce brune, de l'apfelmus et de la kartoffelpuree. C'est délicieux !

- « Beurk ! »
- « Was ? »
- « Rien, rien ! Merci, c'est super ! Su-per ! »

20 :25 Centre de contrôle secret du Ha-Lin, repère du C.R.I.C. – Banlieue de Chengdu

Le compte à rebours finissait d'égrener les secondes :

- 6, 5, 4, 3, 2, 1 ... (et hop ! entrée en action du code malicieux) ... 2, 4, 8, 16, 32 ...
- « @ »#{^\$ç{%\$¹²⁰ » vociférèrent les vilains du C.R.I.C. alors que le canon tirait, mais bien trop tard, et atomisait la porte de Brandebourg en lieu et place du sommet franco-allemand.
- « C'est Miracle Grand Lama ! Lui marcher » exulta Su avant de sauter au cou de Bond
- « Serge ? Ou celui qui quand lui fâché, lui toujours faire ainsi?¹²¹ »
- « Non, Dalaï ! Lui très sage, lui dire: heures avant minuit comptent double¹²²... ça inspiration Su pour programmer Lamalware¹²³ »
- « Ah ! »
- « Pas penser ! Pas bon pour toi. Viens plutôt faire fleuve Amour avec moi, ça au moins toi sais faire »
- « S'il faut encore que je me sacrifie pour la détente sino-européenne, alors c'est avec grand plaisir »

Et Double-Zéro la suivit, non sans éteindre au préalable son bouton caméra. Après tout, le monde libre était une fois de plus sauvé grâce à lui. Il avait bien mérité un peu de repos.

¹²⁰ Jurons en chinois signifiant « pas de chance la rosée du soir ne nous est pas favorable » ou quelque chose d'approchant mais d'un peu plus corsé (je vous laisse le choix).

¹²¹ Voir « Tintin et les 7 boules de cristal » et « Tintin et le temple du soleil » - Hergé

¹²² S.S. le Dalaï Lama parlait des heures de sommeil, je crois, ce qui me valut une sérieuse discussion un lendemain de veille

¹²³ Amis spécialistes de la sécurité, à vos blogs, un nouveau type de code nuisible vient de sortir...

Laissons donc Bond profiter de ce moment de répit pour revenir sur un élément essentiel de cette histoire. Outre la relative fragilité du logiciel face aux assauts de code nuisible, la totale désinvolture dont les méchants ont fait preuve, en matière de gestion de versions et de suivi des anomalies a (heureusement) voué leurs plans à l'échec.

Un cas isolé ? De la pure fiction, me direz-vous. Hélas non !

Trop souvent encore, lorsque mes équipes ou moi-même interrogeons nos clients sur leurs procédures de suivi des anomalies, nous nous heurtons à d'innombrables mauvaises pratiques parmi lesquelles on retrouve : une absence de partage ou de traçabilité, des outils inexistantes ou inadaptés, des disparitions ou apparitions inexplicables de défauts, une absence de mesures, ou encore une procédure défailante ou en décalage complet avec la réalité opérationnelle.

Comment expliquer ces observations, alors que la détection et le suivi des anomalies constituent les fondamentaux du test, une condition sine qua non à la qualité logicielle ?

Faut-il y voir de l'ignorance, de la désinvolture ou un simple manque d'intérêt ?

Récemment encore, il me fut donné de voir une organisation où les anomalies étaient suivies au moyen d'un client mail classique. Les défauts étaient caractérisés librement, sans aucune convention de nommage ou autre ébauche de classification, et l'historique se retrouvait dans le corps d'interminables messages, truffés de commentaires plus ou moins pertinents. Bien entendu, les notions élémentaires de priorisation ou même de version semblaient étrangères aux équipes de la DSI, qui, accordons-leur au moins cela, faisaient de leur mieux avec les moyens du bord.

Faut-il souligner que ces équipes connaissaient des régressions logicielles quasi journalières, sans toutefois pouvoir ni les mesurer, ni les maîtriser ?

D'autres encore, tout aussi récemment, s'appuyaient sur les outils de leurs fournisseurs pour gérer les anomalies relatives à leurs projets de développement ou d'intégration. Dans cette équipe, il fallait faire preuve d'une grande agilité intellectuelle pour passer de Mantis à Quality Center® en passant par Outlook®¹²⁴, tout en se heurtant aux difficultés d'intégration, limitations respectives et autres problèmes de multiples saisies (car plusieurs fournisseurs pouvaient travailler sur un même projet, de même que diverses équipes... tous diversement équipés). Les réunions de suivi donnaient donc quelque chose du style :

- « On parle du défaut df00325-a ou du pk-sauv-data-php-0026 ? »
- « hum ! c'est le même défaut en fait... Mais le premier référencé chez EasyBuilt et l'autre dans l'équipe Métier de Georges... »
- « Ah bon ! mais alors le mail de Marianne, tu sais, celui du 13/6 qui reprend le catalogue fonctionnel... sujet : « sauvegarde donnée pas possible » c'est quoi alors ? »
- « Pareil ! C'est aussi le même défaut »

C'est dans ces moments bénits que je comprends que poésie et monde du test ne sont pas incompatibles.

Et pourtant, des recommandations existent¹²⁵, des solutions outillées efficaces, de mise en œuvre souvent aisée et de tous types – venant des mondes Libre (OpenSource) ou Commercial¹²⁶, donc pour toutes les sensibilités et tous les budgets – fleurissent à chaque coin de salon¹²⁷ ou sur le web, les gourous et professionnels du test ne cessent d'émettre des recommandations à ce sujet... Alors ?

Alors, sans doute nous faut-il reprendre ce bâton de pèlerin, que nous pensions, trop tôt, devenu inutile, et recommencer à prêcher à nouveau les bonnes pratiques. C'est bien là notre devoir de testeurs professionnels.

¹²⁴ Sans publicité gratuite pour ces outils et fournisseurs...disons que ce sont avec IBM et MicroFocus les suspects habituels.

¹²⁵ Notamment au Ch. 5.6 – Gestion des incidents, du syllabus ISTQB niveau Fondation

¹²⁶ Voir par exemple le Ch. 6.1.6 - Suivi des anomalies, du syllabus ISTQB niveau Fondation

¹²⁷ Vous ai-je déjà parlé de la JFTL? Non ? Rejoignez-nous-y– plus d'infos sur www.iftl.fr

Permettez-moi donc d'apporter ma modeste pierre à cet édifice (ô combien fragile) en vous soumettant quelques idées basiques à ce sujet. Les défauts, incidents et autres anomalies doivent être impérativement (non exhaustif) :

- Régentés

Pour éviter toute apparition ou disparition (miraculeuse ou non), les anomalies doivent être soumises à un système de droits stricts, basé sur leur statut à un instant donné.

Des actions et des responsabilités claires et exclusives échoient aux différents acteurs du processus ; qui se rapprochent au mieux du mode de fonctionnement opérationnel des équipes impliquées. C'est le fameux diagramme des flux, combiné à la gestion des alertes et des droits, que l'on retrouve dans tous les outils de suivi d'anomalies un peu sérieux.

Toute communication autour de la découverte, du suivi ou de la résolution des défauts passe par ces outils ; et il n'est rien au dehors, du moins officiellement, que l'on doive savoir.

Il va de soi que ni les tableurs, ni les clients mails ne répondent, même de très loin, à ces exigences basiques, et qu'ils constituent donc de mauvaises solutions de suivi des anomalies.

- Traçables

Tout comme une épidémie ou un problème de santé publique, les anomalies logicielles sont soumises aux lois de la traçabilité. A tout moment, il est impératif de connaître leur origine (localisation, découvreur, référent), leur état (actif dans quelle version, statut), qui en est responsable (statut, action), leur impact (sévérité, exigence associée) et l'urgence relative à leur traitement (résolue dans quelle version, étapes suivantes, priorité).

Cela passe par une référence unique et une caractérisation appropriée (fonctionnelle, technique, typologie, taxonomie¹²⁸). Un historique complet des actions effectuées et du cheminement de l'anomalie,

¹²⁸ Je vous recommande notamment à cet effet la lecture de cet excellent travail portant sur la taxonomie des bugs de plateformes e-commerce <http://www.testingeducation.org/a/tecrf.pdf>

depuis sa découverte jusqu'à son éventuelle résolution¹²⁹ est tout aussi primordial. Les doublons, les faux positifs, comme les faux négatifs doivent pouvoir être identifiés et isolés afin de ne pas interférer inutilement et se révéler contre-productifs.

- Reproductibles

C'est bien sûr la condition minimum. La force de la preuve en quelque sorte.

Toute anomalie référencée dans l'outil de suivi doit contenir le descriptif nécessaire et suffisant pour en assurer la reproduction¹³⁰ (en général les étapes d'un scénario de test ainsi que les données ou manipulations spécifiques ayant donné lieu à sa découverte).

Je recommande d'ailleurs souvent d'en rester là, tant j'ai vu de testeurs perdre toute crédibilité en affabulant autour des raisons de l'occurrence d'une anomalie, induisant dans leurs délires, de pauvres développeurs trop crédules, au grand dam de Chef de Projet et de sa sacro-sainte « deadline »¹³¹. Tout ceci est bien évidemment en cohésion avec une version donnée (ou non), un environnement donné (configuration matérielle et logicielle), un paramétrage (profil utilisateur), des données de test ou que sais-je encore ? Toutes choses qui se doivent de figurer dans la « fiche d'anomalie » ou ce qui en tient lieu.

- Mesurés / Mesurables

Enfin, « last but not least », la pierre angulaire de tout processus de test structuré et professionnel : les mesures et statistiques concernant les défauts (nombre, impact, risque associé, sévérité...). Je ne m'étendrai pas plus avant sur ces notions dans le présent article, tant

¹²⁹ Eh oui ! Il existe de plus ou moins bonnes raisons de ne pas forcément tout corriger, c'est la notion de « good enough quality »

¹³⁰ Et non la multiplication, je précise, car la nuance est importante

¹³¹ S'il n'est pas inutile de s'entraider et hautement souhaitable de collaborer activement, à chacun son rôle et ses responsabilités et les bugs seront bien gardés !

il existe de nombreuses références de qualité en la matière. J'attirerai juste l'attention du lecteur sur la nécessaire adéquation entre l'outil de suivi qu'il a choisi, et la facilité de mise en œuvre de ses besoins en termes de mesures.

Si je n'ai pas la faiblesse de croire que tous les testeurs de France lisent ma chronique ou même connaissent le CFTL (c'est bien leur tort ;-)), je pense, par contre, que nous sommes toutes et tous acteurs de nos vies (en particulier professionnelles), et souvent en partie responsables de nos tracasseries et ennuis quotidiens.

Il n'y a pas de bonne excuse pour travailler mal, ni de mauvaise excuse pour persister à ne rien faire. Alors agissons !



Rien que pour vos vœux



T

*riple Buse à Star Command, Triple Buse à Star Command...
Me recevez-vous Star Command ?*

La voix chevrotante de Q répondit à l'appel

- **Q** : *Bond, ici Q... Nous attendions votre appel. Où êtes-vous ?*
- **B** : *A bord d'un Mig-29, à 20.000 pieds au-dessus de la Méditerranée, un peu au large de la Syrie. La vue est splendide d'ici!*
- **Q** : *Dieu soit loué. Et vous avez le missile ?*
- **B** : *oui, il est bien accroché à la soute. Cela a pris le temps, mais j'y suis arrivé...*
- **M** : *que dit-il ?*
- **Q** (répondant à M) : *By Jules! Il dit qu'il est à 20.000 lieues dans les airs*
- **B** : *... Vous ne me demandez pas comment ?*
- **Q** : *Non, merci, surtout pas.*
- **B** : *J'insiste...*
- **Q** : *Je n'en ferai rien !*
- **B** : *... Sinon je boude, et je largue « les feux de la mort » dans la flotte*
- **M** : *Que dit-il ?*
- **Q** : *Il veut nous raconter les « Feux de l'Amour »*
- **M** : *Oh, non! Par pitié Bond...*
- **B** : *A la demande générale, j'y vais quand même. Alors voilà : voilé – je veux dire sous couverture(s), elle est bien bonne celle-là, vous ne trouvez pas, non ? - j'ai d'abord séduit Sorya, la caissière du Quick de Téhéran pour rendre jaloux Hakim, le colonel de la chasse. Dès qu'il est au courant, il accourt¹³² et ne peut que constater les faits délictueux¹³³. Par vengeance, il fait alors des avances à Fatima, qui est agent double pour la CIA... (si vous en voulez vraiment plus, envoyez un mail à vice-president@cftl.fr)...Or Sheebah se trouve être l'amante de Mokthar, qui est le fils*

¹³² Logique pour un commandant de la chasse

¹³³ Faits du délit : des lits défaits, verra-t-on (laveur) sur les notes de l'enquête qui s'ensuivra (des villes).

naturel de mon plombier... et c'est ainsi que j'ai pu récupérer les codes et voler le missile¹³⁴.

- **Q** : Rrrrr
- **B** : vous disiez, Q ? J'ai comme de la friture sur la ligne
- **M** : normal pour un belge... Q réveillez-vous voyons
- **Q** : Mmmh ! Ah oui Hakim...
- **B** : non Q... Vous avez raté le meilleur. Bon je reprends...
- **Q et M** (de concert) : non, Bond, cela ira !
- **B** : Si, sans façon, cela ne me dérange pas... mais... oh ! Attendez ! J'ai trois trucs rouges qui clignotent sur le radar. Et un drôle de « bip » continu un peu casse-pied qui me vrille les tympans
- **Q** (horrifié) : Bond, c'est la chasse iranienne. Ils veulent détruire le missile !
- **B** : Bon, alors je vais devoir vous laisser un moment, j'en ai bien peur
- **M** : Pas tant que nous, Double-Zéro.

S'ensuit un combat aérien particulièrement mouvementé durant lequel, Boeren, au prix d'acrobaties aussi inouïes qu'improbables arrive à se débarrasser de la chasse iranienne, non sans subir, au passage, quelques dommages ennuyeux.

- **B** : MarchDay MarchDay...j'ai été touché
- **M** : Soyez un peu sérieux Bond... et puis c'est May Day d'abord !
- **B** : Si vous voulez M. Il n'empêche que je suis touché et que je n'atteindrai pas Malte ainsi.
- **M** : Oui bonne idée, Bond ! Moneypenny, un pur malt pour moi, sur glace, merci.
- **B** (pestant sur la mauvaise qualité du signal) : Monsieur, à gauche je vois une sorte de cimetière et à droite une grande ville. Je fais quoi ?
- **Q** (qui avait un peu suivi) : Vous n'étiez pas au-dessus de la mer, Bond ?

¹³⁴ C'est cela « les feux de la mort »

- **B** : Si, mais là n'est pas la question... Vous croyez qu'un combat aérien à 2000 km/h cela ne vous fait pas faire un petit détour ?
- **M** : Que dit-il ?
- **Q** : Qu'il est touché et qu'il a le choix entre un remake du 11 septembre à la sauce libanaise ou à une variante à la Costas Montis¹³⁵ de « j'irai me crasher sur vos tombes »
- **M** : Bond, cessez de faire l'andouille.
- **B** : Ce serait plutôt la Vian froide, monsieur, si je puis me permettre
- **M** : Normal pour un « rosbif » ! Continuez tout droit vers Adana. Vous trouverez le HMS Carmen Sandiego au large des côtes. A cette vitesse, vous devriez y être en quelques minutes.
- **B** : Roger ! Mais où se cache le Carmen Sandiego¹³⁶, il n'apparaît pas sur mon radar ?
- **Q** : Non, moi c'est Q, pas Roger. C'est normal, Bond, c'est un porte-avion furtif. Il va vous guider d'ici quelques secondes pour l'appontage
- **M** (hilare) : ... Coronarien
- **Q** : Vous disiez, M ?
- **M** (un peu embarrassé) : Euh ! je disais « quel bon à rien », oui c'est cela « quel bon à rien... ou Aryen... ou, oh ! et puis on s'en moque ! »

Suit une scène d'une insoutenable intensité dans laquelle notre agent Double-Zéro finit par découvrir le porte avion au tout dernier moment et réussit un appontage mouvementé au péril de sa vie (et de celle des 1500 membres de l'équipage, mais c'est une autre histoire).

- **B** : M ? Q ? Ici Bond. Je suis sain et sauf à bord de votre rafiot... et le missile aussi.
- **Q** : Surtout ne nous dites pas comment, Bond !
- **M** : Non, en effet, ne dites rien ! En tout cas je vous dois des excuses, vous êtes sain et sauf et vous n'avez cassé ni notre porte

¹³⁵ Écrivain chypriote contemporain

¹³⁶ Célèbre série de jeux vidéos, remise à la mode par Facebook notamment

avion flambant neuf, ni le missile iranien top secret. Vous avez rencontré tous mes vœux.

- **B** : *Pour ce qui est du « flambant neuf », cela a bien failli être flambant tout court, mais le système d'incendie s'est mis en marche juste à temps.*
- **Q** : *Cela faisait partie des exigences, Bond. Surtout s'il devait transporter des agents de classe Double-Zéro.*
- **B** : *Dites, Q, c'est chouette ce côté furtif, là ! Vous avez fait comment ? Vous avez modifié la superstructure avec des gènes de caméléon, je parie ?*
- **Q** : *Bond ! C'est un truc d'agent secret...vous ne pensiez tout de même pas que j'allais le révéler ainsi. D'ailleurs, cette ligne n'est pas sûre...on doit nous lire en ce moment.*

Mais laissons donc notre agent Double-Zéro à sa croisière et revenons à une actualité tout aussi brûlante. Vous n'avez sans doute pas manqué de noter qu'un schéma de formation (et conséquemment de certification et d'accréditation pour les organismes concernés) autre que ceux proposés par l'ISTQB® venait étoffer le portefeuille, déjà bien rempli, du CFTL. J'ai nommé ReqB !

Que le sujet de la maîtrise des exigences soit à l'ordre du jour et dans les préoccupations des qualitiens ne fait plus aucun doute. J'en veux pour meilleure preuve le succès immédiat rencontré par notre seconde matinée-événement portant sur le sujet. Plus de 100 participants présents, sans compter ceux qui n'ont pu assister, faute de place ou d'un empêchement de dernière minute. Si ce n'est pas un signe, je veux bien retirer un zéro à mon agent fétiche !

Bien loin des effets de mode et des futilités de ces « buzz » trop passagers pour interpeller, l'ingénierie des exigences est sur toutes les lèvres lorsqu'il faut évoquer une solution aux non-dits, aux incompréhensions et autres dialogues de sourds, si souvent présents dans les milieux industriels et dans les TIC aujourd'hui. Et je ne vous ferai pas l'insulte de répéter une fois

encore l'indémontable diagramme de Boehm, ou les statistiques sans cesse confirmées sur l'origine des défauts et les coûts associés.

Qu'il s'agisse de faire communiquer les utilisateurs / le métier et les informaticiens de tous types et de tous bords ; d'abattre les murs et les cloisons derrière lesquels se cachent, sous le couvert de prétendues responsabilités respectives, les uns et les autres ; ou tout simplement de mieux concevoir en précisant notre pensée, en exprimant nos souhaits et nos attentes, l'ingénierie des exigences est là pour nous aider.

En matière d'informatique, comme dans notre vie de tous les jours, nous gagnerions énormément à mieux nous exprimer, à énoncer plus complètement nos souhaits, et nous nous éviterions de nombreuses frustrations, tant il est vrai que personne mieux que nous ne sait exactement ce que nous désirons.

Il en va ainsi d'une simple commande au bar de l'hôtel – voulons-nous simplement un verre de vin et qu'importe le flacon..., ou voulons-nous du vin rouge ? Le cépage ou le pays d'origine, voire la région ont-ils une importance ? Et que dire encore du prix ou de la quantité ? (sans parler de nombreux autres attributs tous aussi subjectifs pour les uns et essentiels pour les autres).

Il en va de même dans nos relations humaines au quotidien. Combien de fois ne sommes-nous pas déçus du comportement de notre prochain/conjoint... Alors que jamais nous ne lui avons exprimé nos envies, nos attentes et nos interdits ? Les divans sont remplis de ces êtres en mal de communication qui attendent tout des autres sans jamais vouloir/oser leur exprimer.

Pourtant avant de jeter la pierre avec l'eau du bain – au risque d'un raccourci osé – sans doute nous faut-il aussi comprendre pourquoi, une chose apparemment aussi simple qu'exprimer un souhait ou un ordre reste aussi problématique.

« Descendez-les », disait à la radio Jacques Perrin, à la caméra de Schoendoerffer, en parlant de prisonniers algériens qu'il voulait interroger à son PC. Du haut de la colline retentissent alors les trois coups de feu de l'exécution... Terrible méprise qui aura des répercussions énormes sur

« l'honneur d'un capitaine ». Car il faut aussi le dire, l'absence d'exigences claires n'est pas seulement liée au désintérêt, à la mauvaise foi ou à la mauvaise volonté ; ni à l'énorme, et réelle pression du temps et de l'argent qui nous pousse à livrer toujours plus et toujours plus vite ; mais bien aussi et surtout à notre incapacité à être exhaustif, précis, à nous mettre dans la peau de l'autre.

C'est à cela que s'attache toute bonne formation ReqB : mettre en place les approches, la méthode et les outils nécessaires pour réduire ou éviter la confusion et le chaos. Certes ReqB ne va pas vous aider à mieux obtenir votre consommation favorite, ou à éviter des incidents professionnels ou conjugaux – quoique ! – mais du moins le schéma va-t-il vous épargner de nombreuses frustrations tout en vous faisant gagner un temps précieux ; et comme le temps...

Mais j'entends déjà des sceptiques pour dire qu'on n'est jamais si bien servi que par soi-même. Ceux-là même qui, sur base de cet adage, seraient prêts à refuser en bloc ce que d'autres ont élaboré.

Je n'ai qu'une chose à leur répondre : « Et bien qu'ils viennent ! Qu'ils rejoignent donc les troupes des (déjà nombreux) volontaires, dirigés de main de maître par Alain Ribault, responsable de cette activité au sein du Comité Technique du CFTL. Et qu'ils viennent donc apporter leurs idées afin de développer et de faire évoluer ce nouveau standard au sein de l'hexagone ». Et du boulot il y en a avec ce nouveau syllabus, le Niveau Avancé et j'en passe et des meilleures.

Toute contribution, pour autant qu'elle soit constructive et positive, est plus que bienvenue ; car ces standards que nous promouvons et que nous défendons au sein du CFTL, ce sont – du moins nous l'espérons – aussi les vôtres. A bon entendeur !



Lorsqu'il reprit conscience, l'agent Double-Zéro, alias Boeren Bond, n'en menait pas large. Comment diable avaient-ils fait pour le surprendre? Son déguisement était pourtant parfait et parfaitement adapté à sa mission de protection rapprochée d'un diplomate étranger.

Il faut bien dire qu'il n'était pas peu fier de s'être fait passer dix jours durant pour l'animal de compagnie de la présidente de la Corée du Sud, Park Geun-hye, une femelle Jindo¹³⁷ de 3 ans, menacée de mort par l'infâme Hugo Stormbergues, de sinistre réputation¹³⁸.

Durant les huit premiers jours, tout s'était déroulé comme prévu : ses aboiements étaient plus que crédibles et il avait fini par s'habituer à sa pâtée au bœuf, bien qu'il lui eût trouvé quelquefois un curieux goût de cheval. Certes la présidente avait bien montré un peu d'agacement lorsqu'il lui avait léché la main en public, en pleine cérémonie officielle, mais ce n'était que pour mieux faire illusion et l'incident fut vite oublié.

Les choses avaient commencé à réellement se gâter à l'aéroport de Pékin : le voyage en soute avait été pénible en raison de la cohabitation avec un doberman peu amène et un peu raciste, sans parler de la séance de vaccination obligatoire et de cette stupide opération de tatouage à l'oreille. Mais le pire avait été de sortir discrètement de la zone de quarantaine¹³⁹ pour rejoindre la suite présidentielle.

Et c'est là qu'ils l'avaient cueilli, à la sortie de l'ascenseur du Jade Palace Hôtel, juste après qu'il eût évité à la présidente de se faire assassiner par deux mercenaires déguisés en chats siamois.

¹³⁷ Race de chiens coréens admise depuis 2005 au fameux British Kennel Club et fort prisée depuis. Un Jindo fut offert à la présidente sud-coréenne par ses voisins en 2013, lors de son investiture

¹³⁸ Véritable génie scientifique dérangé, Stormbergues avait inventé le moteur à huit temps alors qu'il n'en avait que dix. En pleine crise d'adolescence, ce natif de Coudekerque s'était rendu célèbre en dévastant littéralement le charmant village voisin - devenu entretemps une icône cinématographique depuis qu'un humoriste local y avait tourné une comédie à succès - en y déchaînant une tempête artificielle sans précédent, ce qui lui valut d'ailleurs son surnom (à Stormbergues, pas à l'autre...vous le faites exprès, non?).

¹³⁹ Un passage difficile pour de nombreux nouveaux quadras, tiraillés entre « démon de midi » et « c'est l'heure de mon bridge »...

Et maintenant il était là, pendu par les mains au-dessus d'une plateforme circulaire, au beau milieu du labo futuriste d'un Chti, et savant fou en prime, qui ne lui voulait pas que du bien.

- « Bin biloute, prinds eune cayèle, pis assîs te par tièrre !¹⁴⁰, mais au fait, c'est vrai, vous ne pouvez ni me comprendre, ni vous asseoir... » lança, supérieur, le cruel personnage avant de partir d'un grand rire dérangé (au fait : pourquoi les méchants doivent-ils toujours rire dans les films du genre ?)
- « Eut'lingue ale s'ra usée qu'tés bros y s'ront cor tous neus. Grind vinteu, p'tit fêseu ! Éch'ti qui voudrot, i pourrot¹⁴¹ », répondit Bond sans se départir de son flegme tout britannique.
- Impressionnant ! Monsieur Bond. Quoique l'accent semble un peu contrefait sur les fricatives. Alors, puisque nous nous comprenons si bien, que dites-vous de « In a toudis miu din l'sèke éq din l'frêke¹⁴² » ? Reprit Strombergues en actionnant un bouton sur le panneau de commande situé à sa droite.

Sous les pieds de Bond, la plateforme circulaire commença à s'ouvrir, révélant une large piscine d'eau salée où barbotait tranquillement un splendide exemplaire de Carcharodon Carcharias à la dentition puissante, mieux connu sous la dénomination de grand requin blanc.

Le squalo montra immédiatement un vif intérêt pour ce qu'il qualifia d'emblée « d'en-cas du soir », même si la perspective de devoir s'exhiber en sautant comme le ferait une vulgaire otarie le contraria quelque peu aux jointures¹⁴³. Intuitivement, Bond releva les genoux pour préserver ses mocassins en croco¹⁴⁴.

Le requin retomba lourdement dans un claquement sec des mâchoires, soulevant une gerbe d'eau salée du plus bel effet.

¹⁴⁰ Invitation à s'asseoir en patois Chtimi (eh bien mon gars, prends donc une chaise et assieds-toi par terre)

¹⁴¹ Tu parles beaucoup trop, vantard ! Quand on veut, on peut !

¹⁴² On est mieux au sec que dans l'humidité

¹⁴³ Ce qui tombait bien puisqu'il n'en avait pas, et que quand bien même il en aurait eu, le cartilage de requin est considéré comme un remède souverain pour soulager les articulations

¹⁴⁴ Et du même coup le reste de son anatomie allant des orteils jusqu'en haut des cuisses, mais c'est secondaire quand on est coquet

Raté ! Soupira Bond, mais pour combien de temps encore, pensa-t-il aussitôt ?

Alors que la main de Stormbergues se dirigeait vers la commande du palan, afin de le faire descendre peu à peu vers la surface de l'eau, Double-Zéro tenta désespérément d'évaluer la situation : à gauche un fût de mono glutamate de sodium et un autre d'agar agar – pour réaliser des expériences biologiques, sans doute – au centre une « paillasse » avec divers appareils et réactifs chimiques, Stormbergues, le sourire figé et la commande du palan, à droite, la porte de sortie et... Attendez... Un laser de puissance à CO₂ sur un support radiocommandé !

Bond, à la faveur de l'urgence, se souvint alors qu'il avait avalé, le mois dernier, le prototype de la TUM (télécommande universelle miniaturisée) que Q mettait au point, en la confondant malencontreusement avec une pastille pour la toux. Q avait bien failli en faire une crise d'apoplexie, et, bien qu'il eût toujours prétendu le contraire, Bond avait usé et abusé de la TUM si utile pour changer de plage MP3 dans l'Aston, ou pour ouvrir sa porte de garage automatique.

Avec son génie pratique habituel, Q avait conçu la TUM pour qu'elle s'accroche au larynx sans occasionner de gêne, grâce à des micro-crochets enduits d'une substance apaisante et anti allergique fabriquée par une quelconque tribu oubliée de Bornéo. Ainsi, chaque fois qu'il toussait d'une certaine manière, Bond passait-il de « l'île de la plantation¹⁴⁵ » à « belles toutes crues¹⁴⁶ » sans plus devoir se lever de son fauteuil. Le rêve !

Bond fixa le laser de puissance et se mit à toussoter pour apparier le récepteur du support et tester les commandes. Après quelques essais,

¹⁴⁵ Son émission de TV favorite, sur la chaîne « Nature », où dans un cadre de jardins idylliques, de belles plantes étaient mises en valeurs et cultivées par une journaliste spécialisée...non moins plantureuse.

¹⁴⁶ Une émission culinaire en vogue mettant aux prises des candidats restaurateurs chargés de préparer des mets de choix sans l'aide d'aucune source de chaleur...sashimis et salades au rendez-vous !

celui-ci se mit à pivoter lentement et à diriger le canon vers le sommet du palan.

- *Que se passe-t-il ?¹⁴⁷ Demanda Stormbergues qui commençait à suspecter une manœuvre tordue*
- *Miam miam ! pensa le requin*
- *Trop tard !... Pour toi, pensa Bond*

Puis, tout alla très vite : d'un toussotement vif et sec, Bond activa le rayon qui coupa les liens qui le retenaient, avant de pointer vers le malheureux animal qui se trouva découpé en lamelles qui n'eut même pas le temps de dire « bloub¹⁴⁸ ».

Au moment même où le rayon coupait ses entraves, Bond donna un coup de rein pour s'accrocher au palan évitant ainsi de mouiller son costume italien de bonne facture ; puis, à la manière d'un artiste de cirque, il se projeta vers le bord de la piscine, juste aux pieds de Stormbergues, qu'il précipita dans l'eau au passage, d'un savant mouvement circulaire.

Deux toussotements plus tard et Stormbergues gisait, lui aussi, découpé dans la piscine, que le laser, maintenant figé sur la surface de l'eau portait progressivement à ébullition.

D'un coup de pied bien senti, Bond envoya alors les fûts de mono glutamate de sodium et d'agar agar dans la piscine, inventant du même coup la version techno-minute du célèbre potage à l'aileron de requin, mais à la mode du Nord. Il envisagea sérieusement de faire breveter la technique, histoire de s'assurer un petit complément de retraite, puis se promit d'expectorer au plus vite la TUM, décidément bien trop dangereuse, et de la rendre à Q.¹⁴⁹

¹⁴⁷ Pour la toux, évidemment !

¹⁴⁸ Ouf ! Mais en requin

¹⁴⁹ Imaginez donc, Double-Zéro en proie à une crise de toux au voisinage d'un silo à missile ou d'un centre de commandes spatial... L'horreur !

Laissons donc Double-Zéro résoudre ses conflits existentiels, qui sont, à bien y réfléchir pas si éloignés des nôtres¹⁵⁰ pour nous pencher sur la question cruciale : « jusqu'où devons-nous aller trop loin ? ».

Chers lecteurs, ne croyez pas que je disjoncte, que l'âge ou le soleil des dernières vacances ont affecté mes facultés mentales, que j'ai abusé de la kryptonite ou de quelque autre substance douteuse ; je vous rassure (ou pas), il n'en est rien. Je me pose juste la question, une fois encore parmi tant d'autres : quand faut-il s'arrêter de tester ?

Car, vous en conviendrez, il faut bien nous arrêter un jour, même si nous savons que « tout » ne sera pas testé – et pour cause c'est tout bonnement impossible – que nous craignons toujours une éventuelle régression, ou que nous voulons mettre en défaut l'adage qui dit que « toutes les bonnes choses ont une fin¹⁵¹ ».

Pour faire une analogie entre le test et la conduite automobile, il est en principe donné à n'importe qui d'accélérer - après tout il s'agit juste d'appuyer plus fort sur la pédale - la réelle difficulté consistant par contre à pouvoir s'arrêter à temps ; pas trop tôt pour ne pas surprendre ceux qui nous suivent et rester coincé au beau milieu de la chaussée, ni trop tard, pour ne pas nous retrouver dans le mur ou bien pire encore. Tout ici est question de préparation, de jugement, de savoir-faire et d'anticipation. Et pour le test, me direz-vous ? Eh bien c'est pareil !

Comme dans tout processus bien structuré, la fin des tests s'anticipe bien avant leur commencement (opérationnel), pour éviter autant que faire se peut les surprises et cette désastreuse improvisation, qui va souvent de pair avec un amateurisme de mauvais aloi, précurseur de bien des déconvenues.

Ainsi, dès la réflexion autour de la stratégie de test, dès la conception du plan de test, la question du « quand arrêterons-nous de tester ? » devrait-

¹⁵⁰ Enfin, sauf pour le requin...

¹⁵¹ *Sauf le saucisson qui en a deux, aurait ajouté Coluche...*

elle être réglée - et mieux encore, connue, actée et approuvée. Et vlan que je vous mette un coup de tampon !

C'est à ce moment que, sur une base objective et réfléchie, testeurs et parties prenantes se mettent d'accord sur le périmètre à tester (ce que l'on testera ou non), sur les risques éventuels associés à ces choix (les zones d'ombre, les inconnues et ce que cela implique), sur le niveau de qualité requis ou souhaité (en fonction des coûts ; des délais ; des risques ; des objectifs en termes d'image ou de satisfaction du client ; des contraintes légales, contractuelles ou commerciales) et sur les types ou les techniques de test mises en œuvre.

Ces choix ne sont ni neutres, ni anodins car ils influent fortement sur la qualité et le coût de l'ensemble, mais aussi sur les délais. Il convient donc de bien y réfléchir et de pouvoir expliquer à tous les tenants, les aboutissants et les conséquences de ceux-ci.

Et tout ceci, bien AVANT de se lancer dans l'aventure.

Un projet de test, pour faire une autre analogie, se prépare comme un voyage, et, à moins d'être suicidaire, très malchanceux ou expatrié, le retour fait presque toujours partie intégrante de celui-ci. (Personne n'envisagerait d'embarquer sur un navire sans savoir ni quand ni comment revenir à bon port, et après tout, nous avons bien tous l'une ou l'autre contrainte¹⁵², des critères de confort et de sécurité minimum qui font que même « l'aventure » ou « la bohème » se planifient au moins quelque peu).

Ces accords préalables, solidement fondés sur ces exigences ou contraintes, une fois bien intégrés vont se transformer en **critères de sortie** dont l'objectif sera de définir **quand arrêter le test**, par exemple, à la fin d'un niveau de test ou lorsqu'une série de tests a atteint un objectif donné.¹⁵³

¹⁵² *Du genre de la sortie de la saison 9 des « managers désespérés », l'enterrement de la vie de jeune fille de Tante Suzanne ou que sais-je encore ?*

¹⁵³ *C'est pas moi qui vous le dit, c'est : Syllabus ISTQB - CTFL ch 5.2.4*

Parce qu'ils ont été réfléchis, caractérisés, définis très tôt dans le processus de test (bien avant l'exécution) et acceptés par toutes les parties prenantes, ces critères sont en principe difficiles à changer, et doivent rester comme tels (tout changement devrait être soumis à l'analyse et à l'approbation des mêmes parties qui les ont initialement approuvés).

Maintenant que nous savons quand et comment définir ces critères, il nous reste encore à bien les définir, de manière pragmatique et objective, sans les laisser à l'appréciation et au flou (j'ai passé x cas de test, cela est-il suffisant... ou pas ?) ou à la panique du moment (on n'a plus le temps, il n'y a plus d'argent... Stop !).

Typiquement, les critères de sortie peuvent comprendre :

- Des mesures d'exhaustivité, comme la couverture de code, de fonctionnalités ou de risques.
- L'estimation de la densité des anomalies ou des mesures de fiabilité.
- Le coût.
- Les risques résiduels, comme les anomalies non corrigées ou le manque de couverture du test dans certaines parties.
- Un calendrier, par exemple, basé sur la date de mise sur le marché.

Encore faut-il tout le savoir-faire des testeurs pour bien comprendre et traduire en pratique(s) ces dernières recommandations.

Aussi vois-je une différence fondamentale entre un critère de coût basé sur la panique et la mauvaise gestion du projet (plus de budget signifiant la fin des tests) et l'analyse raisonnée des coûts permettant d'exclure des types ou des techniques de test, de couvrir ou non des risques éventuels, ou encore de définir une durée / fenêtre acceptable pour effectuer des compléments de test exploratoires.

Ainsi, s'il me paraît au mieux farfelu d'engager un budget élevé pour tester les performances du site personnel de « ma-voisine-Germaine-qui-vient-

d'acheter-Internet-et-commence-son-blog-sur-les-caniches-nains-dès-demain », je ne pourrais que chaudement recommander cette même mesure aux géants de la VAD et de l'e-commerce.

La notion de temps ou de calendrier est tout aussi relative. S'il n'est en général pas recommandé de mettre sur le marché des produits vérolés ou non fonctionnels – en particulier si ces produits sont soumis à de fortes attentes / contraintes techniques, contractuelles, légales, ou encore s'ils doivent obéir à des standards précis – certains produits imparfaits rencontrent toutefois l'approbation des masses quand ils sont clairement annoncés comme tels et qu'ils s'assortissent de promesses d'améliorations plus ou moins rapides (ce sont notamment des versions bêtas commercialisées, des gadgets technologiques « qui en jettent » ou des produits innovants « qui se cherchent encore un peu »). Dans ces derniers cas, le retour des « early adopters » s'avère souvent crucial, il n'y a qu'à regarder l'engouement pour les diverses variantes de produits technologiques communicants pour s'en convaincre.

Quoi qu'il en soit, quels que soient les critères d'arrêt ou de sortie, il est absolument indispensable de mesurer leur évolution et leur statut au travers de métriques objectives et bien choisies.

Ainsi, si le nombre d'anomalies, pris isolément, ne donne que peu d'information utile, puisqu'il ne présume en rien du nombre total d'anomalies présentes ou à venir¹⁵⁴ ; cette même mesure de l'application sous test, prise au fil du temps, permet de mieux appréhender le moment où l'on devrait s'arrêter de tester ou celui où il devient nécessaire d'appliquer d'autres techniques de test. De la même manière, une mesure de la densité d'anomalie dans les différentes « zones fonctionnelles » de l'application permet de mieux évaluer les risques encourus, voire d'inciter à livrer des versions partielles ou plus ou moins limitées du produit final par mesure de prudence.

¹⁵⁴ **NB** : en ne tenant compte que des types et techniques de test choisis lors de l'écriture de la stratégie, sans présumer du nombre total « absolu » qui est par essence inconnu

Il en va de même pour ces « zones d'ombre » où la couverture de test est faible ou fait carrément défaut¹⁵⁵. Les applications et matériel critiques seront quant à eux mesurés à l'aune de la fiabilité (p.ex. MTBE/MTBF)¹⁵⁶. S'arrêter de tester est un processus qui décidément ne souffre aucune improvisation, ni décision de dernière minute. Bien au contraire, il se prépare tout au long du projet, depuis les premiers moments jusqu'à la confirmation (mesurée) que les objectifs initialement fixés sont effectivement atteints¹⁵⁷.

Toute déviation à cette règle expose invariablement les parties prenantes à des risques - plus ou moins mesurés - de non-conformité, avec toutes les conséquences financières qu'ils entraînent.

¹⁵⁵ *Le propre des tests structurés étant de permettre au testeur et aux parties prenantes de « connaître leur part d'ignorance »*

¹⁵⁶ *Temps moyen entre deux défauts ou dysfonctionnements*

¹⁵⁷ *Comme la délicieuse tarte des sœurs un peu distraites du même nom et sous réserve d'éventuelles modifications, validées en cours de route, par les mêmes qui ont fixé les objectifs initiaux, en pleine connaissance de cause.*



Les lumières de la chambre venaient de s'éteindre dans un bruissement de soie et d'éclats de rire. Un couple en sortit, en tenue du soir. Accroché au balcon du troisième étage par un harnais d'escalade, tout habillé de noir, l'homme les regarda sortir par la porte de l'hôtel puis s'éloigner dans la rue bras dessus bras dessous. Lorsqu'ils eurent monté dans le taxi qui les attendait à la station toute proche, il s'introduisit doucement par la porte fenêtre restée entrouverte.

- Q ? Vous me recevez, Q ? Ici Bond
- Oui Double-Zéro, fit la voix chevrotante de Q, nous vous recevons. Vous êtes dans la place ?
- Affirmatif Q, il était temps, on gèle ici.
- Bien, n'allumez pas. Nous cherchons une tablette multimédia. Elle doit probablement être quelque part sur le bureau ou sur la table de nuit.
- Trouvé !
- Bien ! Allumez-la et composez le code d'accès : « 0,0,0,0 »
- Pas très sûr comme code ! Moi par exemple j'utilise toujours 1,2,3,4 pour tous mes accès
- (soupir) en effet Bond... si tous agissaient comme vous, la sécurité nucléaire serait certainement assurée. Bon, maintenant c'est ici que cela se corse...
- La Corse ? Je croyais qu'il était français.
- (soupir) peu importe Double-Zéro, ne cherchons pas les problèmes inutilement voulez-vous... que voyez-vous sur cette tablette ?
- Attendez, il y des choses pas nettes,... Oui, il y a des applications... FaceBook®, LinkedIn®... La mafia du sexe ?
- (re-soupir) mais non Bond, ce sont juste des applications sociales
- Un sympathisant communiste ? L'internationale du crime ?
- Sociales, j'ai dit ! Pas socialistes et encore moins communistes, même si le terme communautaires ne serait pas vraiment abusif dans ce cas...
-
- Bref ! Il est connecté avec qui sur FaceBook® ?

- *Euh... Attendez... Patti Büeller, Larry Cotta, Jonathan Personne, Noël Boulde, Desmond Llewelyn¹⁵⁸... Que du beau linge !*
- *Mais non Bond, ce sont juste des pseudos. Vous voyez une Doris D dans la liste ?*
- *Non ! Ah ! Il y a aussi une application...mais attendez...crénom, c'est un truc pour détruire le monde ça : « Duke Nuk'em all »*
- *Non, Bond, rien d'effolant, c'est juste un jeu*
- *Si vous appelez cela un jeu, vous, détruire le monde.*
- *Mmmh ! Vous voyez une application bancaire, peut-être ?*
- *Euh... Oui voilà ! Elle me donne le choix de me connecter avec son profil FaceBook® ou bien de recevoir un code sur son portable.*
- *Pas de souci Bond, nous avons détourné les deux accès lorsqu'il s'est connecté sur le réseau wi-fi public de l'hôtel. Choisissez le code du portable, ainsi nous verrons si notre « hack » fonctionne.*
- *Ah ? On sait faire cela ?*
- *Evidemment, cette question ! Bon, vous y êtes...le code est 242512*
- *J'y suis... factures, achats, placements... Vous cherchez quoi au juste, M ?*
- *Un transfert de fonds qui aurait été fait hier ou avant-hier, sur Paris*
- *Attendez... Je ne vois rien... Ah si il y a bien un achat à la bijouterie Van Pels et Arcleef pour un montant de... 50.320 euros.*
- *Yesss ! J'en étais sûr*
- *Q ?*
- *Euh... Je veux dire c'est bien cela Bond, c'est sa couverture pour le blanchiment. Allez voir dans ses mails. La boîte d'envoi tout d'abord.*
- *Le dernier date de quelques heures après la transaction. Il contacte une certaine Doris – ce n'est pas le nom de votre femme ça, Doris ?*

¹⁵⁸ Un des plus célèbres Q de 1963 à 1999 – il tire sa révérence sur le dialogue suivant dans « Le monde ne suffit pas » : J'ai toujours essayé de vous enseigner deux choses Bond, la première est de ne jamais leur laisser voir que vous êtes blessé / Et la seconde ? / Ayez toujours une porte de sortie (et il disparaît par une trappe). Il meurt quelques temps après dans un accident de voiture et sera remplacé par John Cleese, le fameux acteur britannique membre des Monty Pythons.

- *Allons Bond, ne soyez pas stupide, concentrez-vous.*
- *Il lui dit, je cite : « time is money (et c'est du big money, pas un penny), si avec ça le vieux hibou rate encore un rendez-vous, je mange mon chapeau... Salue-le de ma part, John. ». John, curieux prénom pour un français, vous ne trouvez-pas ?*
- *Vieux hibou ! aucun respect ces jeunes...*
- *Q, vous allez bien ?*
- *Euh... Oui oui Bond, je crois que nous avons tous les éléments dont nous avons besoin, je n'ai plus qu'à déchiffrer le code. Vous pouvez rentrer au bercail.*
- *Et ce John (au fait, pourquoi écrit-il en anglais ?), je subtilise sa tablette, ou bien je l'efface en douceur ?*
- *(fort) NON ! ... Euh, je veux dire, non, Bond, n'en faites rien. Il est crucial pour la suite des opérations que ce garçon reste en vie et ne se doute de rien*
- *Vous êtes sûr que tout va bien, Q ? vous m'avez l'air un peu tendu.*
- *Non, Bond... Euh...juste les fêtes qui approchent, vous savez, la cohue, les cadeaux, l'embarras du choix, les réunions de famille... Enfin ! (il s'ébroue)*
- *Oui, je vous comprends. Moi, par exemple, ce qui me crispe par-dessus tout, c'est de ne pas savoir ce que l'on va m'offrir.*
- *Ah, bon ?*
- *Oui, en fait, j'ai toujours envie de savoir avant de déballer le paquet... Serait-ce un nouveau Beretta, une grenade à fragmentation, un stylo laser ou une montre lance-fléchettes ?... Enfin vous voyez. Tenez, l'autre jour, je me suis surpris à regarder par-dessus l'épaule de Moneypenny pour voir ce qu'elle commandait en ligne... On ne sait jamais... Si c'était mon cadeau.*
- *Oh, Bond ! Vous devriez avoir honte.*
- *Oui, Q, c'est vrai. D'autre part, vous devez m'accorder que l'espionnage est un peu mon métier.*
- *Oui, mais il y a des limites tout de même ! Espionner ses proches... Bon allez, disparaissiez maintenant.*

- *Q ! Q ! attendez, ils rentrent... Ils sont en train de passer la porte. Vous m'aviez dit qu'ils ne devaient pas revenir avant 23h00, non ?*
- *Oui, en principe on m'avait garanti que le concert devait durer au moins jusqu'à 22h30. Peut-être n'ont-ils pas aimé. Bond ! filez et surtout ne faites rien !*
- *OK, je vais essayer de limiter la casse, cria 007 sur un fond de cris de surprise, de bris de verre, d'onomatopées diverses et de bruits de déménagement*
- *Tâchez de ne pas compromettre la mission, Bond, réussit encore à dire Q avant que la connexion ne soit définitivement interrompue.*

... Et n'abîmez pas trop mon beau-frère, pensa-t-il anxieux ; Doris ne me le pardonnerait jamais.

En écoutant les nouvelles ce matin¹⁵⁹, quelle ne fut pas ma surprise en entendant qu'un opérateur télécom bien connu, avait été confronté à un bogue informatique plutôt embarrassant. En effet, un utilisateur – appelons-le lambda – qui avait cherché à se connecter à son compte personnel pour y modifier les services associés à son forfait s'était malencontreusement confronté à des données qui n'étaient pas les siennes.

Imaginez-vous donc : vous, Mr Durand, vous connectez tranquillement pour augmenter votre capacité à envoyer des « textos » super cruciaux à tous vos amis¹⁶⁰ et voilà que le site vous accueille sous le doux nom de Mme Michu... La honte !

¹⁵⁹ Enfin, quand je dis ce matin, c'est plutôt le 13/11/2013 car, pour des raisons éditoriales, quand vous lirez ces lignes, le matin en question sera déjà bien loin dans les mémoires... Bref

¹⁶⁰ Du style : « t ou ? » « au cine » « vwa qwa ? » « 100driou » « c chwet ? » « bof » « avec ki ? » « vero » « nooooo » « ben si »... On peut en user des milliers par mois de la sorte. Il en existe aussi des séries complètes illustrant les thèmes majeurs de notre société « fe kwa » « je mange » « mange kwa » « tartine » « de kwa » « jambon » « blan ? » « non, pays »... Etc etc.

Sans compter que vous savez à peu près tout des habitudes de consommation téléphonique de cette dame, où elle réside et j'en passe et des meilleures.

Ce qui m'a surpris n'est ni le bogue, ni ses conséquences possibles, mais bien le fait qu'un problème en tout point similaire avait été détecté il y a des années déjà chez le même opérateur.

A l'époque, un problème lié aux performances faisait que lorsque n+1 connections étaient actives simultanément sur le site, le client n+1 récupérait les données et les droits du précédent, qui se trouvait, pour sa part « éjecté » sans autre forme de procès. Un bon test de performances bien conduit aurait sans aucun doute levé ce vilain lièvre, même si j'en conviens il est des bogues difficiles à isoler.

Quoi qu'il en soit, à l'heure où la crise identitaire fait rage et où il devient de plus en plus difficile de se distinguer ou de trouver sa voie, un tel signal ne favorise assurément pas l'apaisement.

Mais je n'étais pas encore tout à fait au bout de mes surprises, car un media national, qui avait porté l'anecdote au sein d'un débat plus général sur la protection des données – un thème devenu central depuis qu'Echelon a cédé la place à Prism et que l'Occident a feint de redécouvrir que les services de renseignements... se renseignaient... mais parfois à son détriment ! – a cautionné un prétendu expert qui, d'une petite phrase bien sentie, a cru bon de laver l'offense en donnant à cet opérateur le BYOD¹⁶¹ Dieu sans confession. « Un bogue anodin...pas de la responsabilité de l'opérateur... vite corrigé... sans grande conséquence pour le client ». Hallucinant !

Et pas un seul auditeur¹⁶² pour contester peu ou prou ce « permis de boguer » d'un nouveau genre ! Tout au plus quelques béni-oui-oui pour

¹⁶¹ Abbréviation de Bring Your Own Device = connectez-vous avec vos propres appareils, ou la mobilité au bureau à partir de terminaux personnels, pour faire court. Des fois que vous auriez simplement oublié ou résidé sur Mars les deux dernières années.

¹⁶² Il y avait débat en direct et via les media sociaux

relever que s'il s'était agi d'une application médicale, cela aurait été autrement grave, tant il est vrai que le positionnement de l'hallux valgus de ma grand tante importe bien plus au quidam et aux agrégateurs de « big data » que son forfait téléphonique, le montant de ses factures ou ses relevés d'appels détaillés.

Et notre expert d'en remettre une couche en osant prétendre, sans rire, que ce type de données était encore bien mieux protégé et que l'on approchait du risque nul tant tout ceci était contrôlé. C'est oublier un peu vite qu'en Angleterre et au Canada, tout récemment, des données de sécurité sociale ont été « égarées » sur des disques durs portables et sans aucun cryptage, qu'en France cette année 7 à 8000 personnes ont bien failli se retrouver sans sécurité sociale à la suite d'un autre bogue, qu'en 2007 un autre encore avait permis des remboursements multiples et indus, occasionnant des dommages de près de 10 Millions d'€ à cette même institution. Au temps pour les secteurs à moindre risque.

Je m'arrête là ou j'en remets une couche (logicielle ou matérielle, c'est selon) ?

Certes, personne n'est mort (pour l'instant) et l'hallux valgus de tante Jeanine reste toujours soigneusement dissimulé aux regards indiscrets¹⁶³, mais mon poil se hérissé quand j'entends que ces problématiques de sécurité et de qualité ne seraient, somme toute, la faute de personne. Fatalité, inévitable fatalité ! Et puis quoi encore ?

Nous sommes humains et imparfaits, soit ! Nous sommes soumis à des impératifs, des contraintes, des objectifs parfois difficilement conciliables, soit ! Mais est-ce là une raison pour intégrer une non qualité attendue dans toutes nos réalisations informatiques, à se voter une amnistie anticipée ; comme si tout ceci était bien naturel et en définitive inévitable ; comme si le fait d'écrire en haut du manuel et des CDU/CDG¹⁶⁴ que quoi qu'il arrive

¹⁶³ Là par contre, j'ai eu un lecteur qui s'en est inquiété – sérieusement - ignorant sans doute la nature du mal et le fait que je n'ai pas de tante Jeannine

¹⁶⁴ Si, si regardez donc, dès que vous installez un logiciel sur votre machine, quoi qu'il fasse ou endommage, la responsabilité vous en revient... Comment, vous n'aviez pas fermé les 5000 services qui tournent en tâche de fond et qui constituent votre système d'exploitation : votre faute ! Vous

c'est votre faute pleine et entière suffisait à autoriser l'inacceptable en toute impunité ; comme si la seule sanction possible n'était plus que commerciale ?

Puis, le débat repartit de plus belle sur la collecte des données privées dans le Cloud et le Big Data, les risques liés à l'émergence des terminaux privés hyper connectés (le BYOD, que je mentionnais plus tôt)... tous sujets qui fleurissent aujourd'hui un peu partout dans les media et font les choux gras des matinées déjeuner et cocktails professionnels en tous genres.

Je vous passerai volontiers (et vous m'en saurez gré) les arguments de haut vol qui oscillaient entre la théorie du complot (« tous fliqués, tous pourris ») et le « raisonnabilisme » de bon aloi (tout va très bien, madame la marquise...), pour soumettre à votre sagacité les quelques réflexions de mon cru qu'ils m'ont inspiré pendant que je cheminais péniblement (en raison de travaux sur la route) vers mon lieu de travail :

- Les nombreuses failles de sécurité liées à l'utilisation des terminaux mobiles¹⁶⁵ sont régulièrement pointées du doigt, et pourtant nous continuons (moi y compris parfois, hélas) à accepter sans sourciller qu'une simple « App » fond d'écran dispose d'un accès à nos données, nous géolocalise et puisse envoyer des messages à tous nos amis, juste parce qu'elle est jolie et qu'elle nous le demande, même pas gentiment.
- Nous conspuons l'espionnage de nos si chères et si précieuses vies privées, mais abreuvons en permanence le monde entier de nos actions quotidiennes les plus anodines, jusqu'à l'indigestion. (pour certains, on sait en direct où ils sont, ce qu'ils font, ce qu'ils aiment, leur situation maritale, leurs choix politiques et religieux, leurs divers engagements, la tête de leur conjoint, de leurs enfants, de leur chien, comment ils s'habillent....)

avez d'autres logiciels installés sur votre machine ? : votre faute ! Vous disposez de matériel parfaitement fonctionnel mais incompatible ? : votre faute, je vous dis ! Vous vous protégez au moyen d'un antivirus ? Votre navigateur n'est pas xxx ?.... Bref !

¹⁶⁵ En entreprise avec la mise en péril des secrets industriels et au niveau personnel avec l'arnaque et le vol d'identité notamment

- Nous pestons contre la sécurité déficiente des réseaux sociaux et redoutons leur possible ingérence, mais utilisons nos données de connexion (FaceBook ou autres) pour nous connecter à toutes sortes de sites et d'applications sociales, professionnelles ou non
- Nous craignons l'agrégation de nos données, mais lions les applications entre elles et les recommandons à tous vents (parfois même passivement, juste en donnant simplement l'autorisation de le faire)
- Nous savons que la vie ne fait pas de cadeau, mais continuons à croire que tout peut être gratuit et nous ruons sur le premier jeu ou la première App venue pourvu qu'elle ne coûte rien.
- Nous détestons le « spam » / les courriels indésirables mais acceptons que les sites que nous visitons et les magasins en ligne où nous commandons, nous abreuvent de messages et communiquent nos données à des partenaires et à des tiers qui en feront de même encore et encore.
- Nous mêlons de plus en plus souvent privé et professionnel, privé et public sans nous soucier un instant de la pertinence de nos actions et de nos choix, ni des risques encourus. Nous craignons de perdre le contrôle de nos vies et de nos données, mais nous investissons massivement dans des solutions « nuageuses »¹⁶⁶, délocalisées, dématérialisées parfois sans même disposer de la moindre garantie.

Coluche, s'il était encore parmi nous nous aurait sans doute, une fois de plus, asséné son fameux « Vous n'êtes pas raisonnables non plus ! ». Drôle et pourtant dérangeant tout à la fois.

Faut-il pour autant jeter l'enfant avec l'eau du bain et revenir en arrière pour ne plus céder à ces sirènes de la nouveauté socio-

¹⁶⁶ Qui ne sont pas sans me rappeler parfois un vieux sketch de Roland Magdane à propos des difficultés de réglage de son nouveau réveil digital. Dans l'incapacité de faire apparaître l'heure, il secouait l'appareil imaginaire en tous sens en criant « mon heure, je sais qu'elle est là-dedans... Mais où ? Où elle est mon heure, hein ? ». C'est un peu pareil parfois avec nos données dans le Cloud à bien y réfléchir.

technologique? Non, bien sûr¹⁶⁷ ! (Et quand bien même le dirais-je que vous ne m'écouteriez pas).

Ce que je dis, par contre, et avec la plus extrême fermeté, c'est que nous avons une part importante de responsabilité dans tout ceci. Tous autant que nous sommes :

- Les consommateurs tout d'abord (vous et moi donc) qui cédon, tels des moutons de Panurge, si rapidement aux demandes que l'on nous adresse et qui acceptons sans broncher comme un fait normal ou une fatalité les errements informatiques et la non-qualité. Seule une sélection naturelle basée sur la qualité (et non exclusivement sur le prix) permettra de mettre en place les différenciateurs suffisants et les garanties nécessaires.
- La communauté informatique des testeurs et développeurs qui ne prend sans doute pas assez la mesure de ses responsabilités¹⁶⁸ et qui en l'absence de contraintes assez fortes et adaptées peut continuer dans la plupart des cas à délivrer ces approximations et ces « à peu près » que l'on corrigera ultérieurement (ou pas) en fonction des retours¹⁶⁹. A l'heure où même des géants comme Microsoft admettaient encore récemment un trop grand laxisme sur le test et le re-test de leur patches par le passé, je n'ose penser ce qu'il en est dans des structures moins bien organisées ou dans ces start-up de petite tailles qui fleurissent et parfois disparaissent au gré des modes et des technologies. Avec quelles conséquences ?
- Les services publics et les régulateurs enfin qui peinent à imposer ces normes qui garantiraient – juste un peu plus, ne soyons pas naïfs - qualité et sécurité pour nos données et nos interactions

¹⁶⁷ En « belge », à Bruxelles cela signifie « oui, peut être », mais ce n'est pas le propos ici.

¹⁶⁸ Lui en donne-t-on seulement les moyens, me direz-vous – peut-être, mais ce n'est pas une excuse vous répondrais-je

¹⁶⁹ Aujourd'hui la plupart des applications mobiles comme traditionnelles subissent un « lifting » ou un patch au moins mensuellement avec les conséquences réelles ou supposées que cela peut avoir sur la stabilité de nos systèmes de plus en plus imbriqués et intégrés.

informatisées toujours plus nombreuses. Mais encore faudrait-il que leur vision s'étende au-delà des frontières nationales, car je vous le demande, que représente encore Paris ou la France quand nos données sont stockées et traitées dans cette bulle Internet globale vaporeuse et entièrement dématérialisée ?

- Ceux enfin, de tous bords, à qui le « crime » profite. Ces anti-héros de 1984¹⁷⁰ ou de SOS Bonheur¹⁷¹ qui usent et abusent de notre crédulité, de notre laxisme ou de notre paresse pour assouvir leurs objets objectifs.

Il est de notre devoir à tous de nous mobiliser et de réagir, chacun, individuellement, à chaque fois qu'il est possible, pour rendre notre monde numérique un tout petit peu meilleur.

Il est de notre responsabilité de testeurs de faire en sorte que les logiciels et produits qui sont mis sur le marché respectent l'utilisateur et soient d'une qualité irréprochable (notez bien que je n'ai pas dit exempts de défauts, mais entre le zéro défaut et les cas critiques cités ci-dessus, il y a une confortable marge)

Indignez-vous, qu'il¹⁷² disait ! Dans le cas qui nous occupe, il est plus que temps.

¹⁷⁰ Le roman de G. Orwell, pas la chanson d'Eurythmics... Quoique...

¹⁷¹ L'excellente BD de Griffo et Van Hamme que je vous recommande chaudement.

¹⁷² S Hessel, Indignez-vous.



Le téléphone se mit à retentir sur la table de la suite anglaise du Georges V. Double-Zéro reposa la bouteille de Dom Ruinart dans le seau et cria depuis la splendide salle de bains en marbre rose :

- Catherine, ma chère pourriez-vous me passer mon portable? Le devoir m'appelle...
- Oh, non ! Déjà ! répondit une voix plantureuse depuis le lit à baldaquin... J'avais plutôt d'autres idées pour vous et moi, Boeren...
- Le shopping chez Tati attendra, Darling. Il s'agit d'une affaire d'état : les secrets du Test Automatisé vont être rendus publics.

Une jolie rousse au déshabillé si vaporeux qu'il aurait fait rougir un hammam à lui seul, entra dans la pièce et lui tendit un Smartphone sécurisé, avec une petite moue de dépit et des promesses plein les yeux¹⁷³.

- Bond ?
- Aye Aye Sir!
- Vous vous êtes fait mal Bond ?
- Non, M, je répondais juste présent à l'appel
- (sourir) Ah ! Notre partenaire américain a capté une conversation préoccupante grâce au réseau Escabeau. Elle est en provenance de Paris – vous êtes bien à Paris, n'est-ce pas ?
- Escabeau ?
- Oui, c'est le successeur d'Echelon et de Prism¹⁷⁴...
- Ah ! Oui, bien sûr! Allez-y, je vous écoute...
- Non, vous ne pouvez pas, nous sommes en mode sécurisé. Et en plus, les services d'écoute ne surveillent que les honnêtes gens, c'est bien connu. Où irions-nous sinon.
- Je voulais dire : faites-moi entendre ce message, monsieur

¹⁷³ Cet exercice est extrêmement difficile à réaliser et donne un air idiot s'il n'est pas parfaitement exécuté, si, si essayez et vous verrez.

¹⁷⁴ Si vous ne savez pas de quoi je parle, Google est votre meilleur ami... ou alors... Euh ! Quel temps fait-il sur Mars ?

- Ah ! Oui, oui. Hum ! Je vous préviens le son est un peu mauvais, mais d'après Washington, ce sont des secrets SSD (Super Secret Defense !), sans aucun doute.

Bond termina sa coupe de champagne et poussa le volume du téléphone au maximum. A l'autre bout du fil, une voix hachée et métallique discourait, sans se douter le moins du monde que son correspondant n'était pas seul à l'écouter :

- cccrkr...**Casino**...ue (?)...yale....je
cherche...cccrk...**exemple**...cccrk...tue...crrrk...
présentation...ccrkkk..**emme**...ccrk...tii
cccrk....Uc...crkkr...a..t (?)...le 22 octobre...ccrk

Bond s'enroula dans une serviette éponge, soucieux :

- Qui est ce type qui parle ? Avec les parasites on dirait un re-mix de Darth Vader et de Nicolas Hulot.
- C'est le souci avec les MVNO¹⁷⁵. Apparemment il s'agit d'un professeur et industriel au-dessus de tout soupçon... du moins jusqu'ici.
- Et son interlocuteur ?
- On cherche encore, mais apparemment ils travaillent ensemble sur cette affaire. Selon GCHQ¹⁷⁶, « Les Hommes à la Colline » pensent qu'il s'agirait d'un collègue à lui qui aurait travaillé aux USA il y a quelques années.
- Mmmh, des infiltrés. Et nos analystes, ils en disent quoi ?
- Q travaille encore sur le décryptage car la ligne est très mauvaise, mais « On » nous demande d'agir vite en « Haut-Lieu »... et comme vous êtes déjà sur place.
- Evidemment ! Bon, alors je résume : notre homme, est un terroriste, appelons-le BL, on ignore pour qui il court, mais „il cherche à faire un **exemple**, il veut **tuer** un chercheur de **UCLA** en se **présentant** comme appartenant au **MIT** ; les **présentations**

¹⁷⁵ Mobile Virtual Network Operator – Opérateur de téléphonie mobile qui ne dispose pas de son propre réseau et loue celui d'un opérateur « physique » partenaire pour offrir ses services.

¹⁷⁶ Renseignements anglais – les stations d'interception anglaises sont, semble-t-il, situées au Yorkshire à Menwith Hill.

*auront lieu au **Casino de la rue Royale le 22 octobre**“... Oh ! By Jove ! Mais c’est aujourd’hui!*

- *Oui Bond, alors habillez-vous et filez.*
- *Comment.... Comment savez-vous que...?*
- *Que vous êtes dévêtu? Disons que c’est l’expérience...à cette heure...et aussi l’activation à distance de la webcam de votre téléphone.... Allons Bond, reprenez-vous, le rouge ne vous va pas du tout.*

Double-Zéro passa en un éclair de la pièce d’eau au dressing attendant, en veillant bien à ensevelir le téléphone sous une pile de serviettes ; puis il se rua vers l’ascenseur du septième et fonça au volant de son Aston flambant neuve, modèle « Q-pimped-my-ride¹⁷⁷ ».

Le bureau de M avait été transformé pour l’occasion en véritable centre de crise et Moneypenny eut bien du mal à se frayer un chemin jusqu’à lui pour lui passer le téléphone.

- *Bond ? Pourquoi m’appellez-vous sur le portable de Moneypenny ? Comment cela vous oubliez toujours mon numéro? Nous en reparlerons plus tard. Bon, comment cela se présente-t-il?*
- *Il doit y avoir un code que nous ignorons, monsieur, car je ne trouve aucun casino rue Royale... Si je suis sûr ? Evidemment, cela fait bien quinze fois que j’arpente la rue dans tous les sens...je vous conseille d’ailleurs une petite boutique où ils font des macarons absolument exquis... Hum ! bref!
Et je ne vous dis pas comme c’est facile de se garer avec mes pare-chocs explosifs!*
- *... Oui, monsieur, j’ai aussi cherché une supérette du même nom et je me suis renseigné auprès de nos collègues des renseignements français sur les paris et les tripots clandestins... Rien !
J’ai aussi repassé la bande et tenté d’autres rapprochements*

¹⁷⁷ Vous savez, cette émission ou un rappeur un peu lourd « kidnappe » votre épave pourrie pour l’emmener dans un garage hi-tech tenu par des dingos du tuning afin qu’ils la transforment en carrosse de Cendrillon, les petites souris en moins et les baskets bling-bling et plus.

phonétiques, mais à part une vieille chanson, le fait qu'il aime Spielberg ou qu'il s'en prenne à un collègue d'ingénieurs et non à une université, je n'ai rien pu trouver d'intéressant¹⁷⁸.

- *Attendez Bond, Q vient juste d'arriver, il y a du neuf... yess... Ils ont enfin réussi à décrypter le message... Je vous le... OMG¹⁷⁹ !*
- *M ?... M ? Dites-moi, que se passe-t-il ?*

M venait juste de reprendre d'une voix éteinte

- *Rentrez à l'hôtel, Bond, l'affaire est classée sans suite!*

... Puis il raccrocha, sans un mot de plus, laissant notre agent face à sa perplexité.

Le soir même, Bond recevait le texto suivant de la part de Moneypenny :

Classe « Eyes Only » (et c'est vrai qu'ils sont beaux) : BL à son collègue :

*« ... **cas idiot et trivial. Je cherche plutôt un exemple qui « tue » pour ma présentation sur MBT¹⁸⁰ pour UCAAT¹⁸¹ le 22 octobre...** »*

... Pour le reste c'est quand vous voulez. MP.

Double-Zéro se resservit une coupe de champagne et se dit qu'il appellerait bien Moneypenny si Catherine ne se décidait pas à rentrer bien vite.

Une fois n'est pas coutume, cette bond-ieuserie s'est écrite à quatre mains. Je vais donc céder, le temps de quelques pages, la plume à mon excellent collègue Bruno Legeard, secrétaire du CFTL et spécialiste du sujet – que j'ai gentiment et indirectement brocardé dans cet épisode – pour qu'il vous parle de Model-Based-Testing et d'UCAAT, la conférence qui lui est dédiée¹⁸².

¹⁷⁸ Il s'agit de Raggmopp de The Treniers, reprise avec bonheur par les Muppets... aime ET et UCAT (Utah College of Applied Technology)

¹⁷⁹ Oh My God ! (on ne sait jamais...)

¹⁸⁰ Model-Based-Testing – Bruno va vous expliquer cela bien mieux que moi

¹⁸¹ En 2013 c'était la première édition en France

¹⁸² A MBT, pas à Bruno...même s'il n'en reste pas moins un expert international reconnu en la matière

La conférence UCAAT, une occasion Unique pour percer les secrets d'une automatisation réussie : Test Automatisé et Model-Based Testing.

- De quoi s'agit-il, demande l'agent Bond ?
- Eh bien voilà, c'est un secret bien gardé, mais vous tenez là une solution pour aligner Métier & Test, au service de la qualité du logiciel. Vous n'y croyez pas ? Le Model-Based Testing (MBT), c'est piloter la production et la maintenance des tests fonctionnels et d'acceptation à partir d'une modélisation de l'expression de besoins : processus et règles métier.

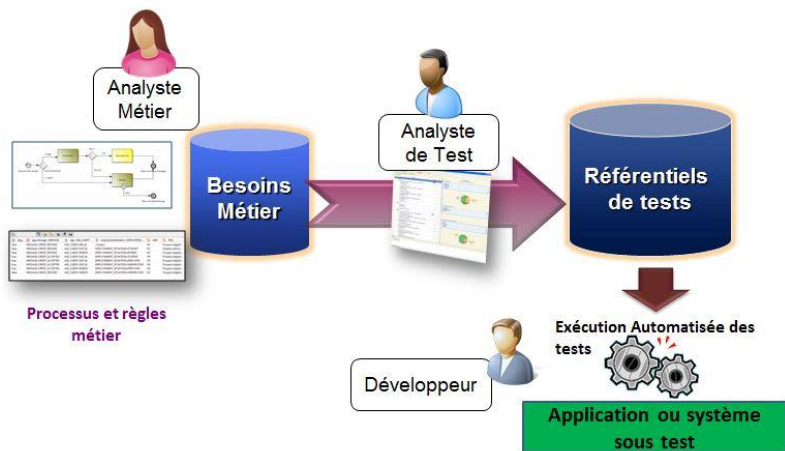


Figure 1 - Processus du Model-Based Testing

L'objectif est d'exploiter directement les éléments de l'expression de besoins pour la production des tests. On renforce l'efficacité globale du processus:

- Les modèles de processus et les tables de décisions pour les règles métier sont directement utilisées pour générer des tests d'acceptation métier ;
- Les ambiguïtés ou incohérence dans l'expression de besoins sont détectés très tôt, dès la génération des tests, en amont du développement.

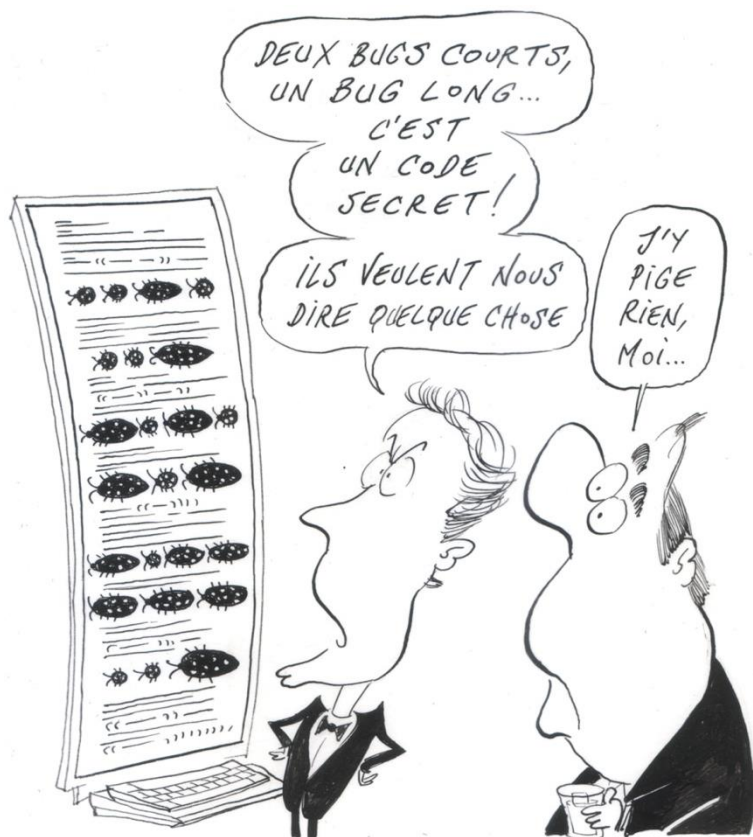
Cette démarche facilite la structuration des entrants fonctionnels : c'est un cercle vertueux qui se met en place pour l'alignement entre les projets IT et les besoins métier qui est supportée par le « Model-Based Testing », s'appuyant sur la représentation partagée des flots et règles métier à tester. Elle permet aussi de fédérer les acteurs Analyste Métier / Testeur / Développeur autour d'un processus opérationnel de qualification incrémentale des développements par le besoins métier.

- Vous avez compris Bond ?
- Oui, je crois, Bruno.

La coopération Analyste Métier / Testeur / Développeur est un enjeu global de l'efficacité du développement logiciel, tant en termes de qualité, de réponses aux besoins métier que de productivité. Mais cette coopération ne peut se faire toute seule, par la seule bonne volonté des acteurs ; Pour devenir réalité, elle doit s'incarner dans une plate-forme commune (la plateforme reliant l'expression des besoins et les tests d'acceptation) et s'opérationnaliser dans l'exécution de ces tests de façon continue en phase avec le développement applicatif ou système.

L'analyse des besoins (cas d'utilisation, processus et règles métier) et les tests d'acceptation sont deux faces d'une même monnaie que le MBT réconcilie : les tests sont créés et maintenus à jour de façon automatique à partir de la formalisation des exigences au travers de processus métier, de règles métier ou de scénarios d'utilisation. Ces éléments deviennent un patrimoine commun, vecteur d'échange entre les analystes métier et les analystes de test.

Ce n'est plus une « documentation » qui finit (rapidement) par ne plus être mise à jour, mais des éléments vivants constitutifs du projet, qui pilotent la production et la maintenance des tests. Tout un programme !



Tout avait **comm**encé, ce matin-là, par une simple coquille, une faute d'orthographe (de plus dirons certains esprits fâcheux) dans une communication anodine. Un **simple désagrément** qui n'aurait même pas dû troubler le minuscule moment de repos que le monde libre venait de s'offrir. Et pourtant, cette simple féminisation abusive d'un participe pourtant passé suffit à déclencher l'alerte à l'autre bout de la planète, et à faire retentir le téléphone portable de notre **agent Double-Zéro**.

- **Bond ? vous êtes toujours à Paris ?**
- **Affirmatif M... Mais vous tombez un peu mal**
- **Pardon ?**
- **(voix étouffée) Je dis que vous tombez mal. Je suis dans un restaurant chic et j'en suis à peine à l'entrée...des quenelles aux truffes blanches d'une saveur exquise.**
- **Bond ! C'est de sécurité mondiale qu'il s'agit, alors vos truffes... Et puis les quenelles c'est délicat en ce moment, je crois. Bref ! Je vous passe Sam Sylvestre de la CIA.**
- **Allô Bond ! Comment va depuis Beyrouth ?**
- **(voix distante) Bond, chéri, raccrochez donc et envoyez ces raseurs au diable**
- **Comment ?**
- **Non, non, rien Sam ! Je suis dans un lieu public... On entend... Hmm...la conversation à la table voisine. Je vais bien mieux depuis qu'on m'a retiré cet éclat de grenade.**
- **Ah ! Oui je me souviens, il était plutôt mal placé. Bon écoute mon vieux, nous avons un gros souci sur les bras. Mon pote Barrock de la NSA, tu sais le spécialiste de l'analyse statistique dans la surveillance des courriers électroniques ? ... Mais si, le crypto-analyste qui a cassé le code du maffieux là... Comment s'appelle-t-il encore... Da Vinci, c'est ça ! Tu vois qui je veux dire maintenant ?**
- **Oui. Barrock ! Celui que tout le monde surnomme « au bas mot ».**
Qu'est-ce qu'il devient ?
- **Eh bien figure-toi qu'il a trouvé un truc très inquiétant dans ton secteur.**

- Rue de la Paix ?
- Non, mais pas loin. Enfin je ne suis pas sûr parce que cela ressemble à une organisation tentaculaire qui couvre toute la France. Ils étaient dans le Sud, puis en Bretagne et dans le Nord... il y en a un près de la Suisse – pour l'argent sans doute – et même un belge infiltré... Ils se réunissent à Paris, en secret apparemment, sous le couvert d'une vieille association qui date de 1901... Mais là Barrock n'est pas certain.
- Mmh cela ne sent pas très bon. Qu'avez-vous trouvé d'autre ?
- Ils communiquent par code, en laissant passer des erreurs volontaires dans leurs communications. Des trucs anodins en apparence, un accord ou une lettre manquante ou inversée. Parfois dans les courriers qu'ils envoient à leurs membres, parfois dans des messages entre les dirigeants ou à leurs financiers... Tout leur est bon pour comploter.
- Sam, Sam ! Des fautes d'orthographe, on en fait beaucoup depuis l'invention des textos.
- Oui, mais le truc, c'est que si notre supercalculateur analyse le tout avec notre algorithme « NBlues », qu'il les relie statistiquement, les classe par sujet et par chronologie, les associe à des canevas sémantiques et syntaxiques prédéfinis on remarque une sorte de fil rouge. Et on voit clairement que quelque chose de colossal va se produire dans quelques semaines.
- Du genre ?
- Nous pensons que fin mars ou début avril, la Cellule Française des Tueurs Libanais va organiser une grosse manifestation dont le but ultime sera d'éliminer le président.
- Hollande ?
- Non, pas en Hollande, à Paris.
- Ils sont en train de mobiliser en masse. Je t'envoie l'avis qu'ils ont fait passer dans un journal en ligne.
- J'espère que ce n'est pas trop « lourd »
- Ah ? Vous n'êtes pas encore équipés avec la 5G à Paris ?
- Non, pas encore. En attendant, ils disent quoi tes tueurs là

- Leur couverture, **tu veux dire ? Ils se font passer pour des experts de la qualité logicielle**
- Pratique pour le nettoyage.
- Je ne te le fais pas dire. Sous le couvert de leurs activités, ils voyagent dans le monde entier et invitent des agitateurs de partout. Pour faire le coup, ils ont invité un comité Sud-Africain.
- Des tueurs zoulous ? A Paris ?
- Va savoir. Peut-être sont-ils dans le coup pour Mandela.
- Mandela ? mais il est mort de vieillesse et de maladie.
- Le patron m'a demandé de rouvrir l'enquête, surtout depuis que leur traducteur en langue des signes s'est approché du logeur de la Casa Blanca.
- Tu m'inquiètes de plus en plus.
- Alors tu l'as reçu mon canard ?
- Non, pas le canard. C'est elle qui a commandé le canard, moi j'ai pris le poisson.
- (soupir) L'article que je viens de t'envoyer sur ton smartphone !
- Ah ! celui-là non pas encore. Ca charge...
- Et comment vont-ils s'y prendre pour tuer le président ?
- Si NBlues ne s'est pas trompé – et il ne se trompe pas souvent – ils feront cela dans son bureau.
- A l'Elysée ! Cela paraît complètement fou !
- Et pourtant les mots sont là : « nouveau », « président », « français », « observatoire », « bureau », « venez », « comité sud-africain »...
- Cela paraît fort convaincant, en effet. Mais pourquoi des libanais voudraient-ils tuer Hollande ?
- Va savoir ! Ils devraient se réunir en masse à Grenelle, monter sur l'Elysée et profiter de la confusion pour s'y introduire et faire leur coup en douce.
- Je ne sais pas pourquoi, mais il y a un truc qui ne colle pas.
- Tu mettrais en doute les technologies de l'Oncle Sam ?
- Ben, le 11 septembre, il était en révision ton NBlues ?
- Lui non, mais Barrock était enrhumé, il avait dû repartir plus tôt la veille.

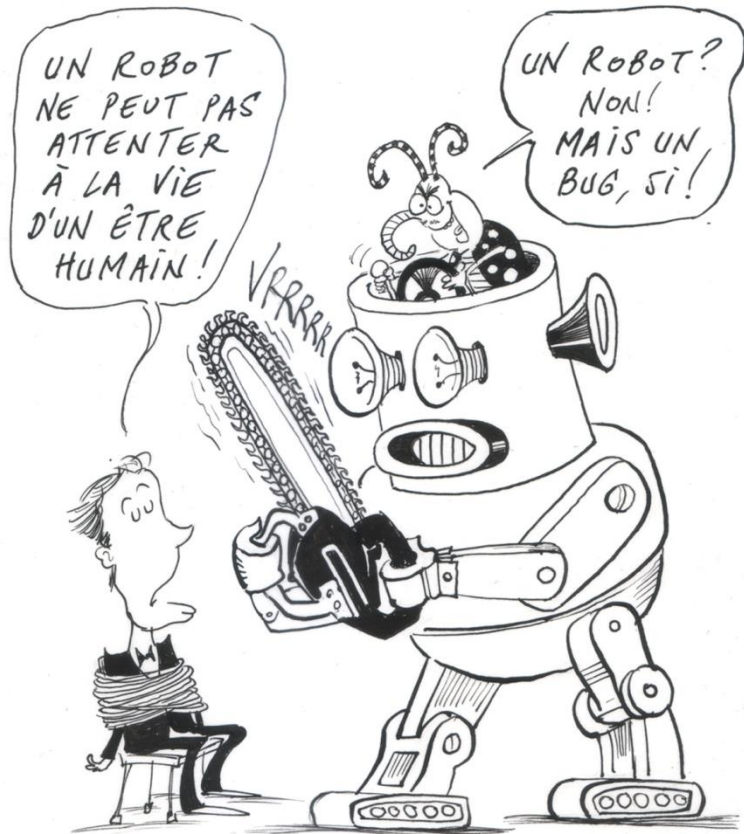
- Ah ! enfin je l'ai.
- Qui ?
- Pas qui, mais quoi. Ton canard andouille !
- Je croyais que tu avais pris le poisson.
- Oh laisse tomber...mais, mais...
- Alors, tu en dis quoi ?
- J'en dis que je vais tranquillement finir mon repas et regarder les experts à la télé.
- Comment ?
- Tout d'abord, le CFTL, ce sont des experts en qualité logicielle...
- ça on le savait !
- Oui, mais il s'agit bien du **Comité Français des Tests de Logiciels**, une association de loi 1901 – c'est sa forme juridique, pas sa date de création.
- Ah ?
- Ils organisent leur **Journée Française des Tests Logiciels**, le **premier avril 2014** prochain (et ce n'est pas un poisson)
- Tu n'as pas pris de poisson alors ?
- Si ! du bar de ligne
- Deux barres, deux lignes... C'est du **morse** ?
- Non du loup, mais si tu me tends la perche.
- Je ne te suis plus.
- Ils viennent de procéder à des élections et leur bureau a changé de président et de secrétaire. C'est donc ce nouveau comité qui accueillera les nombreux visiteurs à la **JFTL**. Cette année, le comité invité dans le cadre de la collaboration avec l'**ISTQB** sera le comité Sud-Africain. Ils attendent, comme chaque année près de 500 visiteurs ; et tout le gratin des conférenciers et des acteurs de ce secteur industriel sera au rendez-vous.
- Au gratin ? Ton bar ? Alors ils ne vont tuer personne ?
- Non, sauf peut-être quelques défauts ici et là et au pire quelques idées reçues.
En tout cas, c'est « the place to **be** » si tu es intéressé par la qualité logicielle.
- Tu en es sûr ? Il n'y a aucun risque que cela dégénère ?

- *Peu de chance ! Cette année ils ont mis les bouchées doubles, un comité de programme élargi, des présentations de grande qualité, de nouveaux outils d'échange, une organisation d'enfer, des sponsors sur les 'starting blocks'...tous les ingrédients sont là pour que l'édition 2014 soit à nouveau une vraie réussite.*
- *Si nous avons sauvé le monde sans rien faire et grâce à NBlues, alors mon but est atteint.*
- *J'hésite encore...tu as raison, peut être prendrais-je la tarte après tout.*
- *Mais je n'ai rien dit.*
- *Toi non, mais NBlues, si.*

Alors, là, je ne comprends rien ! Les énigmes, c'est encore pour ma pomme.

Cette nouvelle contenait **un message subliminal**, saurez-vous le retrouver ?

TOP SECRET
Opération Toner
TOP SECRET



*J*e veux et j'exige d'exquises excuses!

C'est par ces mots¹⁸³ que Moneycent s'adressa à Bond pour la seconde fois. Notre héros, suspendu par un pied à la fenêtre des bâtiments du MI6.0 2.0¹⁸⁴, et comme de coutume en bien mauvaise posture, ne voulait pourtant rien laisser paraître.

Il adressa une moue à la jeune femme en furie et croisa les bras, à la manière d'un gosse borné¹⁸⁵. Six étages en dessous de lui, un chaton qui fouillait les poubelles le regarda d'un air curieux.

- *Allons Moneycent, ne soyez pas ridicule, ce n'est pas parce que vous bénéficiez d'un très léger avantage que vous devez en abuser de la sorte.*
- *Un très léger avantage dites-vous? Je sens déjà mon poignet faiblir...et si je vous lâche maintenant, cet adorable chaton se réglera de vos abattis pendant au moins une semaine.*

Moneycent porta son autre main à son front, et d'un air emprunté poussa un tragique :

- *D'ailleurs je sens mes forces faiblir, votre potion magique ne devrait plus faire effet très longtemps*

Moneycent agita son poignet pour rendre ses propos un peu plus crédibles. Bond savait quant à lui que l'effet du liquide qui avait conféré à la jeune fille cette force peu commune, devait encore durer, près de dix minutes. Du moins l'espérait-il... si Q ne s'était pas une fois encore emmêlé les pinceaux dans sa formule.

Triple zéro frémit : ce n'était vraiment pas une bonne idée d'avoir fait goûter à la secrétaire particulière de M, ce nouveau cocktail de stéroïdes

¹⁸³ Heureusement, elle les prononça en anglais, parce qu'en français, c'est à la limite de l'imprononçable...un peu comme les chaussettes de l'autre ou mon ami Patrick, le patron pratique (si, si essayez et vous verrez!)

¹⁸⁴ La division Internet interactive et sociale de la vénérable institution

¹⁸⁵ Sauf qu'un gosse borné ne fait pas la moue la tête en bas, mais bon, c'est du cinéma

destiné à donner un coup de fouet aux agents en détresse. D'un autre côté, il fallait bien que quelqu'un le teste...et de préférence pas sur le terrain. Il gardait un trop mauvais souvenir de regrettables ennuis gastriques lors d'une précédente mission à Tripoli. Q avait un peu forcé sur la dose d'apomorphine-G305 et ce n'était qu'au prix d'un effort surhumain et de 4 tablettes d'antispasmodiques qu'il avait enfin réussi à s'extirper de la salle de bain pour accomplir, de justesse, sa mission.

- *Allons, ne soyez pas stupide. Cessez ces enfantillages, remontez-moi et allons donc prendre un thé voulez-vous?*
- *Des excuses d'abord !*
- *Bon, jusqu'à présent j'ai été gentil et aimable... presque charmeur dirais-je, mais cela ne va pas durer. Remontez-moi, ou sinon...*
- *Sinon quoi, m'ôssieur l'agent Double-Zéro ? Vous allez me faire une démonstration de vol à voile avec la doublure de votre veste ?*

Bond aurait bien tenté un périlleux retournement de situation, mais l'opération était rendue d'autant plus risquée qu'une pluie fine s'était mise à tomber, rendant de la sorte le mur et le rebord de la fenêtre encore plus glissants. Il décida donc de continuer la négociation en y injectant une dose supplémentaire de son charme naturel:

- *Allons très chère, il se met à pleuvoir, vous ne voudriez pas feutrer ma veste en alpaga. Ce serait au bas mot un crime contre l'humanité.*
- *Je vais me gêner tiens ! Il aura belle allure votre costume quand vous atterrirez six étages plus bas. Quoique, le look froissé sied assez bien avec votre côté mauvais garçon vaguement sexy.*
- *Vaguement sexy ! Mais j'ai toutes les plus belles femmes à mes pieds !*
- *Vu votre position, je considère cela comme un compliment... même si je persiste à croire que la plupart du temps, vous vous envoyez juste des cougars grossièrement retouchées juste sous prétexte qu'elles figurent sur votre ordre de mission.*
- *Co...comment? Seriez-vous jalouse, Moneycent ?*
- *De ces bombasses sans saveur ? Mais vous rêvez très cher. L'establishment n'a pas à pâlir devant ces sirènes de silicon valley,*

ces pauvres filles tellement charcutées qu'elles ne dépareilleraient pas à l'étal d'une boucherie, ces ravalées de la façade, ces... (sanglots)... Oh Bond, pourquoi dois-je subir tout ceci ? Pourquoi ne me regardez-vous pas ?

- *Allons, allons, mouchez-vous Moneycent, vos larmes vont froisser mon cachemire....EUH NON! N'en faites rien... du moins pas tant que je reste suspendu.*
- *A mes lèvres ?*
- *Non, à votre poignet. Remontez-moi maintenant.*

Un éclair de colère passa à nouveau sur le joli visage de Moneycent.

- *Des excuses d'abord*
- *D'accord, d'accord, je suis d...olé (bredouillé faiblement)*
- *Plus fort !*
- *Je suis DESOLE ! CA VOUS VA AINSI ?*
- *Désolé de quoi au juste ?*
- *De m'être emporté sur vous parce qu'il n'y avait plus d'encre dans l'imprimante, de vous avoir dit que c'était votre job de veiller à l'intendance et que ce n'était pas si difficile, de...*
- *OK ! Excuses acceptées...Oh ! (elle pâlit, en proie à un terrible effort) Bond, je vais lâcher*
- *Je viens de m'excuser là ! Et puis ce n'est pas chic pour ce mignon petit chaton que je vais écraser.*
- *Non, cette fois je ne fais plus semblant, je vais vraiment vous laisser tomber.*

D'une violente contraction des abdominaux motivée par le danger et la poussée d'adrénaline¹⁸⁶ qui l'accompagne ordinairement, Bond réussit à se redresser à agripper le rebord de la fenêtre alors que Moneycent commençait à faiblir. Au prix d'un rétablissement acrobatique, l'agent Double-Zéro retomba dans la pièce pour atterrir dans les bras de la secrétaire¹⁸⁷.

¹⁸⁶ Et j'ai crié adrénaline pour quelle revienne...mais j'avais trop de peine

¹⁸⁷ Comment fait-il cela, avec moi cela ne marche jamais ?

- *Oh Bond, j'ai eu si peur... (elle le serre très fort et se met à l'embrasser)*
- *(en la repoussant aussi diplomatiquement qu'il est possible) C'est bon, c'est bon, Moneycent, je vais vous la chercher votre cartouche.*

Alors qu'il sortait de la pièce pour éviter une nouvelle étreinte, Bond faillit bousculer Q qui avait l'air franchement contrarié :

- *Ah Bond, dit-il de sa voix chevrotante, je vous cherchais !*
- *Oui moi aussi Q. Au sujet de votre potion double-boost...*
- *Oui, c'est de cela exactement dont je devais vous entretenir ! Elle est parfaite pour vous, mais prenez garde, il faut absolument éviter d'en donner aux agents féminins*
- *Ah bon ?*
- *Oui, un truc bizarre, une interaction inattendue avec la fonction cétone de la progestérone...cela les rend complètement hystériques. Donc de grâce, pas à vos partenaires, sauf s'ils portent la barbe.*
- *Hum ! Bon ! Merci de m'avoir averti Q. Je ferai attention. Promis !*
- *Tant mieux, Bond, tant mieux !*

Et le vieil homme tourna dans le couloir suivant, tandis que Bond se mettait à la recherche de la mystérieuse cartouche CB390A qui devait alimenter la LaserJet de Moneycent. Il appellerait cette mission "opération toner".

Alors que juillet et août me rappelaient les douceurs de novembre et que je remettais en ordre notre bibliothèque familiale laissé à son triste sort par les turpitudes d'une vie professionnelle occupée, je retombai avec délice sur quelques livres de poche qui avaient tant alimenté mon imagination d'enfant¹⁸⁸.

¹⁸⁸ Je sais, je sais...je suis conservateur dans l'âme, alors j'accumule des tas de trucs durant des années et je me refais de temps à autres ma madeleine à moi.

“Nous les robots”, “Les robots de l’empire”, “Un défilé de robots”, “Le robot qui rêvait”...tous ces romans du maître de la SF, Isaac Asimov, écrits quand l’informatique songeait à peine à sa version 0.0, quand les objets ne se piquaient pas encore de socialiser sur Internet à votre insu et quand l’Agilité se cantonnait aux salles de gym et aux stades.

Alors que mes délires oniriques s’égarèrent déjà sur de mystérieuses planètes peuplées d’humains et bien sûr, de robots, je me pris à repenser à ces trois lois de la robotique, qui paraissent, au premier abord, si solides, si incontournables et qu’Asimov s’amuse pourtant à retourner en tous sens, juste pour mieux démontrer notre humanité imparfaite, imprévoyante, incapable d’embrasser la multitude de situations, possibles ou probables, auxquelles elle est un jour ou l’autre confrontée :

1. Un robot ne peut porter atteinte à un être humain, ni, restant passif, permettre qu'un être humain soit exposé au danger.
2. Un robot doit obéir aux ordres que lui donne un être humain, sauf si de tels ordres entrent en conflit avec la Première loi.
3. Un robot doit protéger son existence tant que cette protection n'entre pas en conflit avec la Première ou la Deuxième loi.

Avec maestria, il nous démontre au travers de dizaines de pages de débats, tantôt techniques, tantôt philosophiques, comment ces malheureux robots enfrennent souvent “à l’insu de leur plein gré¹⁸⁹” les commandements inscrits dans leurs mémoires positroniques par leur Créateur.

Qu’un robot ignore la notion de mal, qu’il soit manipulé à son insu ou qu’il soit le simple maillon d’une chaîne létale, dont il ne perçoit ni les tenants ni les aboutissants, et le voici devenu un meurtrier, en totale contradiction avec la première loi.

¹⁸⁹ Formule restée célèbre dans la bouche d’un ancien ministre d’état belge, aujourd’hui disparu, alors qu’il tentait de plaider son ignorance et donc son absence d’implication dans une sale affaire qui acheva de briser sa vie et sa carrière.

Qu'il se trouve confronté à un ordre situé à la lisière entre deux lois, voire qui les oppose au travers de potentielles limites, et il enfreint à nouveau la règle essentielle sans même sourciller¹⁹⁰.

Et que dire encore de cette loi zéro, introduite bien plus tard pour permettre la nécessaire mise en perspective entre la survie d'un seul et celle de l'Humanité¹⁹¹ tout entière?

Bien que je ne sois pas le premier à mettre en parallèle cette partie essentielle de l'œuvre d'Asimov avec la conception de nos robots ou de nos logiciels modernes¹⁹², je ne peux que m'interroger, encore et toujours, sur le côté visionnaire de cette œuvre écrite il y a plus de 50 ans, et sur les problématiques auxquelles nous nous heurtons encore chaque jour.

Quand Asimov écrit "Runaround" en 1942, il ignore pourtant que l'espace infini est presque à portée de main. Quand nous écrivons encore de mauvaises exigences en 2014, nous oublions ces leçons héritées de la robotique¹⁹³ qu'il tenta de nous enseigner, nous passons outre les lois les plus élémentaires de la logique.

Est-il donc inhumain d'intégrer dans nos savantes conceptions :

« Que répondre à la question "Que doit faire le logiciel?", implique forcément qu'il y a d'autres choses qu'il n'est pas censé faire et qu'il est pourtant susceptible de faire quelquefois?"

- Que chaque action, chaque fonctionnalité, chaque exigence s'inscrit dans un contexte précis (qui, quand, où, comment,

¹⁹⁰ Ce sont des robots aussi, pourquoi les aurait-il équipés de sourcils, je vous le demande

¹⁹¹ Avec une grande hache, comme pour mieux souligner qu'elle est la tête sur le billot

¹⁹² Je pense notamment au dossier de IEEE sur le sujet, sur des travaux comme « Asimov's Laws of Robotics Applied to Software » de Dror G. Feitelson de l'université de Jérusalem, ou encore à « Beyond Asimov: The Three Laws of Responsible Robotics » de Robin R. Murphy, Texas A&M University et David D. Woods, Ohio State University, pour ne citer que les plus évidents.

¹⁹³ Un néologisme créé à cette époque d'ailleurs

pourquoi, pour qui...) et que tout changement, même minime, de ce contexte entraîne parfois des conséquences insupportables¹⁹⁴ ?

- Que nos priorités, nos analyses et la perception que nous avons des risques ou des probabilités sont imparfaites, partiales et réductrices¹⁹⁵ ?
- Que tous nos choix impliquent presque toujours des compromis que nous jugeons (espérons ?) raisonnables (coût vs. temps vs. qualité; ergonomie vs. sécurité...) ?
- Qu'aujourd'hui encore, une proportion importante des défauts¹⁹⁶ rencontrés par les testeurs provient d'exigences incomplètes, imparfaites ou obsolètes ?

Comprenez-moi bien, je ne parle ici ni de technique, ni même de méthode ou de méthodologie. Je parle simplement de notre incapacité à formuler, et ce depuis des lustres, des exigences décentes, assez complètes, assez précises et exploitables pour produire des logiciels de qualité. Je parle de notre capacité à envisager ou non leur interprétation (leur perversion irais-je même jusqu'à dire parfois) dans un contexte différent de celui que nous avons initialement imaginé¹⁹⁷.

Heureusement, dans notre constant souci d'adaptation et d'amélioration continue, nous tentons chaque jour de développer des approches, des formations, des techniques nous permettant d'atteindre toujours un peu plus près cet inaccessible rêve de l'exigence parfaite.

¹⁹⁴ Je pense notamment aux aspects de sécurité, d'ergonomie

¹⁹⁵ Relisez donc la problématique liée au cas de l'USS Vincennes à la lueur de l'expérience, du travail sous stress...

¹⁹⁶ Les chiffres varient d'une source à l'autre, mais la plupart s'accordent sur plusieurs dizaines de % au moins. Je n'entrerai pas dans une polémique de chiffres qui du reste a peu d'importance.

¹⁹⁷ Les amateurs de littérature SF voudront peut-être se rappeler de la saga de Cugel l'astucieux, écrite dans les années '60, par un autre maître de la négociation (un peu perverse), Jack Vance. Tout qui suit, même de très loin, les problématiques de sécurité trouveront tant d'exemples de ces « utilisations alternatives » que je ne prendrai même pas la peine d'en mettre l'une ou l'autre en lumière.

Alors que notre monde, toujours plus rapide et technologique, prend un nouveau virage avec l'interconnexion et le big data ; alors que nous sommes de plus en plus entourés par ces robots ou ces objets dits smart ou intelligents, les spécialistes de la qualité commencent à prendre la mesure de la problématique en investissant de plus en plus de temps et d'argent dans les formations ou les événements liés à l'ingénierie des exigences et à l'analyse métier...

Même si c'est encore loin de faire le compte, c'est tout de même rassurant et c'est tant mieux !



Tester ne suffit pas



Cette mission à Acapulco avait été d'un tel ennui, songeait Bond assis devant son Green Devil¹⁹⁸ : il avait liquidé deux ou trois terroristes, désamorcé une ogive nucléaire, écrasé trois ou quatre Ferrari et manqué au moins vingt fois de se faire tuer, dont une par un requin affamé qu'il avait dû déchiqueter avec les dents, lui qui déteste pourtant le sashimi – ces méchants n'ont vraiment aucune éducation. Alors quand cette jolie nageuse en dessous de plage rouge carmin lui avait proposé de se joindre à lui, il avait sauté sur l'occasion¹⁹⁹ de chasser son spleen en bonne compagnie.

Lorsqu'il sortit de la paillotte cinq étoiles du Banyan Tree Resort au petit matin, il se dit qu'après tout il n'avait pas trop à se plaindre. La fille – comment s'appelait-elle encore ? – avait « kiffé à donf²⁰⁰ » ses histoires contre les ennemis du monde libre. Elle lui avait même demandé un autographe, c'est dire !

La seconde moitié du programme avait encore été plus délectable²⁰¹ : loin d'être une oie blanche, Vanessa (ou était-ce Gilda ? un truc en « a » en tout cas), avait sorti l'édition 2014 du « Kama Sutra du Routard » et avait exigé qu'il pratique, descriptions et figures à l'appui, un enchaînement parfait incluant « le poulpe antillais »²⁰², la « ventouse suisse »²⁰³ et « le brasero esquimau »²⁰⁴. C'est donc courbaturé mais heureux et sans se douter de ce qui l'attendait qu'il repartit vers l'aéroport et ses prochaines aventures.

A peine avait-il quitté la paillotte, qu'un individu moustachu et corpulent s'y engouffra.

¹⁹⁸ Un diablo menthe préparé à la cuiller, et non au shaker, avec une fraise tagada et un parasol en papier – le martini dry, c'est pur l'autre... faut pas tout confondre non plus !

¹⁹⁹ Et sur la nageuse

²⁰⁰ Mon éditeur m'a demandé de rajeunir le style. Mon ami le Jeune, je parle donc ta langue...

²⁰¹ De salon

²⁰² Position référencée 312 à la page 324 du guide

²⁰³ On ne voit pas bien le rapport, ce serait le velcro, passe encore... mais bon !

²⁰⁴ Pour celle-ci ils ont dû se limiter à la moitié seulement car l'original prévoit trois esquimaux autour d'un brasero, ce qui nécessite au moins quatre protagonistes, et reste douloureux pour les lombaires, en témoigne le cri « outchi outchi outchi awawa » poussé lors de son exécution

- *Monsieur Béliveau²⁰⁵ ! s'écria la fille (qui s'appelait Charlène en fait), j'ai été bonne? Il a été piégé votre « pipole » ? Je l'ai bien eu ?*
- *Tout à fait ma petite, tu as été parfaite.*
- *Et je vais passer à la télé alors?*
- *C'est cela oui, c'est celaaa! Juste le temps de récupérer les caméras et les micros et on mettra tout cela dans la boîte. Au fait, tu as bien mis le latex sur son portable et substitué son pistolet?*
- *Oui, comme vous m'aviez dit. Cela n'a pas été facile pour le pistolet, mais je suis douée. Ah et voilà le latex...ça colle un peu ce truc, mais on voit bien ses traces de doigts, comme vous aviez demandé.*
- *Ses empreintes, oui, c'est capital*
- *Dites, Mr Béliveau, pour le pistolet, il va sans doute s'en apercevoir, non ? Et il va croire que je suis une voleuse...*
- *Non. Parce qu'on va le déposer à son hôtel et qu'on a l'appeler. Il croira juste qu'il a été distrait... et puis on le lui rendra*
- *Il faut être idiot pour croire un truc pareil !*
- *Crois-moi petite, avec lui cela va marcher. Donne-le moi maintenant.*

Le sombre Dr DeNoo²⁰⁶, passa un gant en latex, s'empara doucement de l'arme et pressa la détente, mettant au point final au vain caquetage de sa victime. Il effaça ensuite toute trace de sa présence puis, à partir d'un portable qu'il venait juste de subtiliser à un employé de l'hôtel où Bond séjournait ordinairement, lorsqu'il ne découchait pas, appela Double-Zéro.

- *Mr Bond ?*

²⁰⁵ L'auteur de la fameuse émission de caméra invisible « surprise sur prise », aujourd'hui décédé

²⁰⁶ Ne me dites pas que vous avez cru un instant qu'il s'agissait bien de Marcel Béliveau ?
Noon ?

Dans le couloir de l'aéroport, Bond mit la main à son portable. Il essuya un truc collant sur son écran avant de décrocher.

- *Lui-même. A qui ai-je l'honneur?*
- *Yé souis Pépito Gonzales, le réceptionniste de l'hôtel, monsieur. Il semble que vous ayez oublié quelques affaires dans votre chambre, yé me souis permis de vous les faire envoyer à votre adresse, par colis simple.*
- *Des affaires ? Quelles affaires, je vous prie ?*
- *Oun pistolet automatique, monsieur.*

Double-Zéro porta la main à son holster et constata qu'il était vide. Ce qu'il pouvait être distrait ces derniers temps! Il aurait pourtant juré qu'il l'avait emporté la nuit dernière. Il réalisa alors ce que l'employé venait de dire.

- *Par colis simple ? Mais cela va prendre des jours avant que je puisse le récupérer.*
- *Yé souis désolé Monsieur Bond, yé ai crou bien faire. Oun colis express internacional coûte les yeux de la cabeza et...*
- *Bon, tant pis²⁰⁷, on ne peut plus rien y faire de toute manière, merci quand même, dit Bond en raccrochant.*

A l'autre bout du fil, le démoniaque Dr DeNoo²⁰⁸ pensa à voix haute : « tu le retrouveras va, ton pistolet, c'est même essentiel pour mon plan », puis il partit d'un rire satanique²⁰⁹.

Assis confortablement dans sa limousine qui filait vers le Grand Hôtel où l'attendait sa prochaine cible. Il repassa quelques extraits choisis de la bande son qu'il avait capturée la nuit dernière. Cette petite idiote, trop

²⁰⁷ Rien à voir avec les pianos électriques de mon enfance... Ah Tournez Ménages et Charlie Oleg !

²⁰⁸ Ne me dites pas que vous avez vraiment cru qu'il s'agissait de l'employé de l'hôtel. On vous avait prévenu en plus, cette fois !

²⁰⁹ Je ne sais pas pourquoi les super méchants de cinéma doivent toujours rire bêtement à tout bout de champ lorsqu'ils préparent un mauvais coup, mais apparemment c'est un must, donc je souscris à la règle.

contente d'apparaître à la télé aux côtés d'une célébrité²¹⁰, avait parfaitement suivi le script :

- ... cela doit être un métier formidable...
- ... en fait pas tant que cela. **J'en ai un peu marre de faire toujours la même chose pour les mêmes gens...**
(avance rapide de la bande)
- **Tu devrais tuer, je ne sais pas moi, un roi du pétrole...** Tiens, ce **Cheick Hassan qui vient de débarquer au Grand Hôtel**
- ... si tu veux que cela marche comme sur le dessin, **je dois te retourner.**
- **Mais je ne demande que cela...**(avance rapide de la bande)
- Alors c'est pour aujourd'hui ou **c'est pour demain ?**
(avance rapide la bande)
- **Le matériel est dans la valise, sur la table, dépêche-toi**

Dr DeNoo arrêta le magnétophone et sourit d'un air satisfait. Parfait, songea-t-il, je dispose maintenant de tout le nécessaire. Le final peut commencer...

Comme le titre l'indique avec cette limpidité dont je suis coutumier, et bien qu'il occupe une bonne partie de nos activités professionnelles²¹¹ : tester ne suffit pas !

Voilà, c'est fait, je l'ai dit !

Non que je veuille cracher dans la soupe ou renier mes anciennes amours pour ce beau métier du test²¹²; mais plutôt que je veuille attirer l'attention,

²¹⁰ DeNoo lui avait fait croire qu'il s'agissait d'un acteur de série B très connu en Angleterre...mais quand on croit que M. Béliveau officie au Mexique, on peut tout avaler

²¹¹ Sinon j'imagine que vous ne liriez pas cette chronique ni la lettre du CFTL – sauf si vous êtes coincé dans un ascenseur et que vous n'avez vraiment rien d'autre à lire

²¹² Si, si je le pense vraiment : tester est un beau métier, surtout à la veille d'une M.E.P. cruciale, quand le doute Massaï et l'adrénaline vous prennent aux tripes.

s'il est encore besoin, de notre communauté, de nos décideurs et visionnaires, sur la nécessité de replacer le test, dans son juste contexte.

En effet, si les chiffres varient selon les études et leur provenance, tous s'accordent sur le fait que la meilleure façon d'éviter les défauts...c'est tout simplement de ne pas les introduire !

Et la meilleure façon de le faire, me direz-vous ? Avoir une bonne analyse à la source et de bonnes exigences, claires, compréhensibles, que l'on peut mettre en œuvre et surtout qui décrivent ce que l'utilisateur veut vraiment²¹³.

L'école surréaliste avait déjà bien compris le problème en s'amusant avec ces cadavres exquis²¹⁴, que l'informatique a bien vite repris à son compte en les transformant en cadavres dans le placard.

Sans une bonne analyse, des exigences fiables (parce que revues et validées, une autre faille courante dans nos processus de développement), point de salut : cafards et autres blattes digitales viendront pulluler dans nos lignes de codes, croissant et se multipliant au sein de nos outils de suivi d'anomalies, jusqu'à mettre plannings et budgets à genou.

Pour aider la communauté des qualitiens à faire les bons choix, le CFTL soutient depuis sa création des schémas internationaux reconnus qui devraient vous aider à combler ces vides qui génèrent tant de frustrations, de pertes de temps et d'argent.

Il y a tout d'abord les approches et schémas qui envisagent le test autrement, comme les nouvelles extensions Agile Tester et MBT (en cours) développées par l'ISTQB®. Certes, cela reste du test...mais du test autrement !

²¹³ Et non ce que le développeur a envie de faire, ce que l'analyste a compris...etc. ...vous savez, « la balançoire » ?

²¹⁴ Vous savez bien, cela se joue en groupe, on chuchote une phrase à l'oreille de son voisin qui la fait de même et ainsi de suite jusqu'à ce que la phrase revienne à son émetteur...complètement transformée (ou déformée si vous privilégiez la rigueur et non la créativité)

En termes d'analyse métier, il y a IQBBA® qui vient tout juste de faire ses premiers pas en France et qui, de par sa vision très large englobant les exigences, semble très prometteur.

C'est un véritable schéma, alternatif et ouvert qui couvre des sujets aussi sérieux et indispensables que l'analyse métier, l'analyse d'entreprise, l'amélioration des processus, l'innovation ou le design. C'est en cela un schéma orienté client et indispensable pour les Analystes Métier. Il a aussi été conçu pour être entièrement compatible avec les schémas issus de l'ISTQB®, et bien évidemment de ReQB®, le standard retenu par le CFTL en matière d'ingénierie des exigences.

ReQB®, est un schéma activement soutenu par le CFTL, dont le groupe de travail, brillamment dirigé par Alain Ribault, nous a délivré son premier bilan – très positif, faut-il le souligner - à la dernière JFTL2014 et dans la lettre du CFTL qui a suivi.

Mais l'actualité de ReQB® ne s'arrête pas là. Outre une seconde édition de la Journée Française de l'Ingénierie des Exigences (JFIE), encore plus riche et plus palpitante dans son édition 2014, ReQB s'enorgueillit en outre de son propre observatoire des exigences dont la publication des résultats est une vraie mine d'or pour les professionnels du secteur et les décideurs.

A l'heure où les technologies et les canaux d'entreprise se diversifient de manière exponentielle, notamment sous la pression constante des canaux mobiles (BYOD, RFID...) ou sociaux (Facebook, LinkedIn, Viadeo, Twitter, Youtube... pour ce citer que quelques-uns des plus populaires) ; à l'heure où l'utilisateur est de plus en plus indépendant et de plus en plus confronté à la réalité informatiques, au travers des services et applications en ligne (self-care, réservations et commandes en ligne, stockage et applications dans la Cloud...) ; à l'heure où de nouveaux (ou pas si nouveaux) modèles organisationnels se développent rapidement (succès des approches Agile, DevOps...) ; les entreprises doivent s'armer au mieux, repenser leurs approches et leurs stratégies pour s'adapter à ces nouvelles habitudes, ces nouvelles méthodes de travail, de communication et de consommation.

C'est pour cette raison, bien évidemment, que le CFTL s'investit et conseille de nouveaux schémas développés par des experts internationaux et reconnus dans le monde entier. Des schémas sans cesse adaptés, sans cesse renouvelés pour mieux satisfaire les demandes, mieux rencontrer les besoins.

Et si l'on en croit la très intéressante enquête menée par l'ISTQB® auprès de très nombreux professionnels, nos prochains centres d'intérêt se porteront sur des sujets tels que la performance, l'ergonomie ou encore les tests « mobiles ».

Alors, prophétie ou simple tendance qui fait « pschitt » ? Point n'est besoin d'être grand clerc pour se faire une opinion sur le sujet. L'avenir promet d'être passionnant.





ondres – Mayfair – quelque part entre Picadilly et Oxford St

La sonnerie avait interrompu sa série télé favorite – Derrick allait attraper le vilain Schnitzel qui avait renversé le chien de Klaus – et c’est fort mécontent et la charentaise au poing qu’il alla accueillir le gêneur. Bond crut d’abord à un piège ou à une farce lorsque le facteur lui remit un colis en provenance du Mexique.

Puis, tout lui revint en mémoire: Acapulco²¹⁵, Véra... ou était-ce Alma? Et le réceptionniste. Il déballa donc le paquet contenant son arme de service. Elle était accompagnée d’une lettre dactylographiée contenant un bien étrange texte: « si vous voulez savoir à quoi elle a servi, passez sur BBC1 »

Bond s’exécuta sans trop se poser de question. La chaîne diffusait un programme culinaire sans grand intérêt où un candidat malheureux tentait de récupérer un soufflé quasiment carbonisé sous les quolibets d’un chef connu.

Avec l’acuité qui le caractérise, 000 relut la lettre, incrédule. En rouge et en gras, il était inscrit en bas de page: « BBC1, j’ai dit! pas Sports Channel, triple buse! »

- *Ah oui, en effet, merci, dit Bond pour lui-même en changeant de chaîne.*

Sur BBC1, un journaliste d’investigation relatait le meurtre toujours inexpliqué du Cheick Hassan huit jours plus tôt au Grand Hôtel d’Acapulco. Le dignitaire des E.A.U. grand ami de la Grande Bretagne et ami personnel de SM le Prince Charles, y avait été assassiné dans des conditions particulièrement mystérieuses. Des documents confidentiels mentionnant une liste d’agents secrets ennemis en service au Moyen Orient aurait été dérobée alors qu’il s’apprêtait à la remettre à un agent du MI5. Dans des circonstances non moins mystérieuses, ce dernier aurait disparu. Les enquêteurs n’excluent donc pas l’hypothèse d’un meurtre perpétré par un agent double ou retourné.

²¹⁵ Citron ou orange, au choix

Bond éteignit le récepteur, médusé. Il contempla l'arme du crime dans sa boîte, elle était accompagnée d'une douille – il y avait eu trois coups de feu, selon les enquêteurs, nul doute que les deux autres avaient été laissées sur le terrain pour l'accabler. Au dos du paquet, Bond, trouva encore un petit mot à son attention: « vous soulez en savoir plus ? Rendez-vous après demain à la Suite 456 Hôtel Fairmont aux Bermudes, elle est réservée à votre nom... Et ne tardez pas, votre vol part dans moins de deux heures ».

On aurait presque pu entendre une rire satanique retentir en guise de point final.

000 envoya un mail à M²¹⁶, puis se mit en route vers Heathrow et son destin.

Langley (siège de la CIA)

A plusieurs milliers de kilomètres de là, le directeur général de l'agence américaine, qui répondait au nom de code de JOB, venait de recevoir un rapport accablant concernant un agent britannique en service. Il convia dans son immense bureau capitonné l'agent de terrain Smith qui le lui avait fait parvenir, puis passa la bande sonore, une fois encore, en attendant sa venue. On y entendait distinctement l'agent discuter avec une voix féminine non répertoriée que Smith attribuait à un agent ennemi :

- **00** - *J'en ai un peu marre de faire toujours la même chose pour les mêmes gens...*
- **MrsX** – *Cela tombe bien, je dois te retourner...*
- **00** - *Mais je ne demande que cela...*
- **MrsX** - *Si tu veux que cela marche tu devrais tuer Cheick Hassan qui vient de débarquer au Grand Hôtel. Le matériel est dans la valise.*
- **00** – *Cela va être chaud*

²¹⁶ « M, ne croyez pas ce que disent les journaux, ce sont tous des vendus de bolcheviks. Je prends 4 jours de RTT, je serai de retour au bureau lundi prochain, bizzz votre B.B.000»

- **MrsX** – C’est pour demain

Job interrompt l’enregistrement

- *Vous êtes sûr ?* aboya Job à l’adresse de Smith, qui venait d’entrer. L’autre se contenta de hocher de la tête pour toute réponse.
- *Mais encore ? Il faut que je sois 100% sûr, sinon les rosbifs ne vont pas me louper*
- *Les balles correspondent, la voix est la sienne... On l’a passée au scanner, on a même trouvé un fragment d’empreinte plein de confiture sur le bouton de porte*
- *... De confiture ?*
- *Est-ce que je sais, moi, peut-être s’est-il envoyé un plein de scones ou un doughnut aux framboises avant de buter l’autre roi du pétrole, allez savoir*
- *Et cet « ami qui nous veut du bien »?*
- *Un vrai courant d’air. Il nous a conduits à l’enregistrement, puis il a disparu sans laisser de traces. Un pro, sans aucun doute.*
- *Et pourquoi nous aiderait-il, selon vous ?*
- *Peut-être est-il lui-même l’un des agents menacés sur cette fameuse liste... ou simplement un mari jaloux, vu le comportement un peu volage de 000*
- *Mmmh ! et la liste en question?*
- *Aucune idée. Il faudra sans doute lui demander quand on mettra le grappin sur lui*
- *Justement c’est pour bientôt. Si mes informations sont correctes – et elles le sont toujours... sauf pour l’Irak... Enfin bref. Il devrait résider aux Bermudes pour deux nuits.*
- *Alors il faut faire vite, ils vont sans doute en profiter pour l’extraire vers Cuba. Ce serait donner des baies aux cochons.*
- *Des diamants aux porcs, voulez-vous dire ?*
- *Non, les diamants, eux, sont éternels*
- *Bien, vous prenez en charge les opérations et moi je contacte M et sa clique de bons samaritains pour leur annoncer la bonne nouvelle.*
- *J’aime mieux pour vous...*

Bermudes 5 décembre 2014 – Hôtel Fairmont

- *Votre suite, Mr Bond*
- *Merci, elle sera parfaite, dit 000 en remettant un généreux pourboire au garçon d'étage.*

Quand la fille en tanga rouge sortit de la salle de bains, il lui dit simplement :

- *Je vous attendais*
- *C'est le Dr DeNoo qui m'envoie, répondit-elle simplement. Nous avons encore un peu de temps devant nous avant son arrivée. Le champagne vous convient?*
- *Oui, votre employeur fait bien les choses, Kidibul²¹⁷ est ma marque favorite*
- *Je prends cela pour un compliment, dit la fille en s'allongeant sur les draps repassés de frais, servez-moi donc un verre histoire de rendre l'attente moins longue*

La nuit promettait d'être longue et riche en rebondissements. Sur un aéroport militaire de Floride, un hélicoptère de combat équipé pour les missions furtives venait de charger un commando d'intervention rapide armé jusqu'aux dents. Le Lt Marlowe commandant l'expédition attendit le feu vert de l'agent Smith, son officier de liaison, avant de donner le signal de départ. Le destin était en marche et rien ne pourrait plus l'arrêter (sauf moi, chers lecteurs, mais en ai-je encore envie ?).

Lors de la dernière JFTL, il y a quelques mois déjà, j'avais eu le plaisir de m'interroger publiquement²¹⁸ sur le(s) devenir(s) possible(s) de notre profession et sur la manière dont notre marché, en perpétuelle mutation, était prêt à valoriser les métiers du test.

²¹⁷ Cidre sans alcool (pour enfants) de la marque Stassen

²¹⁸ Au travers d'un OVNI visuel et sémantique appelé « palindrome »

(<http://www.youtube.com/watch?v=WkXj8Ihbk0g>)²¹⁹

Il est temps pour moi, en conservant dans un premier temps le même style narratif, de vous livrer quelques réflexions complémentaires sur ce sujet crucial pour notre profession :

24 janvier 2014 – 11h58 quelque part en Belgique

En me connectant sur ma boîte mail privée, je découvre une annonce publicitaire d'un distributeur de café mondialement connu qui me vante les qualités gustatives exceptionnelles de son dernier grand cru.

Aguiché par cette annonce – je dois bien vous l'avouer, je suis un gourmet et un gourmand – mais aussi par la qualité souvent exceptionnelle des publicités en ligne de cette marque, je clique sur le lien destiné à m'amener sur le site web promotionnel²²⁰ et je découvre, derrière les images aussi léchées qu'alléchantes... « une hénaurme fête d'aurtografe ». Le genre de fautes que même la récente réforme ne pourrait excuser, une faute du genre que l'on obtient en traduisant « brut de fonderie » un site chinois dans Google Translate en passant par le « youpoltchèque oriental » comme langue intermédiaire.

24 janvier 2014 – 14h33 à Villeneuve d'Ascq (59)

Fier de ma trouvaille – il s'agit après tout d'un groupe mondialement connu et brassant, outre l'arabica et le robusta, des millions d'euros en bourse – je décide faire découvrir l'infâme coquille à mes collaborateurs et là, déception totale, le site affiche maintenant une page parfaitement correcte au sens orthographique s'entend²²¹.

²¹⁹ C'est bête que vous ayez la version papier entre les mains car pour entrer ce truc dans un navigateur cela relève de l'impossible et pour ce qui est de cliquer....sinon vous pouvez toujours chercher sur « Denoo » et « palindrome » dans le champ de recherche. Un sujet de plus pour l'ergonomie du portage inter-média.

²²⁰ Et accessoirement à soulager mon portefeuille – électronique s'entend – de quelques € supplémentaires

²²¹ Je serais même passé pour un vantard ou un plaisantin si je n'avais pas pris le soin de faire une capture d'écran de mon éphémère trouvaille

Certes, il n'y a là rien d'extraordinaire. Aujourd'hui, plus personne dans le monde du web ne s'étonne d'une telle mise à jour « express ». Ce mode est d'ailleurs couramment utilisé et certaines pages peuvent ainsi être mises à jour plusieurs fois par jour.

Dans la même veine, les applications mobiles – qui selon les analystes spécialisés – représentent l'avenir de l'informatique²²², subissent mises à jour et correctifs à un rythme effréné²²³ ; et ce ne sont pas les joueurs qui me contrediront tant la valse des livraisons successives s'accélère au fil du temps.

Oui, et alors, me direz-vous?

Et alors, chers lecteurs, je m'interroge. Je m'interroge sur ces comportements qui nous paraissent si naturels – après tout il est bien normal de corriger des défauts avérés rapidement, non ?

Je m'interroge aussi sur les conséquences de ces mises à jours perpétuelles, au fil de l'eau ; sur ces pratique que d'aucuns n'hésitent pas à qualifier d'agiles – sans doute parce qu'ils n'ont rien compris de la philosophie Agile, de ses méthodes et de ses contraintes – quand je ne puis que les qualifier, pour ma part, de chaotiques ; sur le rôle du testeur et sur les risques associés à une toujours possible régression.

En cédant à ce culte de l'immédiateté tant pratiqué par les générations Y et C²²⁴, en banalisant des comportements pas si ordinaires qu'il y paraît, en créant des attentes chez nos utilisateurs, ne sommes-nous pas en train de confondre vitesse et précipitation²²⁵ ?

²²² Le XXI^e siècle sera connecté dans le cloud ou ne sera pas – aurait pu dire A. Malraux s'il avait connu la révolution informatique...ou pas, allez savoir !

²²³ Cela doit bien faire la 10^{ème} fois que je télécharge la même application depuis que j'ai reçu mon nouveau portable, c'est dire

²²⁴ On se croirait dans un roman d'A. Huxley, vous ne trouvez pas ? (non je prétende comparer ma plume à celle de ce maître de la littérature, cela va de soi, je faisais juste référence aux « castes » de ce Brave New World connecté)

²²⁵ La réponse face au risque majeur qu'OpenSSL a fait peser sur le web en est un bel exemple, puisque, selon un récent article de LMI, l'application erronée ou insuffisante des consignes correctives a amené de nombreux sites à s'exposer encore plus à la vulnérabilité qu'avant même leur

A l'heure où les testeurs se sentent de plus en plus écartelés entre Métier, Utilisateurs, DSI et Production²²⁶, quel sera leur véritable rôle face à des applications de plus en plus éphémères quand elles ne sont pas tout simplement jetables ?

Quel niveau de qualité peut-on bien exiger d'une application:

- dont la durée de vie est ou peut paraître éphémère
- pour laquelle tous s'attendent à de fréquentes et rapides mises à jour
- pour laquelle le niveau d'attentes en matière de fonctionnalités voire de qualité reste souvent flou (sorte d'attente passive du consommateur – ou « run » d'essai du produit)
- pour laquelle les Conditions Générales de Vente annoncent haut et clair que quoi qu'il arrive, ce sera votre faute et qu'aucune réclamation en dommages et intérêt ne pourra s'appliquer
- qui réutilise sans se poser de questions et surtout sans y contribuer le moins du monde, bibliothèques et composants ouverts à tous (NDLA : sans faire un procès quelconque à ces derniers ni pratiquer une comparaison ou un jugement de valeur par rapport à leurs pendants commerciaux ou propriétaires)
- dont le positionnement est tout au début de la phase de maturité
- dont le développement est souvent assuré par de nouvelles structures qui vont et viennent au gré des modes et des tendances et qui ont peu à perdre et tout à gagner.
- pour laquelle les contrôles « institutionnels » ou « communautaires » se révèlent insuffisants²²⁷

Sommes-nous en train de répliquer un modèle qui a fait ses preuves dans la société d'ultra-consommation des années '70 et '80 et qui est

application - <http://www.lemondeinformatique.fr/actualites/lire-heartbleed-des-erreurs-dans-l-application-des-certificats-et-des-correctifs-57441.html>

²²⁶ Que les méthodes Agiles et les pratiques DevOps me jettent la première pierre...

²²⁷ Je n'en veux pour preuve que la recrudescence de faux antivirus sur les plateformes officielles de Google, Apple ou Microsoft (par exemple : <http://geeko.lesoir.be/2014/04/08/virus-shield-un-faux-antivirus-vendu-plus-de-10000-fois-sur-android/>)

aujourd'hui vivement contesté par la vague écologique, celui du prêt-à-jeter, de l'usage unique ?

A l'heure où nous changeons de portable tous les 6 mois et où les appareils électroniques, de plus en plus connectés²²⁸ ou communicants remplissent les poubelles de l'histoire technologique et du monde²²⁹, je m'interroge enfin sur le rôle du testeur et sur son évolution face à ces incroyables défis.

Là où aujourd'hui nous avons tant de difficulté à convaincre les décideurs de la valeur et de la valeur ajoutée de notre communauté, il nous faudra redoubler d'efforts pour éviter demain d'être sacrifiés à l'éphémère et tout simplement jetés avec l'eau du bain. Le testeur jetable, en quelque sorte !

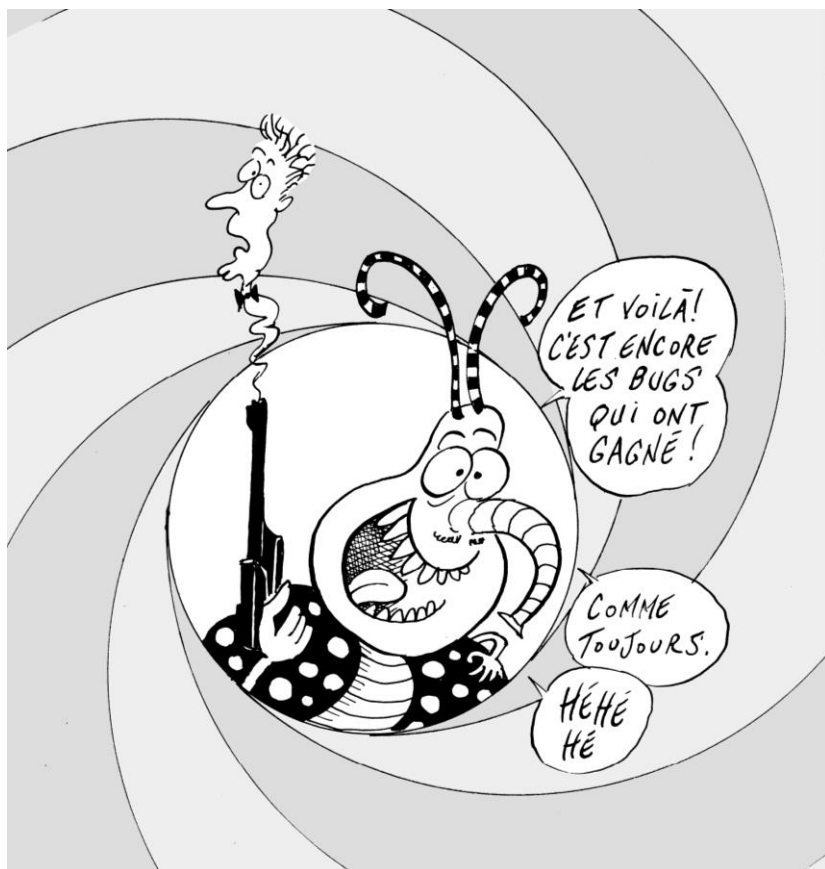
Pourtant, je reste confiant dans nos capacités à rebondir, à nous adapter sans cesse à cette société qui change et se réinvente. Car après tout, derrière toute application, même volatile ou éphémère, se cache un business, un moyen de générer des revenus et des bénéfices, quels qu'ils soient. Et s'il y a de l'argent en jeu, alors il y a un risque et une nécessité de le couvrir... Et donc un besoin, fût-il ténu²³⁰ de qualité... Et donc de test. A nous de savoir le comprendre et de pouvoir l'adresser.

Passent les applications, passent les modes et les années... Tester et laisser mourir, telle est notre nouvelle devise... éphémère.

²²⁸ On attend plus de 10 milliards d'objets connectés d'ici à 10 ans, entendais-je encore récemment

²²⁹ Surtout celui en voie de développement, pour ce qui est des décharges en tout cas

²³⁰ Et pas futile et nu



Le premier homme du commando d'élite des Phoques-Marins²³¹, accroché par les pieds au rebord du toit, jeta un regard rapide par la fenêtre de la suite 456 du Fairmont. Le cœur battant, le doigt sur la détente de son automatique, il scrutait au travers du halo verdâtre de ses lunettes de vision nocturne les détails de la scène. Rien ! Nada ! Il n'y avait rien à voir, sinon un mobilier luxueux, au mur une reproduction d'un tableau de Gainsborough et un seau à champagne renversé sur la table du salon ... Ce simple fait lui glaça le sang.

Il avait insisté pour être le premier à pénétrer dans la chambre, pour être celui qui mettrait un point final à la vie du mythique agent 000²³². Cela faisait plus de trois heures qu'il était entré, et personne n'était ressorti. Il communiqua à ses collègues en position :

- *Bibi Phoque à maman phoque, RAS, je répète RAS. Je vais jeter un œil à l'intérieur.*
- *Bien reçu Bibi Phoque attention c'est peut être un piège. Le loup est dans la bergerie, je répète, le loup est dans la bergerie.*
- *Bien reçu maman phoque, je ferai gaffe à mes abatis. Over²³³ !*

D'un geste professionnel, l'homme actionna son mini treuil et, à l'issue d'un mouvement de balance suivi d'un retournement parfait, surgit dans la suite au beau milieu d'une gerbe d'éclats de verre. Il se figea en position accroupie, l'adrénaline chargée au maximum, le cœur battant, l'automatique en position de tir. Toujours rien ! Aucun bruit, aucun mouvement.

Après un moment qui lui parut interminable, il reprit son exploration, scrutant le moindre détail, la moindre trace d'activité suspecte : à gauche,

²³¹ Cela pose tout de suite moins quand on traduit « Navy-Seals » en français, vous ne trouvez pas ? C'est un peu comme si Schwarzy nous ratifiait d'un « Salut la compagnie, je r'passe t't à l'heure » au lieu de son célèbre « I'll be back ».

²³² Sans parler du plaisir qu'il prendrait à voir la nana qui ne manquerait pas de s'y trouver détalier à toutes jambes et dans le plus simple appareil

²³³ Et non pas ovaires qui en sont pourtant, des abatis, mais qui n'ont rien à voir ici.

un lit vide et défait, sur la table de chevet, un mot manuscrit, sous le lit une sorte de truc en tissu indéterminé. Lentement et sans un bruit, il se déplaça vers la pièce d'eau, donna un violent coup de pied dans la porte avant de pousser un grand cri suivi d'une bordée de jurons.

Langley, 5 décembre 2014 – 16h03

L'homme grisonnant au complet bleu de coupe impeccable qui répondait au nom de JOB initia le protocole de vidéoconférence crypté. A plus de 8000 km de là, un autre sénior grisonnant se connecta sur la même fréquence.

- *Bonjour JOB*
- *Bonjour M, quel temps fait-il à Londres ?*
- *Maussade, comme diraient les collègues israéliens*
- *Je suis ravi de voir que vous n'avez rien perdu de votre humour. Vous avez lu le rapport ?*
- *Nous l'avons lu et relu, passé au crible une bonne dizaine de fois et recoupé tous les éléments...*
- *Et ? Demanda le patron de la CIA avec une légère pointe d'angoisse*
- *Et il est accablant ! Sans aucun doute. Notre agent 000 ne pourra pas s'en sortir blanchi²³⁴ quoi qu'il advienne*
- *Sans aucun doute, aucune théorie du complot ne résisterait par ailleurs à tant d'évidences*
- *C'est bien cela qui nous semble louche...mais soit... J'ai bien peur que nous devions procéder à son retrait*
- *Inutile, M, une équipe de Seals est déjà en route pour les Bermudes – nom de code « Kill B²³⁵ ». Le retrait est prévu entre 00h00 et 02h00 heure locale. L'opération sera enregistrée. Je suis désolé M*

²³⁴ C'est donc un rapport plus accablant que blanc, comme disait aussi mon blanchisseur pakistanais que vous avez déjà eu le plaisir de connaître.

²³⁵ Pour Boeren Bond – voir la première bond-ieuserie

- *Pas tant que moi JOB, c'était un bon agent. Personne ici ne comprend comment ils ont pu le retourner, ni même qui « ils » sont.*
- *Pour ce qui est du « ils » nous n'avons pas plus d'information que vous. Pour le reste, vous savez M, les femmes, l'argent... Il y a tant de raisons possibles*
- *Peut être JOB, peut être. Au fait JOB, cette décision sera ma dernière. Je prends ma retraite dès demain. Voici donc mon successeur...ou plutôt devrais-je dire « ma ». C'est elle qui suivra les opérations avec vous et qui entretiendra la si fructueuse coopération que nous avons bâti toutes ces années durant.*

Une dame grisonnante, d'une discrète élégance entra alors dans le champ la caméra. JOB fut immédiatement frappé par son regard - un regard bleu glacé qui semblait vous transpercer de part en part - par ses traits durs et autoritaires et par sa coupe au carré, très court, quasi militaire.

- *Enchanté, Madame... Madame ?*
- *M, répondit-elle sèchement (s'imaginait-il qu'elle allait tomber dans un panneau aussi grossier)*
- *Oui, évidemment! répondit JOB avec l'air malicieux du gamin qui se sait pris en faute. J'ai donc de la chance de pouvoir contempler à la fois l'ancien et le nouveau... M et Ms en quelque sorte.*
- *Je ne suis pas du genre à fondre JOB, surtout quand nous perdons un de nos meilleurs agents*
- *Ravi de l'entendre M, répliqua JOB avec un sourire forcé. A tout à l'heure, dit-il encore, avant de mettre fin à la transmission.*

Bermudes, 7 décembre 2014 – 03h56

Le Lt J.H. Marlowe, répondant au nom de code « Bibi Phoque » venait d'établir la liaison vidéo avec Langley. JOB, assis à son bureau venait d'activer la retransmission en direct vers la capitale britannique. Il salua brièvement M avant de basculer l'image sur la caméra juchée sur le front de l'officier.

La caméra montrait un corps étendu, la tête baignant dans une mare de sang partiellement coagulé. Sur le carrelage blanc du mur de gauche, de nombreuses éclaboussures rouges dessinaient d'étranges motifs, sorte de coulures abstraites, centrées sur un large impact noirâtre qui avait mis le béton à nu.

- *Vous êtes sûrs qu'il s'agit bien de 00 ? Questionna M*
- *Affirmatif Madame, répondit l'officier. Nous avons procédé à des tests d'empreintes digitales, pris son empreinte oculaire et procédé à une identification de son ADN au moyen d'un kit rapide. Tout correspond Madame.*
- *Qui a...*
- *Personne Madame, il s'agit sans nul doute d'un suicide Madame.*
- *Un suicide! Mais c'est parfaitement ridicule! Qu'est-ce qui a bien pu lui passer par la tête ?*
- *Une balle de 7.65 Madame, directement issue de son Walther PPK²³⁶ de service, Madame.*
- *De grâce, Lt cessez de me servir du Madame à tout bout de champ.*
- *Bien, Madame... Euh je veux dire...Euh... Vous n'êtes pas une dame, Madame ?*
- *Non triple buse, je suis une chèvre angora. Y-a-t-il eu des traces de lutte ?*
- *Non, ma... chèvre? ... Comment avez-vous dit encore?*
- *Laissez tomber. Bon admettons, qui vous dit que sa mort n'est pas antérieure à l'impact ?*
- *Pourriez-vous parler plus clairement Madame ?*
- *Qu'est ce qui n'est pas clair dans ma phrase ?*
- *Votre phrase, Madame.*
- *Lui, mort avant Bang! Bang ! caboche ?*
- *Ah ! Non, peu probable Madame. Le champagne était excellent, le Sgt Cooper y a goûté et il n'est pas encore mort. Le contenu de son estomac...*
- *Bon, bon d'accord! Vous avez vérifié et c'est négatif*

²³⁶ Arme qu'il avait du troquer contre son Beretta 0.25 de prédilection dans Dr No justement, ce dernier (le Beretta) ayant été jugé trop féminin pour un agent du calibre de Bond, si j'ose dire.

- *Positif Madame !*
- *Positif ?*
- *Non positivement négatif ! Vous cherchez à m'embrouiller, Madame.*
- *Pas du tout, je cherche juste à comprendre ce qui pourrait motiver un agent en pleine force de l'âge, qui a tout pour plaire à se suicider au beau milieu d'un palace après une nuit d'ivresse. Ce n'est pas logique.*
- *Une panne, Madame*
- *Une panne ?*
- *Il y avait une fille dans la chambre, de toute évidence, Madame.*
- *Pourquoi n'est elle n'est pas visible sur l'enregistrement. Elle ne figure pas dans votre compte-rendu*
- *Nous ignorons comment elle a pu échapper à notre vigilance, Madame.*
- *Quand bien même il y aurait eu une fille avec Bond, cela n'a aucun sens. Je n'ai plus l'âge de croire au coup de la panne Lt.*
- *c'est pourtant ce qu'il écrit dans la lettre laissée sur la table de chevet...c'est bien son écriture, Madame, et son stylo aussi.*
- *Une lettre Lt ?*
- *Oui, Madame, une lettre. Il y écrit qu'il ne peut supporter la honte et la médiocrité, Madame, que cela dure depuis trop longtemps, que le stress de son métier l'a rendu... Euh, comment dire...*
- *Impuissant ?*
- *Oui, Madame, c'est cela...qu'il n'est plus que l'ombre de lui-même, l'ombre de son ombre, l'ombre de son chien²³⁷. Et puis bang! bang! caboche, comme vous dites, Madame.*
- *Je vois ! Bien, dans ce cas, JOB, et cela vaut pour vous aussi Lt, je classe dès à présent cette affaire « eyes only ». Officiellement, cette lettre n'a jamais existé, l'agent 00 est mort en service commandé lors d'une tentative pour sauver le monde libre. Son corps et ses affaires personnelles nous seront restitués. Bond aura droit à des funérailles avec les honneurs. Nous nierons toute autre*

version de l'histoire avec la dernière énergie. Ai-je été assez claire, messieurs ?

- *Oui, Madame, très claire, Madame..pour la restitution, cela inclut aussi la montre lance-missiles que nous n'avons pas encore pu copier, et le petit tanga rouge qui avait glissé sous le lit, Madame ?... Euh... Oups !*

JOB haussa les sourcils en songeant tout à la fois que la nouvelle M était encore plus intraitable que son prédécesseur, et qu'il n'était vraiment pas aidé. Sous la pression insistante du regard de glace, il finit par opiner du chef, dans un long soupir.

- *Comme vous voudrez M.*

Bermudes, 7 décembre 2014 – 09h34

La réception venait juste d'informer la femme de chambre que l'occupant de la suite 456 avait réglé sa note tôt dans la matinée et que la chambre pouvait être faite. A son grand étonnement elle la trouva récurée et astiquée de fond en comble. Le lit ne semblait même pas avoir été défait et hormis un vilain éclat sur un carreau de faïence de la pièce d'eau, tout semblait parfaitement en ordre.

- *Ils sont fous ces touristes, se dit-elle, payer une si belle suite pour ne même pas y dormir, quel gâchis ! Enfin, c'est toujours cela qui n'est plus à faire.*

A la réflexion, elle crut distinguer une trace de doigt sur le miroir. Elle ouvrit donc le robinet d'eau chaude, verse une bonne giclée de détergent dans l'eau de la cuve, puis marqua un temps d'arrêt. Sur le miroir embué, on pouvait distinguer les mots suivants tracés la veille par le doigt incertain d'un mourant aujourd'hui décédé et qui s'acheminait en ce moment vers l'Angleterre dans un sac en plastique : « Dr DeNoo m'a tuer ».

La femme de chambre haussa les épaules sans accorder le moindre intérêt à ce qu'elle prit pour une blague de potache et fit chanter le

miroir, privant ainsi 00 d'une justice posthume et le démoniaque Dr DeNoo d'une occasion d'expliquer au monde comment il avait enfin réussi à piéger Bond ; ourdi ce terrible complot digne des meilleurs scénarios de séries B ; organisé cette improbable mise en scène au point de la rendre crédible par tous les services secrets du monde libre et fini par réaliser, à l'insu de tous, ce crime parfait jamais revendiqué.

Les meilleures choses ont une fin (et les plus mauvaises aussi, et ça c'est plutôt une bonne nouvelle)... Enfin si l'on exclut, à bien y penser, le saucisson qui, lui, en a deux²³⁸.

Cette saga des Bond-ieuseries, qui a commencé comme un pari (oui, nous pouvons nous moquer de nous en restant un peu sérieux – et oui, on peut même le faire presque une vingtaine de fois sans s'essouffler, et oui il y a matière à alerter notre lectorat sur des sujets sérieux et sur notre actualité au travers de nouvelles décalées... Chiche ! Tope là !), et alors que nous n'avions pas encore dîné (et donc que nous étions encore sains de corps et d'esprit... et à jeun ajouterais-je pour faire taire les esprits retors²³⁹), se termine donc ici, sur ce point final qui arrivera exactement dans 568 mots²⁴⁰. C'est vous dire si l'on est dans l'hyper contrôle!

Ce n'est qu'après le deuxième verre de cet excellent Bordeaux que je me rendis compte d'un coup d'un seul :

- Que je venais de m'engager à délivrer avec une régularité de métronome (ou presque) pas loin de 20 articles et accroches promotionnelles diverses
- Que j'allais faire cohabiter du contenu sérieux pour les gens sérieux que nous sommes (du moins la plupart du temps) et une

²³⁸ Coluche (que je paraphrase librement pour les fins du saucisson), mais je pense vous l'avoir déjà dit quelque part.

²³⁹ Boyaux, bien entendu

²⁴⁰ Je parie qu'il y en aura même pour vérifier – ah ces testeurs ! Incorrigibles !

approche décalée, grotesque, furieusement teintée de non-sens voire de crétinisme échevelé²⁴¹

- Que je me condamnais à chaque opus à me poser la question du « stop ou encore » et du positionnement stratégique; parce que le clin d’œil ne doit pas cacher le regard, que la forme doit le céder au fond et au contenu et parce que l’actualité et les contributeurs croissaient et se multipliaient au fur et à mesure que le CFTL se développait et que choisir c’est renoncer un peu, beaucoup...

Deux comprimés d’ibuprofène, plus tard, tel un J-Y Cousteau affrontant « le monde du silence »²⁴² je me lançais vaillamment dans cette aventure qui allait durer presque 3 ans – comprenez par-là que je cherchai avec la dernière énergie à me tirer de cette inextricable situation dans laquelle je m’étais plongé, sans l’aide de personne – pas même du Bordeaux, si vous avez suivi²⁴³.

Et ce fut, du moins en ce qui me concerne, et plus encore que je ne l’espérais, un pur bonheur ; tant j’ai apprécié de pouvoir prendre du recul et de brocarder les travers de cette attachante profession qui me nourrit (financièrement mais aussi et surtout intellectuellement) depuis tant d’années ; de pousser quelques gentils « coups de gueule » de ci de là ; de soutenir, sous forme de miroir déformant, des initiatives de qualité pour la qualité.

Mais au bout du compte, après une vingtaine d’opus distillés au gré de nos lettres et courriers successifs, il est sans doute temps de passer à autre chose, sous peine de lasser à force de tirer toujours les mêmes ficelles. C’est donc chose faite – ou quasiment faite.

Je m’en voudrais bien sûr de clore cette saga sans remercier tous ceux et celles qui l’ont soutenue. Eh oui, parfois, on distingue une lueur dans le

²⁴¹ Non il n’est pas chauve mon triple zéro

²⁴² ...ou un Eliott Ness face à l’omerta, tant il est vrai que nous avons peu de retour quant aux publications qui émanent de notre vaillante association.

²⁴³ Sinon, remontez de trois lignes et prenez un comprimé, vous en avez sans doute besoin vous aussi.

grand bleu et l'espace d'un mail ou d'un article de presse l'auteur des bafouilles rencontre ses lecteurs.

C'est ainsi que j'ai appris, au détour d'une conversation, que j'avais mon fan club de James (ou plutôt Boeren) Bond Girls... (je vous aime très fort)... Mais aussi un club de Boeren Boys... Euh, ok... Je vous aime beaucoup aussi, mais ce n'est pas tout à fait pareil... Bref !

Merci à tous, une page se tourne et cette fois c'est la dernière (de la série en tout cas).

N'hésitez pas à l'occasion de visiter notre site web pour commander votre mug exclusif, votre épinglette souvenir, votre T-shirt dédié 100% coton durable lavable à 30°C²⁴⁴...

A bientôt, donnez-nous de vos nouvelles et testez bien²⁴⁵.

²⁴⁴ Je plaisante...mais rendez-nous quand même visite sur notre site.

²⁴⁵ Pour les sceptiques, maniaques du contrôle et autres testeurs en mal d'activité, le point final était juste là, après cela ne compte plus.

A PROPOS DE L'AUTEUR



Olivier Denoo, Vice Président du CFTL

Ingénieur civil chimiste de formation, Olivier Denoo compte près de 20 ans d'expérience dans le domaine des technologies de l'information et plus particulièrement dans le domaine des tests logiciels. Au cours de sa carrière, Olivier a pris en charge la gestion de projets complexes et d'envergure dans les secteurs des télécoms, de la finance (banque / assurance), de l'industrie pharmaceutique, de la grande distribution, de l'édition de logiciels, et du secteur public (régional, fédéral et européen). Après avoir exercé pendant plusieurs années comme consultant au sein du groupe ps_testware, spécialisé dans le contrôle de l'assurance qualité des logiciels informatiques, Olivier occupe aujourd'hui la fonction de directeur de la filiale française du groupe ps_testware SAS. Il intervient régulièrement dans de nombreux congrès et événements internationaux spécialisés (JFTL1, JFTL2, Quality Week, Quality Week Europe, Eurostar, ICSTest, ICSTest NL, Spice, Dasia, e-Mar, PSQT-PSTT...). Membre du comité de Sélection (Quality Week et Quality Week Europe) Il intervient également dans le cadre de formations spécialisées dans le domaine du test et de la qualité en Europe et plus récemment au Vietnam. Olivier Denoo est l'auteur d'une série de nouvelles, intitulée Les Bondieuseries, traitant sur un ton humoristique et décalé, d'un certain nombre de problématiques très sérieuses, relevant des tests logiciels et de leurs enjeux au sein de l'entreprise.

© 2015 Olivier Denoo – Comité Français des Tests Logiciels

Illustrations : François Cointe

Edition : Comité Français des Tests Logiciels – www.cftl.fr

3 rue de Krech Feunteun - 22700 Perros-Guirec - France

ISBN : 978-2-xxxx-xxxx-x

Dépôt légal : **février 2015**